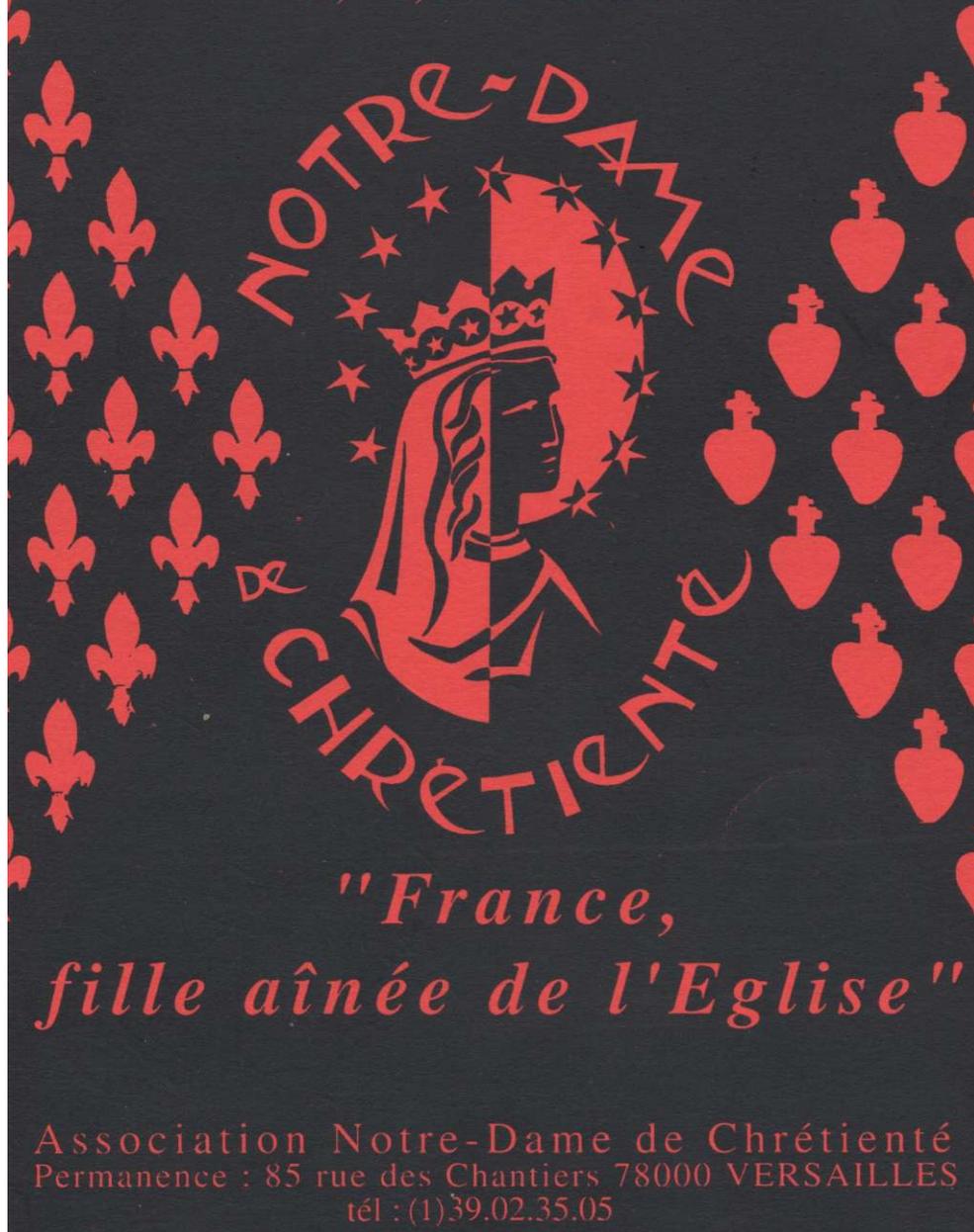


12ème PÈLERINAGE DE PENTECÔTE
à pied de N-D. de Paris à N-D. de Chartres
21, 22, 23 mai 1994



DOSSIER SPIRITUEL

Chers Amis,

Voici enfin le dossier tant attendu. Fruit du travail de nombreux amis du Pèlerinage de Pentecôte, il va vous aider à en comprendre *l'esprit et l'enjeu*.

L'esprit de notre marche de chrétienté - contrairement peut-être à quelques faux bruits entendus ici et là - n'a pas changé. Nous voulons affirmer la jeunesse et la beauté de la Tradition de l'Eglise en particulier sur le plan liturgique. Faites donc aimer, sur cette route, le rite si vénérable dit de Saint Pie V - vers lequel beaucoup viennent ou reviennent, surtout parmi les jeunes.

Nous disons très fermement - dans la confusion toujours présente au sein de l'Eglise - qu'il n'y a pas d'Eglise sans Tradition.

La Chrétienté, c'est notre volonté si souvent affirmée dans ce dossier, de voir le Règne de Notre Seigneur Jésus-Christ s'instaurer partout malgré la remontée spectaculaire de l'esprit laïc et la mollesse inimaginable de combien de catholiques qui gommant leur titre de baptisés dès leur entrée dans un gouvernement ou un quelconque parlement. Honneur soit rendu à ceux de nos amis qui, contre vents et marées, continuent à se montrer chrétiens. Nous ne pourrions que nous retrouver pour les bons combats à venir.

Avec la Tradition et l'esprit de Chrétienté, le troisième pilier de notre pèlerinage de Chartres c'est l'esprit missionnaire. La lutte actuelle entre le Christ et Satan est dure, très dure. Tous les apôtres le savent. Le pèlerinage de Pentecôte, chaque année, doit nous permettre de "démultiplier" notre apostolat et doit obligatoirement nous envoyer en mission.

L'enjeu de Chartres c'est la ré-évangélisation de la France en permettant à chacun de trouver son créneau. Que se lèvent sur cette route de nombreuses vocations contemplatives et actives ! Que de nombreux foyers se forment et se confortent ! Que de nombreux pèlerins repartent après ces jours en se disant, non pas "à l'année prochaine", mais "à demain" pour la nécessaire et toujours actuelle RECONQUETE; pour la volonté ferme et universelle - au travail, à l'école, à l'université, **dans la Cité**, dans la famille - de dire à nos contemporains notre seule Espérance : le Règne du Christ par Marie.

Avec nous, aumôniers et organisateurs laïcs, préparez dans une prière fervente et avec un enthousiasme communicatif le 12ème pèlerinage de Pentecôte, pour le Christ, l'Eglise et la France.

PS.

1/Je me permets de vous rappeler la neuvaine à l'intention du pèlerinage, du 11 au 19 Mai 1994 (1 Pater, 3 Ave, 1 Gloria et une triple invocation " Notre-Dame de la Sainte Espérance, convertissez- nous" et " Coeur Sacré de Jésus, ayez pitié de nous".

2/ Votre devoir de chef, à Chartres, vous oblige à lire avec attention ce dossier et à l'exploiter au maximum sur la route. Nous vous recommandons particulièrement en pages 5, 6 et 7, les " Quelques directives et conseils" expliquant le découpage des trois jours.

France, Fille aînée de l'Eglise

S O M M A I R E

1.	Triduum	5
	Plan des méditations	7
	Quelques directives et conseils	11
2.	Documents pour le thème général	
	I La France naît de l'Eglise	15
	II Qu'est-ce qu'une filiation ?	21
	* * * *	
3.	Documents pour le samedi 21 mai	27
	<i>Ère journée sous le patronage de Sainte Geneviève</i>	
	I Sainte Geneviève, patronne de Paris	28
	II La parabole " <i>l'enfant prodigue</i> "	31
	III Qu'est-ce-que la miséricorde ?	34
	IV L'héritage dilapidé	38
	V Marie, Médiatrice de toutes grâces	42
	VI Notre-Dame de la conversion	46

4. Documents pour le dimanche 22 mai **49**
2ème journée sous le patronage de Saint Hilaire

I	Saint Hilaire de Poitiers	51
II	La parabole " <i>Je suis le cep, vous êtes les sarments</i> "	53
III	Qu'est-ce que l'Eglise ?	56
IV	L'Eglise, Mater et Magistra	62
V	L'Eglise, gardienne de l'ordre naturel	72
VI	L'Eglise, arche du salut	76
VII	Quelques textes sur la maternité de l'Eglise	80

5. Documents pour le lundi 23 mai **87**
3ème journée sous le patronage de Saint Pie X

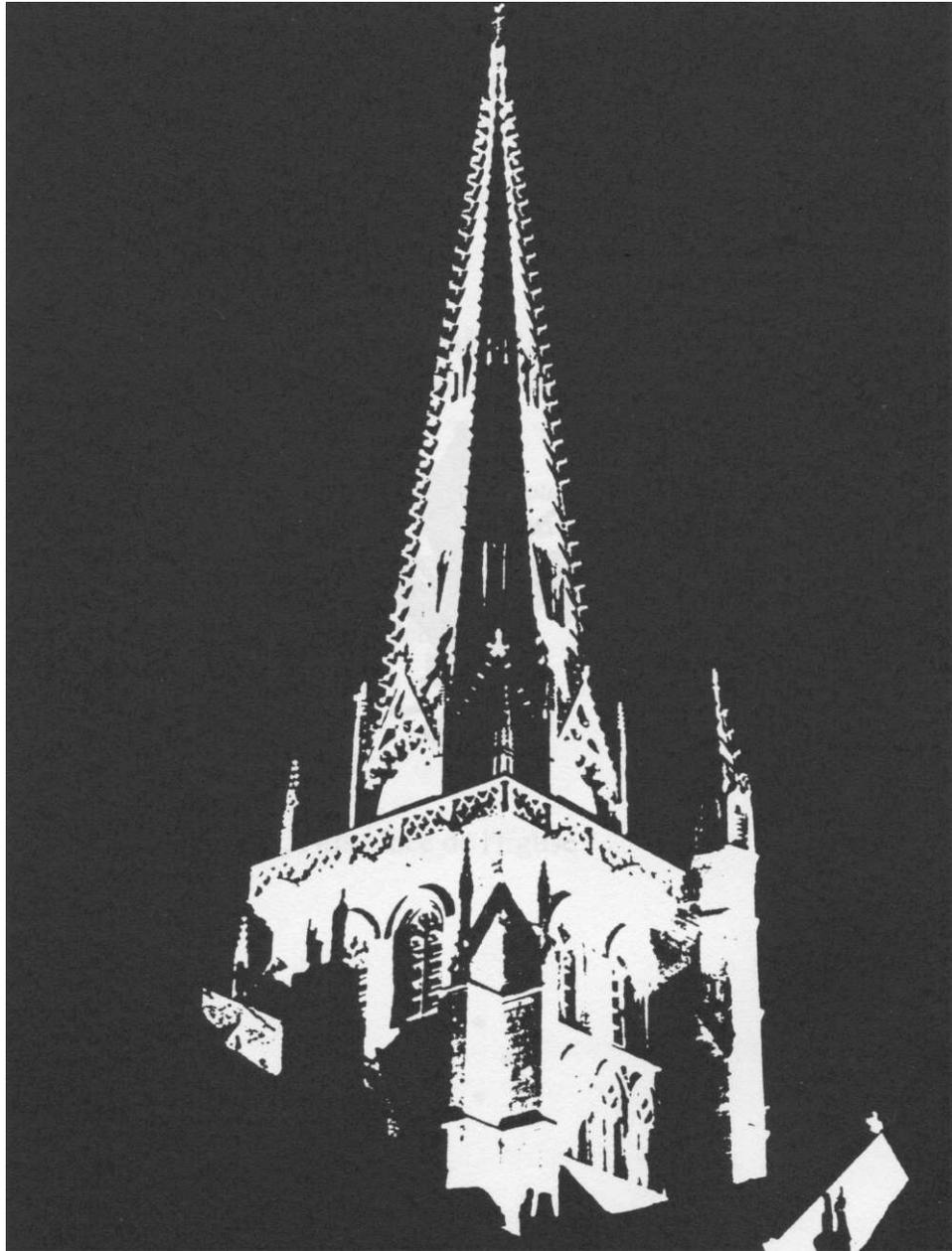
I	Saint Pie X	89
II	La parabole " <i>Allez, vous aussi, à ma vigne</i> "	93
III	Réparation et restauration	95
IV	Les devoirs des fils vis-à-vis de l'Eglise	99
V	Le service de la France	104
VI	Le devoir d'état	110

ANNEXE		113
--------	--	-----

La France, Fille aînée de l'Eglise		115
------------------------------------	--	-----

*
* * *
*





AVEC NOTRE - DAME DE CHRETIENTE

DE PARIS A CHARTRES, DE 1994 A 1996

UNE NEUVAINES POUR LA FRANCE

Un triple Triduum de préparation au 1500ème anniversaire de son Baptême

Nous avons annoncé les thèmes des trois années à venir :

- 1994: FRANCE, FILLE AINEE DE L'EGLISE
- 1995: FRANCE, EDUCATRICE DES PEUPLES
- 1996: FRANCE, SOIS FIDELE AUX PROMESSES DE TON BAPTEME

"Par ces trois pèlerinages de trois jours à la Pentecôte, trois triduum, nous vous invitons à une neuvaine exceptionnelle de préparation au 1500 ème anniversaire de la France.

Pourquoi cette neuvaine ? Pour nous recueillir, approfondir, méditer et pour supplier et obtenir.

A trois reprises, comme une montée à l'autel, nous allons faire retraite, dans une sorte d'Avent, et retrouver ce qui fait de nous des Français. Regardons l'enfant prodigue : il revient en lui-même et revoir sa vie, les promesses du départ, le gâchis et l'amertume mais surtout le repentir et l'espérance du retour dans la maison du Père.

A la Noël 496, Saint Rémi recevait Clovis et les 3000 chefs de la nation franque dans le sein de l'Eglise et posait ainsi l'acte fondateur de notre nation.

Fils et héritiers, nous ne pouvons rester indifférents au 1500ème anniversaire de cet événement. Allons-nous échapper à la vision laïque de notre histoire ? Saurons-nous retrouver ses jalons surnaturels :

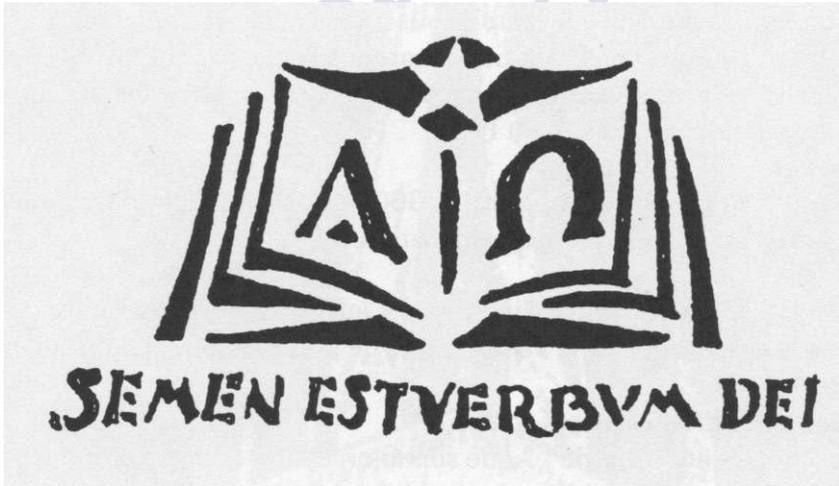
- le baptême de Clovis et de ses francs
- les prières de Sainte Clotilde : " que son intercession donne à la France de porter à nouveau le nom du Christ dans le monde".
- Sainte Jeanne d'Arc qui fait remettre le Royaume dans les mains du Christ " Vive le Christ qui est le Roi de France".
- Louis XIII qui consacre notre pays à la Vierge Marie. Notre vraie fête nationale, c'est le 15 Août !

Ce ne sont que quelques exemples. A vous, chers pèlerins, de retrouver le contenu de cette alliance entre Dieu et notre patrie.

Sur quoi débouchera cette neuvaine ? La Providence nous l'indiquera. Retrouvons d'abord l'innocence du regard des enfants et Dieu nous donnera l'intrépidité des projets immenses : une grande supplique ? Noël 1996 à Reims ? La confirmation de la France sortant des eaux de la Pénitence ? Tout cela viendra en son temps. Dans cette attente, rejoignez-nous sur cette route de Chartres.

Plus profond sera ce triple triduum, plus haute sera la récompense.

NOTRE-DAME DE LA SAINTE ESPERANCE CONVERTISSEZ-NOUS.



PLAN DES SERMONS ET MEDITATIONS DES TROIS JOURS

"FRANCE, FILLE AINEE DE L ' EGLISE "

*

Samedi 21 mai 1994

*

FRANCE D'HIER ET D'AUJOURD'HUI - LE RETOUR DU FILS PRODIGE

Sous le patronage de Sainte Geneviève - Parole du fils prodigue

*

Notre Dame de Paris

Envoi du pèlerinage : La Chrétienté naît du coeur des saints.

Halte de 10 heures

L'Héritage des fils de l'Eglise.
(Ce à quoi nous sommes destinés par notre baptême)

Vers 11 heures (en marchant)

L'Héritage dilapidé.
(Nos péchés personnels, la France infidèle...)

Sermon de la Messe

Le fils prodigue retrouve sa filiation. Notre retour à Dieu

Au départ de Verrières (en marchant)

Les manifestations de la Miséricorde de Dieu pour la France.

Halte de 16 heures

La miséricorde de Dieu est infinie pour nos âmes.

Vers 17 heures

Notre-Dame de la Sainte Espérance nous conduit vers Dieu et l'Eglise.

Dimanche 22 mai 1994

*

L'EGLISE, " MATER ET MAGISTRA "
Sous le patronage de Saint Hilaire de Poitiers –

Parole " Le cep et les sarments "

*

Messe de la Pentecôte

L'Eglise, Temple du Saint-Esprit.

" Eglise Mater.....

**Vers 9 heures
(en marchant)**

L'Eglise, mère féconde, nourrit nos âmes.

**Vers 11 heures
(en marchant)**

Dans le sillage de l'Eglise, tout a fleuri.
(l'Eglise à l'origine de la chrétienté)

" ...et Magistra "

**Après le déjeuner
(en marchant)**

Pour notre salut, l'Eglise nous enseigne
(catéchisme, magistère, liturgie....)

Halte vers 16 heures

Ecoutons-la !
(notre attitude humble, attentive....)

**Vers 17 heures
(en marchant)**

Hors de l'Eglise, point de salut.

Le soir au bivouac

**Adoration du Très Saint Sacrement et consécrations
individuelles à la Très Sainte Vierge Marie**

Lundi 23 mai 1993

*

Les Devoirs des Fils

Sous le patronage de Saint Pie X –

Parabole " Allez, vous aussi, à ma vigne "

*

Méditation commune

Au départ

Il faut réparer, il faut restaurer !

**Vers 9 heures
(en marchant)**

Notre préparation intérieure par la Croix,

Vers 10 heures 30

Pour l'Eglise et la France :
fidélité totale à nos devoirs de fils.

Messe à CHARTRES

**" Allez, vous aussi, à ma vigne "
Tout restaurer dans le Christ**

=> Les méditations soulignées sont à prêcher par les prêtres ou les diacres, aux haltes, pour un ou plusieurs chapitres.

=> Les méditations en marchant sont à prêcher par les prêtres, diacres, séminaristes ou chefs de chapitres.



QUELQUES DIRECTIVES ET CONSEILS..

Pour l'ensemble des trois jours

Comme chaque année, l'ensemble des sermons et méditations suit un ordre de progression que chaque chapitre devra suivre au mieux sans en omettre les étapes. Pour un chef de chapitre, mener à bien cet objectif est une tâche ardue et nous le savons bien. L'une des difficultés des chefs de chapitre et de leurs adjoints est de rendre vivant le thème ainsi découpé. Pour cela, chacun a toute latitude pour insister sur tel ou tel point important pour son chapitre ou pour transformer une méditation en plusieurs, longues seulement de quelques phrases. Rien n'empêche de compléter notre propos par des textes -courts- de l'Eglise, des prières des saints ou divers textes appropriés et simples.

Cette année, nous avons trouvé bon d'associer à chaque jour une parabole Celle-ci, par sa simplicité, permettra de mieux marquer les consciences et les coeurs sur des sujets qui auraient pu rester trop théoriques. Il sera bon, chaque jour, de lire cette parabole, et, à partir d'un "*bon*" commentaire, d'en montrer les applications

Les méditations soulignées, sauf cas de force majeure (malheureusement très fréquents), sont à faire par les prêtres ou les diacres. Mais leur contenu devra être préparé également par les chefs de chapitre pour qu'ils puissent reprendre ce qui a été dit.

De façon générale, il ne faut pas hésiter à reprendre avec d'autres mots ce qui a déjà été dit et (est-ce nécessaire d'insister encore ?) les méditations du rosaire doivent **le plus possible coller au thème et aux sous-thèmes.**

Enfin, beaucoup ont bien compris que ce dossier, fruit de contributions remarquables de personnes déjà très occupées, n'est pas un recueil de méditations à lire, même si certains articles peuvent y être assimilés. Il permet au chef de chapitre et à ses adjoints d'aborder le pèlerinage avec un bagage doctrinal et spirituel assez conséquent. Il n'a pas d'autre prétention, nous n'écrirons pas un mode d'emploi de la conversion personnelle. Un certain nombre d'aspects pratiques sont évoqués dans le "*memento du chef de chapitre*" du dossier doctrinal et pratique (dossier vert).

Chaque année, un éclairage différent permet d'aborder un nouvel aspect de la chrétienté et de la vie chrétienne. Ainsi le thème de 1994, "*France, fille aînée de l'Eglise*" nous situe en tant que personne et en tant que nation par rapport à l'Eglise, et travaille au resserrement de liens parfois bien distendus. La notion d'aînesse n'est pas particulièrement abordée ; nous gardons cela pour l'année prochaine : "*France, éducatrice des peuples*"

Journée du samedi

Le samedi a pour objet de conduire le pèlerin à retrouver ou resserrer ses liens de filiation avec Dieu.

Sainte Geneviève y symbolise la protection de la cité dont nous avons tant besoin. **Matinée**

- L'envoi de Notre-Dame de Paris donne le ton le plus haut possible. La chrétienté pour laquelle nous militons découle naturellement de la sainteté.
- A la halte de 10 h, le même enjeu est repris sur le plan personnel. Le chrétien baptisé dispose d'un héritage fantastique : le bonheur éternel qui peut commencer dès ici-bas. Mais encore faut-il l'accepter et le vouloir. Et là, notre propos s'assombrit.
- Vers 11 h, le chef de chapitre montre :
 - comment nous avons gâché l'héritage reçu par Dieu et par l'Eglise,
 - où la France est arrivée par son apostasie.

Des faits seront exposés le plus objectivement possible, sans complaisance *doucereuse* ni *catastrophisme*. Cet exposé doit amener le pèlerin à faire appel à la miséricorde divine.

- Au sermon du samedi, le Fils prodigue (entendez : nous, pèlerins) se souvient de la maison de son Père (cf. Notre-Dame + méditation de 10 h) et de tout ce qu'il a abandonné (cf. méditation de 11 h). Il éprouve le besoin d'y revenir dans l'humilité et la pénitence.

L'après-midi tourne autour du thème de la miséricorde.

- L'exposé, après le déjeuner, se place sur le plan national et fait appel à des notions historiques. Oui, la France peut rester ou devenir fille aînée.
- A la halte de 16 h, la méditation montre l'infinie miséricorde de Dieu pour chacun de nous, qui que nous soyons.
- En fin de journée (pas trop tard), on situe la place de Marie dans cette démarche de restauration du lien de filiation perdu. Notre-Dame nous apporte la transition avec la journée du dimanche.

Journée du dimanche

L'Eglise et ce qu'elle nous procure est au centre de la journée du dimanche.

Le sermon de la Pentecôte définit ce qu'est l'Eglise en particulier en tant que temple du Saint-Esprit (n'est-ce pas la Pentecôte ?).

Traiter de l'Eglise n'est pas une chose facile, encore moins peut-être sur une route. Nous insistons donc sur les deux points principaux : *Eglise mater* et *Eglise magistra*.

Matinée

- La première méditation, vers 9 h, se place sur le plan personnel. La nourriture de l'âme, c'est la prière, les sacrements, la grâce, ... Sans faire un exposé doctrinal complet, il ne sera pas inutile de redonner quelques notions de catéchisme.
- La deuxième méditation, vers 11 h, reprend la première sous un angle plus social. On fera appel à la doctrine sociale et aussi à des notions historiques pour situer le rôle de l'Eglise.

Mais la tendresse d'une mère ne suffit pas. **L'après-midi** est centrée sur le rôle d'enseignement de l'Eglise qui s'illustre dans la personne de saint Hilaire.

- La première méditation de l'après-midi, assez doctrinale, nous redonne les moyens d'enseignement de l'Eglise et leur utilité. On n'omettra pas de parler de la liturgie (point fort de notre pèlerinage) sous l'angle d'un véritable catéchisme vivant.
- La méditation à la halte concerne notre attitude de fils dociles à l'enseignement de l'Eglise. Elle est donc placée sur un point de vue personnel.
- La dernière méditation (à avancer si vous craignez les effets de la fatigue) est la conclusion de la journée. C'est un point sensible à ne pas omettre : l'Eglise est bien l'arche unique du salut, nul ne saurait s'en passer. Bien entendu, le chef de chapitre veillera, par la prudence de ses propos, à ne pas laisser une impression de provocation orgueilleuse.

Si votre chapitre s'y prête, il sera bon de préparer la consécration à la Sainte-Vierge et d'orienter certaines de vos méditations dans ce sens. Mais autant cet acte de consécration est important pour la personne concernée et peut être vital pour l'avenir du pèlerinage, autant, il doit être préparé sérieusement.

Journée du lundi

L'Eglise a recueilli ses fils indignes (le samedi), elle nous a nourris et guidés (le dimanche), nous avons à notre tour des devoirs de fils.

Matinée

- La première méditation reprend les constats d'infidélité du samedi pour convaincre de la nécessité de la réparation (un des sens profonds de notre pèlerinage) et notre travail de restauration ("*Venez travailler à ma vigne*").
- On ne se lance pas dans cette aventure n'importe comment, il faut s'y préparer. Le moyen exposé dans la méditation de 9 h est la Croix. Les écrits spirituels ne manquent pas sur ce sujet pour appuyer votre discours ; on pourra en lire quelques courts passages.
- Vers 10 h 30, on expose effectivement nos devoirs vis à vis de l'Eglise et vis à vis de la France pour qu'elle soit bien fille aînée de l'Eglise. On fait appel, comme l'année dernière, à la notion de devoir d'état dont l'accomplissement sera un signe de *l'efficacité* ou de *l'inefficacité* de notre pèlerinage.

Après-midi

Le sermon de la messe de Chartres reprend la devise de saint Pie X, condition de notre relèvement : "*Omnia instaurare in Christo*".

B. de BEAUREPAIRE, directeur adjoint des Pèlerins



collection Viollet

Le baptême de Clovis par Saint Rémi
(Miniature des Grandes Chroniques de St Denis-XIV° B.N.).

LA FRANCE NAÎT DE L'ÉGLISE



" Allez, et de toutes les nations faites des disciples. Baptisez-les au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit". (1)

" France, fille aînée de l'Eglise, es-tu fidèle aux promesses de ton baptême ?

" France, fille aînée de l'Eglise et éducatrice des peuples, es-tu fidèle, pour le bien de l'homme, à l'alliance avec la Sagesse éternelle ? " (2)

Ces deux phrases nous invitent à nous pencher sur le baptême de la France, véritable naissance de la nation, mais également sur la prédilection de Dieu pour la France qui, loin de nous enorgueillir, doit nous faire saisir nos lourdes responsabilités de français.

NOËL 496 - REIMS - BAPTEME DE LA FRANCE

Ce siècle est une période de désarroi. Peu de temps après l'effondrement de l'empire romain, ce territoire, qui n'est pas encore la France, est traversé par divers peuples, anciens supplétifs de l'armée romaine.

Face à ces hordes, seule l'autorité des évêques s'est maintenue dans une Gaule évangélisée depuis deux siècles. Ils deviennent défenseurs et gardiens des cités. Cela amènera Joseph de Maistre à écrire que *" la France a été faite par nos évêques comme une ruche par ses abeilles "*.

Ces clercs ont une préoccupation majeure : savoir à qui remettre le pouvoir, respectant en cela le principe de distinction (*et non de séparation*) du spirituel et du temporel. Ils estiment donc qu'il n'est pas de leur ordre d'assurer le gouvernement de la nation en même temps que la magistrature spirituelle et intellectuelle.

C'est ainsi que Saint Rémi, évêque de Reims, et l'ensemble des évêques vont choisir Clovis, roi du peuple Franc qui occupe une partie de la Gaule. L'efflorescence de sainteté autour de Clovis est telle qu'on a parlé d'

" un véritable complot de saints.

Il faut lire le testament de Saint Rémi :

" Par égard seulement pour cette race royale qu'avec tous mes frères et mes co-évêques de la Germanie, de la Gaule, de la Neustrie, j'ai choisi délibérément, pour être élevé à tout jamais à la majesté royale pour l'honneur de la Sainte Eglise et la défense des humbles".

La nuit de Noël 496, en baptisant Clovis et 3000 de ses guerriers, l'Eglise a enfanté la nation Française.

En effet, au moment où Saint Rémi s'exprime, il n'y a pas de France: il y a la Germanie, la Gaule, la Neustrie. Il a choisi Clovis, roi des francs, et de ce choix va naître une nouvelle nation: la France.

Ce choix n'est donc rien d'autre qu'un choix d'Eglise. C'est pourquoi les termes de "Fille aînée de l'Eglise" constituent une réalité contre laquelle on ne peut rien, même si l'on est incroyant. Ce n'est pas nous qui avons choisi le Christianisme, c'est Jésus-Christ qui, par son Eglise, nous a choisis et nous a constitués en tant que nation. Première née de l'Eglise, la France n'est pas une nation ancienne devenue chrétienne, elle est une nation née chrétienne.

A partir de ce moment là, le destin de la France est tracé. Nous sommes constitués en Nation, c'est à dire en puissance temporelle pour un but d'honneur de l'Eglise et la défense des humbles. Personne jusque là n'avait imaginé une autorité politique ayant un tel but.

Aussi, nous n'aurons jamais assez conscience de la grandeur que nous portons en nous: **ayant été choisis par Dieu pour cela, nous ne pouvons faire autre chose que de suivre notre vocation.**

Le baptême de Clovis, un événement religieux, national et civilisateur.

C'est la préoccupation des Pasteurs de l'Eglise de ne séparer à aucun prix les valeurs religieuses des valeurs nationales et culturelles. Les trois vont de pair, elles croissent et dépérissent ensemble ; l'atteinte portée à l'une blesse les deux autres, le relèvement de l'une profite aux deux autres.

Le baptême est une alliance avec Dieu, avec la Sagesse éternelle.

A cette alliance, tous les peuples ont été invités. Il ne s'agit pas d'un pacte entre égaux mais d'une " allégeance " (Jean- Paul II).

Comme régénération, le baptême est donc pour les individus comme pour les groupements de personnes que sont les peuples, une nouvelle naissance à la vie divine, une alliance dans la foi à la Sagesse éternelle, c'est-à-dire à la présence du Christ dans l'histoire du salut. C'est en même temps, une entrée dans la grande famille de l'Eglise, des fidèles et des nations chrétiennes.

Le baptême de la nation est également générateur de l'identité nationale.

Comme Jean-Paul II le disait aux lituaniens :

" Le christianisme fut le vrai levain évangélique de la nation, il en marqua la vie quotidienne, il y ancrade solides racines et il en devint, pour ainsi dire, l'âme ". (3)

Loin d'appauvrir la personnalité des peuples,

" Ce que tous les hommes, les peuples et les nations, toutes les cultures au long de l'histoire, reconnaissent et réalisent comme bien, comme vérité et comme beauté, l'Evangile pousse plutôt à assimiler et à développer toutes ces valeurs ". (4)

Enfin, le baptême est un événement civilisateur

Léon XIII l'écrivait :

"Bientôt, moins par sa valeur guerrière et son génie politique, que par le recours du Christ, Clovis subjuguait la Gaule presque toute entière, et en réunissait les diverses provinces en un corps de nation. Sous l'influence civilisatrice du christianisme, on vit alors ce nouveau royaume grandir promptement, s'élever à un haut degré de puissance, et bien mériter de l'Eglise ". (5)

Ainsi, il existe des liens organiques et constitutifs entre ces trois réalités : l'Eglise, la nation et la culture. Comme l'écrit Jacques Trémolet de Villers, "

" La culture fait l'homme, l'unit à ses semblables et, facteur de communion, donne corps au patrimoine national; à leur tour, personnes et groupement social sont vivifiés par la foi chrétienne ". (6)

La France bénéficie-t-elle d'une élection particulière ?

En toute rigueur de termes, il est impossible de le dire. Mais :

"L'histoire de la France dans l'histoire du Salut manifeste avec évidence combien la nation dont nous sommes les fils est importante aux yeux de Dieu ". (7)

Seule cette prédestination peut expliquer les interventions divines, évidentes, pour le maintien ou le relèvement de la nation française à des moments de son histoire où, à vues humaines, tout pouvait laisser croire qu'elle ne pouvait que disparaître.

L'histoire de Sainte Jeanne d'Arc est incompréhensible sans cette prédestination. Pourquoi Dieu interviendrait-il dans une affaire d'héritage, une énième guerre de succession ? Pourquoi rétablir un dauphin contesté dans ses droits et mettre fin à ce qui semblait l'avenir inéluctable : le royaume uni de France et d'Angleterre ?

Si le Ciel est intervenu, c'est que la survie du royaume de France était de l'ordre du salut. Comme l'a dit Péguy : **" Il faut que France, il faut que chrétienté continue "**. Il n'y a aucun rêve de puissance politique, aucun nationalisme exacerbé dans cette volonté de continuer la France.

Mais dans le plan du salut qui est un plan d'amour, les nations, comme les personnes, peuvent céder à la tentation de **" guerroyer Dieu avec ses dons "**, selon la parole de Saint Louis. La Révolution, qui a choisi la France pour s'accomplir, ne montre-t-elle pas également que ce pays a un rôle particulier dans l'économie du Salut ? Pourquoi la France si ce n'est parce qu'elle est la " fille aînée de l'Eglise " et qu'en attaquant la France on blesse l'Eglise ? Ainsi de " fille aînée ", elle est devenue la première à bâtir une révolte en forme contre l'Eglise. Dans le bien comme dans le mal, l'histoire de France est exemplaire.

Dans une lettre à Saint Louis, le Pape Grégoire IX le dit :

"Dieu a choisi la France de préférence à toutes les autres nations de la terre pour la protection de la foi catholique et pour la défense de la liberté religieuse (...) C'est pourquoi Dieu aime la France, parce qu'il aime l'Eglise ".

Comment oublier que la France a été nommée " *royaume de Marie* " par le Pape Urbain II ?

Si la France s'est vouée à Notre-Dame (par le voeu de Louis XIII), Notre-Dame n'a jamais oublié la France.

En 1830, elle fait connaître à Catherine Labouré, la Médaille Miraculeuse. En 1846, elle apparaît à La Salette; en 1858 à Lourdes et en 1871 à Pontmain.

La Vierge Marie est ainsi **" principale patronne de la France auprès de Dieu "**. (8)

C'est à une française, Sainte Marguerite-Marie Alacoque que, le 27 décembre 1673, le Christ confie la mission de répandre le culte du Sacré-Coeur. A la demande de l'épiscopat français, Pie IX étend en 1856 la fête du Sacré-Coeur à l'Eglise universelle. Et le 25 juillet 1873, l'Assemblée Nationale déclare l'érection à Montmartre de la Basilique du Sacré-Coeur, "**d'utilité publique**".

Une civilisation chrétienne.

Des bâtisseurs de cathédrales aux défenseurs de la patrie, la France a une dette incommensurable envers le Ciel. Sainte Jeanne d'Arc sauva la France, Sainte Geneviève protégea et protège la Patrie. Saint Aignan, à Orléans, Sainte Edibe à Soissons, Saint Loup à Troyes, évêques intrépides, protégèrent ces cités.

Défricheurs de la terre française, initiateurs de l'art des cathédrales et des églises, fondateurs de monastères sont à l'honneur : Saint Bernard à Clairvaux, Saint Odon à Cluny, Saint Robert de Molesme à Cîteaux, Saint Aubert au Mont Saint Michel.

Du 12^e au 16^e siècle, tous les hôpitaux sont dirigés par des religieux et de très nombreux ordres français ont été créés pour le soin des malades.

Le christianisme sauve de la barbarie l'héritage des civilisations gréco-latines, notamment dans les monastères, comme par la fondation de l'Université de Paris où enseigneront Albert le Grand et Saint Thomas d'Aquin. En 1730, plus de cent Ordres masculins sont consacrés à l'enseignement en France dont, exemple parmi tant d'autres, les Frères des Ecoles chrétiennes fondés en 1680 par Saint Jean Baptiste de la Salle.

Plus anecdotique mais cependant significatif, près de 10.000 communes en France portent des noms de saints.

Enfin, les saints entourent et protègent les dynasties régnantes. C'est Saint Boniface qui sacre Pépin Le Bref roi de France, et Charlemagne est couronné empereur en l'an 800 par le Pape Léon III avec le titre de " Protecteur de l'Eglise".

Après le sacre des rois de France, la guérison des écrouelles, miracle permanent dûment enregistré par l'histoire, constitue un témoignage du dessein de Dieu sur la France. "*Le roi thaumaturge ne guérirait que pour signifier la réalité du caractère sacré dont il était revêtu, et non pour attester une sainteté personnelle*". (9)

Car la miséricorde divine est toute puissante vis-à-vis de la France, il n'y a pas lieu de désespérer.

La réponse à la question que le Pape posait en 1980 se trouve dans la parabole du Fils prodigue.

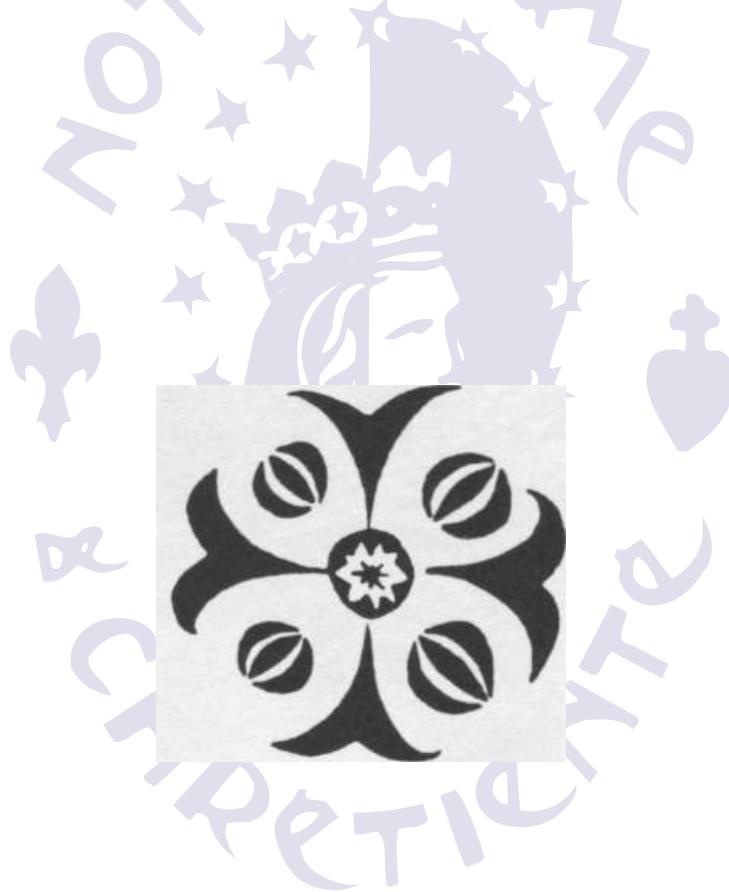
Mais notre rôle reste essentiel. Il nous faut d'abord agir, même si seul Dieu décidera de l'issue du combat. Sainte Jeanne d'Arc, emblème de la France née de l'Eglise le disait :

" Les gens d'armes batailleront, Dieu donnera la victoire "

I.C. T. U.S.

BIBLIOGRAPHIE

- (1) Matthieu 28,19; Marc 16,15.
- (2) Jean-Paul II - Homélie du Bourget - 01. 06. 1980.
- (3) Lettre apostolique " Sencentesima aniversaria" 05. 06. 87.
- (4) Jean-Paul II - Lettre encyclique "Slavorum apostoli " - 02. 06. 1985.
- (5) Léon XIII - Lettre apostolique du 08.01 1896.
- (6) in " Permanences" n°311 - Avril 1994
- (7) Jacques Trémolet de Villers : " France, fille aînée de l'Eglise " - vidéo cassette n°162
- (8) Pie XI - Bulle du 2 mars 1922.
- (9) "L'Eglise face aux nations " - Dom Gérard.





QU'EST-CE QU'UNE FILIATION ?

La France, l'Eglise; une "fille", une "mère" : deux "personnes".qu'unit un rapport de filiation.

Pour connaître la signification et la portée de l'affirmation traditionnelle, il est nécessaire de :

- * 1 - définir la nature du rapport de filiation
- * 2 - préciser dans quelle mesure ce rapport unit réellement la France et l'Eglise
- * 3 - de déterminer quelles conséquences concrètes découlent de cette filiation

OBJECTION PREALABLE :

Une nation : la France ; une institution : l'Eglise, fut-elle divine, ne sont pas à proprement parler des êtres personnels, ni d'abord des êtres vivants corporels susceptibles d'engendrer ni de naître réellement, la "filiation" dont on parle est donc une expression imagée, poétique, métaphorique, de peu de valeur en matière d'action. Elle ne saurait dicter un comportement : " *France, fille aînée de l'Eglise, es-tu fidèle ?* "

I - NATURE DU RAPPORT DE FILIATION

1 -1 Filiation humaine :

Etre fils de quelqu'un, c'est tenir de lui son existence, sa vie, sa nature.

On est fils de ceux dont on a reçu la vie. - Réalité universelle, banale, lot de tout être humain

Réalité mystérieuse, merveilleuse, quand elle est replacée dans le plan de Dieu.

Mystère de l'origine, de l'aube de la vie.

C'est Dieu, le Créateur qui est à l'origine de toute existence et de ma propre vie; mais non exclusivement. Dieu a confié aux hommes le pouvoir de transmettre le don de la vie:

- ce qu'ils ont reçu de plus précieux
- ce qu'ils possèdent de plus foncier
- leur propre nature humaine.

Dans le plan de Dieu, tout enfant qui vient au monde tient son existence et toutes les richesses de sa vie :

- d'un don de Dieu
- d'un don conscient, généreux et prévenant de ses parents.

L'enfant qui vient au monde n'est pas seul, il est **rattaché par un lien spécial**, personnel, vital, à ceux qui lui ont transmis la vie humaine.

Ce lien qui me rattache à mes parents est un lien sacré qui exige de moi une attitude particulière envers eux : la piété filiale, faite de gratitude et de respect; Dieu a protégé, affermi et consacré ce lien par un commandement du Décalogue : " *Tu honoreras ton père et ta mère*".

REMARQUE :

Bien noter qu'à ce stade, Dieu est auteur de toute vie comme Créateur; mais non comme Père : Il donne la vie, Il ne communique pas Sa vie, Sa nature.

Cependant Il commande un respect sacré des enfants à l'égard de leurs parents en tant que tels: le respect naturel de filiation, comme la vie, est sacré.

1 - 2 Filiation divine :

La transmission de la vie, de la nature humaine et le lien, le rapport de filiation qu'elle établit entre tout homme et ses parents sont donc des réalités sacrées. Parce qu'elles ont leur origine, leur exemplaire transcendant en Dieu lui-même " *de qui vient toute paternité*". Affirmation inouïe, révélée par le Nouveau Testament, qui en cela se démarque de l'Ancien.

DIEU, le Très Haut, l'Unique non seulement donne l'existence, LA VIE aux créatures, mais encore communique SA VIE, SA NATURE, SA DIVINITE par conséquent à un FILS UNIQUE.

C'est bien réellement et à proprement parler que la première personne de la Sainte Trinité est Père,

C'est bien réellement et à proprement parler que la seconde personne de la Sainte Trinité est Fils, au terme d'une véritable génération qu'étudient les théologiens.

Il n'y a là ni " *manière de parler*" ni image poétique mais au contraire réalisation première et plénière du rapport de filiation.

Notre Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu fait homme, donne l'exemple suréminent d'une parfaite piété filiale.

Il sait et affirme qu'Il " *vient du Père*".

Il réfère humblement à Son Père, Sa vie,
Ses actions, tous Ses faits et gestes,
Son enseignement,
Ses désirs,
Son amour.

Il proteste de Sa totale dépendance, Il en tire toute Sa joie et toute Sa gloire.

1 - 3 - Filiation adoptive

*Le Père communique sa nature à son fils (deuxième personne de la Trinité) dans l'unité d'une même substance (un seul Dieu); à leur tour, les chrétiens sont appelés " *prédestinés*" à devenir bien réellement fils de Dieu !*

Affirmation inouïe là encore : les chrétiens ceux qui " *reçoivent le Verbe (c'est-à-dire le Fils) de Dieu qui vient dans le monde croient en Jésus ceux-là reçoivent " **le pouvoir d'être faits fils de Dieu** " au terme d'une " **nouvelle naissance** ".*

Cette nouvelle naissance ne donne pas aux chrétiens la " *plénitude de la divinité*" propre au Fils unique; elle est pourtant bien réelle et efficace : elle procure par grâce, par adoption une " *participation réelle* " à la vie du Fils unique (cf. catéchisme de l'Eglise Catholique, § 459).

" Voyez quelle a été la tendresse du Père envers nous de faire que nous portions le nom d'enfants de Dieu et que nous le soyons réellement ". (1 Jn. 3,1) " Par adoption : entendons-nous bien, ne confondons pas l'adoption surnaturelle avec l'adoption civile et légale. Dans l'adoption humaine rien n'est modifié dans la personne de l'adopté : ses habitudes, son sang, sa vie demeurent après l'adoption ce qu'ils étaient auparavant. L'adoption n'est qu'une fiction de droit reposant il est vrai sur un acte réel, entraînant des conséquences très appréciables, mais où tout se passe néanmoins à l'extérieur. Il n'en est pas ainsi de l'adoption divine. Là il y a vie nouvelle, réelle et intime transformation..... Ecoutons pour nous guider la voix de l'Eglise : L'Eglise, vous le savez, ne parle pas en vain. A la bénédiction des Fonts Baptismaux le Samedi Saint, le prêtre appelle la bénédiction de Dieu sur l'eau sainte, et voici ses paroles : " Que l'Esprit Saint vienne.....féconder cette eau préparée pour la génération des hommes : afin que cette divine fontaine.....il sorte de son sein très pur une lignée céleste, une nouvelle créature....." Ces paroles ne semblent-elles pas dépasser la mesure ? Non : il y a vraiment ici une vie nouvelle, un titre et des droits nouveaux : " **Quiconque est en Jésus-Christ est une créature nouvelle, les choses anciennes sont passées, voici que tout est nouveau " (2 Co.5, 27) Il y a ici participation à la nature divine : " **Participants de la nature divine** " (2 P. 1, 4). Cette fois nous entrons dans l'infini (Dom DELATTE - Contempler l'invisible - p. 113, 114).**

A cette nouvelle filiation correspond une nouvelle piété filiale : le chrétien est invité de façon pressante par Saint Paul à " **marcher désormais d'une façon qui soit digne de sa nouvelle vocation** " (Eph.4, 1 ...17).

II - LA FRANCE "FILLE " DE L'EGLISE

Nous venons d'exposer le contenu de la notion chrétienne de filiation. Elle au centre de notre Espérance, elle fonde notre vie chrétienne. Une question se pose maintenant : dans quelle mesure peut-on appliquer cette notion :

- à une **collectivité** sociale
- à une Nation
- à la France par exemple ?

REMARQUES :

- Fils de l'Eglise ou fils de Dieu sont deux expressions équivalentes. " *Dieu et l'Eglise, m'est avis que c'est tout un* " (Ste Jeanne d'Arc)
- On n'étudie pas ici l'adjectif " *ainé* ", qui précise la situation particulière de la France parmi les autres nations. On veut seulement savoir s'il est légitime d'envisager une communication de vie divine, surnaturelle, non plus à telle personne humaine à titre individuel mais à une collectivité .

OBJECTION : Il semble bien qu'on ne le puisse pas, et que la transposition de cette notion à une pluralité de personnes, à titre collectif, dénature son sens.

- c'est la personne qui vit et qui meurt, ce n'est pas la collectivité
- c'est la personne qui naît, qui reçoit la vie, qui est "*filie* "
- c'est la personne qui, librement, personnellement, croît en Dieu ou bien refuse d'y croire, et, par conséquent, accepte ou repousse le don de la vie surnaturelle, la filiation divine. Dans une seule et même nation, on trouve " *celui qui croyait au ciel, celui qui n'y croyait pas* " On peut se sanctifier dans un " *pays païen*", on peut se damner dans un " *pays chrétien*" : c'est qu'en fait, ce n'est jamais le "*pays*" qui est chrétien ou païen, mais bien la personne. La nation peut rassembler une majorité de catholiques, combien même tous ces citoyens sans exception seraient en réalité des " *filis de Dieu*",

la filiation n'en serait pas pour autant communiquée à la nation en tant que telle. Cette filiation est une réalité si concrète, si réelle, que l'appliquer métaphoriquement à une pluralité, c'est la vider de son sens original, la dénaturer.

POURTANT :

1 - "*L'homme est un animal social*". Cette maxime de bon sens, Pie XI la reprend à son compte : "*l'homme n'est pas destiné à vivre dans l'isolement : il a une tendance naturelle à la vie sociale... C'est dans la société que l'homme développe de plus en plus sa propre personnalité La Providence l'a fait pour s'unir à ses semblables en une société tant domestique (la famille) que civile (l'Etat) seule capable de fournir ce qu'il faut à la perfection de l'existence*". (Pie XI, 6 juillet 1937 EPS " La paix intérieure des nations" § 709).

Il ne faut donc pas opposer les intérêts de la collectivité à ceux des individus. "*C'est dans la société que l'homme développe de plus en plus sa propre personnalité.....*"

2 - Une nation est plus que l'addition des citoyens qui la composent. Elle est une réalité naturelle, voulue par Dieu pour le bien des hommes.

" On ne saurait mettre en doute en effet que la réunion des hommes en société ne soit l'oeuvre de la volonté de Dieu C'est Dieu qui a fait l'homme pour la société et qui l'a uni à ses semblables, afin que les besoins de sa nature, auxquels ses efforts solitaires ne sauraient donner satisfaction, pussent (être satisfaits) dans l'association. C'est pourquoi la société civile, en tant que société, doit nécessairement reconnaître Dieu comme son principe et son auteur.... et quoiqu'elle n'ait pour fin que de conduire les citoyens à la prospérité de cette vie terrestre, c'est pourtant un devoir pour elle de ne point diminuer, mais d'accroître, au contraire, pour l'homme la faculté d'atteindre à ce bien suprême et souverain dans lequel consiste l'éternelle félicité des hommes, ce qui devient impossible sans la religion ". (Léon XIII, Encyclique Libertas EPS " La paix intérieure des nations, § 203, 204)

L'homme a besoin de la société pour développer sa propre personnalité, pour atteindre à la perfection de son existence : tant pour sa prospérité naturelle que pour l'obtention des biens surnaturels.

3 - Alors, si la filiation divine au sens propre du terme concerne les individus, **personnellement**; les nations pourtant, en tant que telles, c'est-à-dire **collectivement**, ont leur place dans le plan de Dieu.

Dans l'ancien testament, l'Alliance avec le peuple élu est un fait social, collectif, national.

Dieu favorise un peuple, fait de lui son " **fils**", réclame de lui une gratitude particulière et le châtie lorsqu'il ne répond pas à sa vocation :

" Est-ce là ce que vous rendez à Yahweh, peuple insensé et dépourvu de sagesse ? " N'est-il pas ton père, ton créateur, celui qui t'a fait et qui t'a établi ? " Souviens-toi des anciens jours ...

" Interroge ton père et il te l'apprendra, tes vieillards et ils te le diront. " Quand le Très-Haut assigna un héritage aux nations, " Quand il sépara les enfants des hommes,

" Il fixa les limites des peuples, d'après le nombre des enfants d'Israël. " Car la portion (privilegiée) de Yahweh, c'est son peuple.... " Il l'a entouré, il a pris soin de lui, il l'a gardé comme la prune de son oeil... "Et Israël a mangé les produits des champs la crème de la vache et le lait des " brebis avec la graisse agneaux....

Mais il est devenu gras et il a regimbé et il a abandonné le Dieu qui l'avait formé.... "
Tu as oublié le Dieu qui t'avait mis au monde " (Deut 32, 6/ 18).

4 - L'homme a besoin de la société, de son pays, de sa patrie pour vivre. .. **et pour se sanctifier**. Cette dimension sociale de l'agir humain fait partie du plan de Dieu. C'est dans cette mesure que toutes les réalités surnaturelles (intéressant au premier chef les personnes, individuellement) ont leur analogue au plan des nations. C'est ainsi qu'on peut dire, de façon imagée seulement, mais très significative, qu'une nation a une vocation, qu'elle est catholique, qu'elle est baptisée, qu'elle est fidèle ou apostate.

5 - L'influence vivifiante de l'Eglise " **Mater et Magistra** " mère et éducatrice, sa maternité, ne s'applique alors pas *exclusivement* aux personnes mais aussi aux sociétés. " *Jérusalem, Jérusalem, que de fois j'ai voulu rassembler tes enfants comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et tu n'as pas voulu !* " s'écrie Notre-Seigneur (en Mat.23, 37). C'est bien le salut individuel de chaque personne, "*filis de Dieu*" que vise le Seigneur, mais Il compte employer la société selon la nature des choses, comme instrument et comme moyen. " *Allez- donc, enseignez à toutes les nations, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint- Esprit...*" (Mat.28, 19).

Oui, l'Eglise est réellement mère des nations, elle leur donne d'exister pour le bien naturel et **surnaturel** des personnes.

Lue dans cette perspective, l'histoire de chaque nation chrétienne est alors une page d'histoire sainte.

INSTITUTION SAINTE CROIX DE RIAUMONT

Lire à ce sujet " *Demain la chrétienté*" de Dom Gérard, surtout le chapitre 3 " *Naissance d'une chrétienté*".





Samedi 21 mai 1994

*1ère journée :
Sous le patronage de Sainte Geneviève*

Sceau de Paris
au 13^e siècle.



DOCUMENTS

I	Sainte Geneviève, patronne de Paris	28
II	La parabole " <i>l'enfant prodigue</i> "	31
III	Qu'est-ce que la miséricorde ?	34
IV	L'héritage dilapidé	38
V	Marie, Médiatrice de toutes grâces	42
VI	Notre-Dame de la conversion	46

SAINTE GENEVIEVE PATRONNE DE PARIS

La ville de Paris quoique la plus riche et la plus magnifique du monde sera éternellement obligée au petit bourg de Nanterre, qui n'en est éloigné que de trois lieues du côté du couchant, pour lui avoir donné sa plus illustre patronne, Sainte Geneviève. Cette fille admirable naît en ce bourg vers l'an de grâce 422 ou 423, sous l'empire d'Honorius et de Théodore le Jeune, peu de temps après l'établissement de la monarchie française.

Ses premières années s'écoulaient dans une innocence et une dévotion qui surpassent beaucoup la portée de son âge; Saint Germain, évêque d'Auxerre, passant par Nanterre, remarque dans la foule qui se presse sur son passage, la petite Geneviève. Appelant ses parents, il leur dit : *" Vous avez grand sujet de bénir le jour qui vous donna une telle fille; les anges se sont réjouis à sa naissance, ses vertus la rendront précieuse aux yeux de Dieu, et elle accomplira si parfaitement la résolution qu'elle a déjà prise de le servir, que les hommes les plus parfaits se la proposeront un jour comme modèle".* Geneviève demande à Saint Germain de la bénir ce jour-là, afin de consacrer son vœu de virginité. Ayant ramassé une pièce de monnaie sur laquelle était gravée la figure de la croix, il la donne à cette sainte épouse du Christ, comme un riche présent que lui ferait son divin Epoux, lui ordonnant de la porter toujours et de renoncer pour jamais aux vains ornements des femmes, et de ne désirer que ceux qui embellissent l'âme. Ce moment marque le début d'une existence toute consacrée à Dieu.

Elle a alors 11 ans. Sa grande joie est de courir à l'église pour jouir de la présence et de la conversation de son Bien Aimé. Sa mère, l'ayant frappée durement parce qu'elle insistait pour venir avec elle à la messe, devient aveugle. Elle reste dans cet état 21 mois puis, se rappelant les paroles de Saint Germain, demande à la petite Sainte une cruche d'eau. En la remplissant, les larmes de la petite se mêlent à l'eau. Sa mère se lave trois fois les yeux et recouvre ainsi la vue. Les parents de Geneviève comprennent enfin que Dieu a choisi leur fille et qu'ils ne doivent pas s'interposer.

C'est donc vers 435 que Geneviève reçoit le voile, symbole de la virginité, des mains de Saint Félix, évêque de Chartres. Ses parents étant morts, elle vient habiter Paris, où sa vie ne tarde pas à devenir un exemple. Elle ne mange que deux jours par semaine, le Dimanche et le Jeudi. Ses seules compagnes sont spirituelles. La Foi, la Confiance en Dieu, la Charité, la Prudence, la Magnanimité, la Patience, la Simplicité, l'Humilité, le Zèle de la Discipline, la Pureté, la Concorde et la Vérité. Elle est bientôt élevée à la charge de directrice et intendante des jeunes filles faisant vœu de virginité. Elle s'en acquitte avec amour et dignité, mais se fait une loi de demeurer tous les ans enfermée dans sa petite chambre, depuis la fête des Rois, jusqu'au Jeudi Saint, sans nul autre entretien que celui de Notre Seigneur.

Le démon, plein de rage contre cette bienheureuse vierge, suscite contre elle une grande persécution. Attila, roi des hunns, et fléau de Dieu, s'avance sur Paris, et les braves habitants ne songent qu'à quitter la ville, malgré les efforts de Geneviève pour les retenir. Quelques femmes l'écoutent et viennent, nuit et jour, prier dans une église pour écarter ce fléau. D'autres conspirent contre elle et envisagent de la faire mourir. Mais Dieu veillant sur notre sainte, déjoue cette tentative par l'intermédiaire de son archidiacre et les prophéties de Geneviève se réalisent. Attila laisse Paris.

Sa vie est ainsi parsemée de nombreux miracles. Elle rend la vue aux aveugles, délivre les possédés du démon, guérit les malades. Sa renommée s'étend au-delà des frontières et même les rois et les grands de ce monde la respectent. Clovis a une véritable vénération pour elle. A sa requête il délivre les prisonniers, donne de grandes aumônes au clergé et aux pauvres, bâtit des églises. Nous pourrions décrire à l'infini les miracles accomplis.

Cette admirable vierge s'endort dans le Seigneur le troisième jour de janvier de l'an 512. Les miracles se multiplient dès lors sur son caveau; on y allume une lampe qui ne consume point et l'on prend l'habitude d'utiliser l'huile de celle-ci pour guérir les malades. Aujourd'hui, Sainte Geneviève reste toujours la Sainte Patronne de Paris qui vénère son tombeau avec ferveur dans l'église Saint Etienne du Mont.

L'église implore généralement Sainte Geneviève en temps de guerre, de sécheresse et de malheur. C'est pourquoi, nous avons choisi cette Sainte comme patronne de notre première journée. Guerre contre l'église, sécheresse spirituelle d'un monde uniquement animé par le désir des biens matériels, plus que jamais Geneviève peut nous aider.

Le siècle de Geneviève verra le mariage de Clovis et de Clotilde, et plus encore le baptême de Clovis, marquant ainsi la triomphe de Notre Seigneur comme Roi et Souverain de la France. La France devient la fille aînée de l'église. Quinze siècles de chrétienté nous lèguent aujourd'hui un trésor inépuisable de saints, de martyrs d'églises et abbayes. Depuis la révolution, la France essaye de détruire ce trésor. Ainsi notre pays est aujourd'hui l'enfant prodigue de l'évangile.

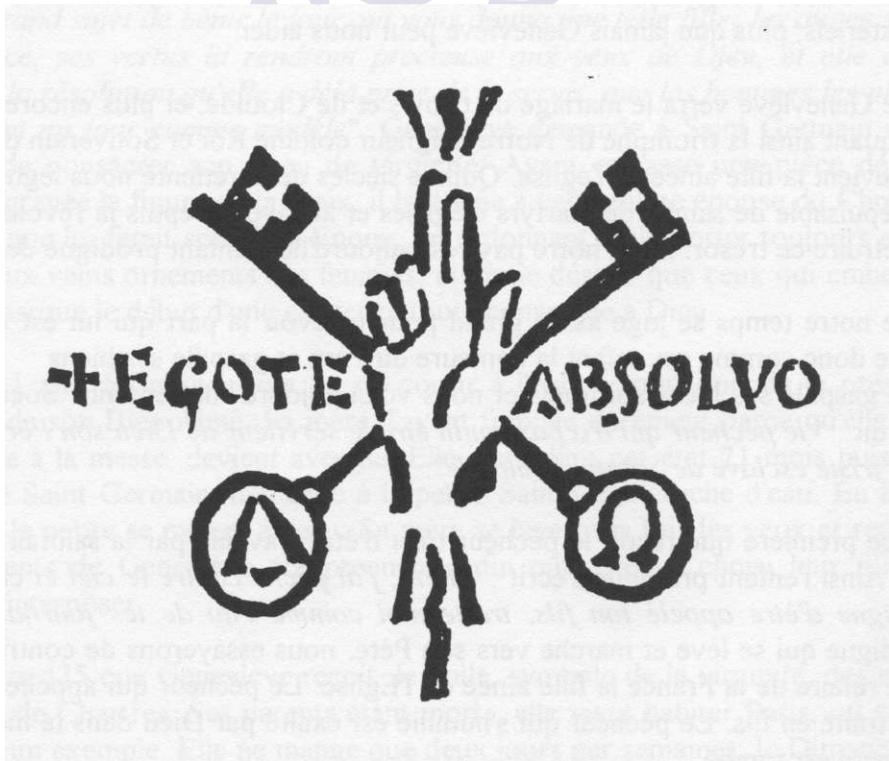
L'homme de notre temps se juge assez grand pour recevoir la part qui lui est due et en jouir seul. Il quitte donc comme cet enfant la demeure du Père et gaspille ses biens. La France a gaspillé ses biens spirituels et nous voici aujourd'hui démunis. Soeur Elisabeth de la Trinité le dit : *" le pécheur qui n'a pas voulu être le serviteur de Dieu son Père, ne tarde pas à devenir le triste esclave de Satan, du monde "*.

Mais la grâce première que reçoit le pécheur c'est d'être travaillé par la salutaire souffrance et le remords. Ainsi l'enfant prodigue s'écrit : *" Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils, traite moi comme l'un de tes journaliers. "* Comme l'enfant prodigue qui se lève et marche vers son Père, nous essayerons de contribuer par notre pèlerinage à refaire de la France la fille aînée de l'Eglise. Le pécheur qui appelle Dieu son Père est aussitôt traité en fils. Le pécheur qui s'humilie est exalté par Dieu dans la mesure même de la bassesse où il est tombé.

Saint Ambroise nous dit : *" L'enfant prodigue perdit la grâce. Apprenez de là, ô vous qui possédez la ressemblance de Dieu, à ne pas détruire cette ressemblance par le péché "*

Méditons ces paroles de Soeur Elisabeth de la Trinité : *" Si le pécheur a sa joie de contrition, le juste a ses joies de fidélité. Si l'heureux prodigue s'assied au festin de la divine miséricorde, le juste a aussi ses festins de divine tendresse. Le pécheur et le juste se réjouissent ensemble à la même table, et sont étreints à la fois sur le coeur de Notre Seigneur. "*

CHAPITRE SAINT MARTIN



COMMENTAIRE DE LA PARABOLE DE L'ENFANT PRODIGE

L'enfant prodigue s'éloigne de son père Dieu est le père de l'homme à deux titres : celui de la Création, celui de la filiation adoptive par la Grâce. En s'éloignant de son Père l'homme moderne a d'abord, semble-t-il, voulu dissocier l'ordre de la nature de l'ordre de la Grâce. Pie IX disait : "**ces hommes détruisent absolument la cohésion nécessaire qui, par la volonté de Dieu, uni l'ordre naturel et l'ordre surnaturel.**"

L'homme moderne, en s'éloignant de son Père s'est d'abord éloigné de l'ordre surnaturel. "*L'esprit moderne, c'est la revendication du droit acquis ou inné, de vivre dans la pure sphère de l'ordre naturel*" (2) "*La question de religion positive n'étant qu'une affaire de choix et de goût, l'Etat tout en assurant aux citoyens qui appartiennent à un culte quelconque la liberté de le suivre, doit pour sa part, exercer le sacerdoce de l'ordre naturel, et poser l'éducation nationale, l'enseignement des lettres, de l'histoire, de la philosophie, de la morale, en un mot toute la législation et toute l'organisation sociale, sur un fondement neutre ou plutôt sur un fondement commun, et résoudre ainsi en dehors de tout élément révélé le problème de la vie humaine et du gouvernement public. C'est ce que le jargon du jour nomme l'Etat laïc, la société sécularisée*" (3).

Mais l'homme moderne ne pouvait pas s'éloigner de l'ordre surnaturel sans s'éloigner du Christ. Malgré l'avertissement si profond de Saint Augustin : "*Ne cherche pas à être libéré en t'éloignant de la maison de ton Libérateur.*" (4)

Parlant de la vocation de Fille aînée de la France, le Cardinal Pie cite le Commentaire de Saint Ambroise sur la Parabole de l'Enfant prodigue : "**qui se a Christo separat exsul est patria**" "*Celui-là s'exile de sa Patrie qui se sépare du Christ.*" Et il ajoute : "*la France est originellement et substantiellement chrétienne: aucune révolution ne changera sa nature, sa constitution, son tempérament, sa mission, son histoire, sa destinée, ses aspirations.*" (5). Il faut lire à ce propos, la longue mais si intéressante citation de Monseigneur Freppel que fait Jean Ousset dans Pour qu'il règne : "**La Révolution c'est la société déchristianisée.... C'est en 1789 qu'a été accompli dans l'ordre social un véritable déicide.**" (6)

Et l'Enfant prodigue moderne s'éloignera encore plus : sa liberté va s'éloigner encore plus de la vérité et il va perdre jusqu'au sens de la loi naturelle. Veritatis Splendor que l'on a pu comparer avec justesse et sans exagération, au Syllabus parle admirablement de ce divorce consommé entre la liberté et la Vérité et indique très justement que ce n'est que l'effet d'un divorce plus profond entre foi et Morale (N° 88).

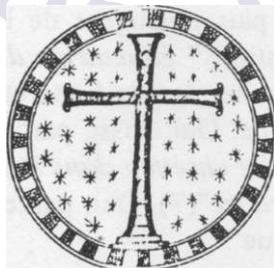
Le retour de l'Enfant prodigue à son Père, de la liberté à la Vérité, viendra-t-il de l'excès du mal? Le peuple qui passe pour le plus intelligent de la terre ("**le four où se cuit le pain intellectuel de la chrétienté**", la nation "**éducatrice des peuples**") s'abrutit comme l'Enfant prodigue dans la luxure. Aura-t-il un sursaut de fierté et de dignité? Oui, parce qu'une grande misère appelle une grande miséricorde. Oui, aussi, parce que "*ceux qui attendent et ceux qui redoutent le rétablissement de l'Ordre chrétien dans le monde sont d'accord pour ne le juger possible et réalisable que par la France*"(7). Oui, parce que la véritable liberté politique n'est pas possible sans la religion catholique :

" La religion catholique est deux fois mère de liberté, parce qu'elle rappelle au pouvoir qu'il n'est pas illimité, parce qu'elle rappelle aux sujets qu'ils ne sont pas esclaves, étant fils de Dieu. Elle peut et elle peut seule conjurer l'absolutisme des princes et la servitude des peuples. Elle peut et elle peut seule rendre le pouvoir mesuré et l'obéissance fière. Hors d'elle, l'autorité n'est tempérée que par les révolutions toujours faciles contre un seul, difficiles contre une oligarchie tyrannique "(8)

Notre rôle dans ce " *grand Retour*" est de faire de nous des saints rapidement (9) et d'être missionnaires : " *si nous remettons Jésus-Christ dans les coeurs, un à un, toute la Société sera conquise à Lui*" (Saint Pie X). Le Saint Père a puisé cette pensée-la comme beaucoup d'autres dans le Cardinal Pie (« *le Cardinal Pie c'est mon maître*») qui disait : " *replaçons Jésus-Christ dans les coeurs et la chose publique ne restera pas longtemps athée*"

Abbaye Notre-Dame de Fontgombault

- (1) - Pie IX cité par le cardinal Pie, Oeuvres, Tome V, page 40
- (2) - Cardinal Pie , Oeuvres, Tome V, page 41
- (3) - - Id - Ibid - page 47
- (4) - En. in Ps. XCIX, 7, cité in Veritatis Splendor N° 87
- (5) - Cardinal Pie, Oeuvres, Tome V, page 183.
- (6) - Cité page 223 à 226.
- (7) - Cardinal Pie, cité in : la Royauté sociale de Notre Seigneur Jésus-Christ d'après le Cardinal Pie par le Père Théotime de Saint-Just, page 423.
- (8) - Dom Delatte in Dom Guéranger, Tome II, page 67
- (9) - Jean-Paul II, en l'église Saint Pie V à Rome, le 28 octobre 1979. Tout le discours est d'un intérêt brûlant et n'a probablement pour cette raison, jamais été traduit en français!





Be-ne-di-cá-mus Dó- mi-no. Ry De- o grá- ti-as.

A musical staff with a treble clef and a key signature of one flat (B-flat). The melody consists of quarter and eighth notes. Below the staff, the lyrics 'Be-ne-di-cá-mus Dó- mi-no. Ry De- o grá- ti-as.' are written in a simple, handwritten-style font.



QU'EST-CE QUE LA MISERICORDE ?

"Car éternelle est sa miséricorde !" Ce refrain ne revient pas moins de vingt-six fois dans la litanie d'action de grâces du Psaume 136, appelé "grand Hallel"¹. Ce refrain paraît bien avoir joué un rôle très important dans la liturgie et la piété de l'Ancien Israël. Lors de la Dédicace solennelle du Temple de Jérusalem par Salomon, nous rapporte le Second Livre des Chroniques, *"les prêtres se tenaient à leur poste et les lévites célébraient Yavhé avec les instruments qu'avait faits le roi David pour accompagner les cantiques de Yavhé, car éternelle est sa miséricorde"* (2 Chron. 7, 6). Ainsi, lorsqu'Israël veut chanter son Dieu, c'est sa "miséricorde" qu'il chante spontanément.

Le mot hébreu *hésèd* traduit habituellement par *misericordia* dans la Vulgate, exprime l'un des attributs les plus importants du Dieu de l'Ancien Testament, un Dieu que nous aurions tendance à nous représenter souvent comme dur et vindicatif. Eh bien non ! C'est comme *"Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère, riche en grâce et en fidélité"* que Dieu se révèle à Moïse sur le Sinaï (Ex. 34, 6). Le *hésèd* de Dieu, fondé sur l'Alliance (Dt. 7,9 ; 1 R. 8, 23 ; Is. 55,3), est une initiative purement gratuite de sa part.

Une autre expression imagée désigne dans l'Ancien Testament cette tendresse divine, *rahamim*, littéralement les entrailles émues par un vif sentiment de compassion. *"Regarde du ciel et vois, s'écrie Isaïe, depuis ta demeure sainte et glorieuse. Le frémissement de tes entrailles et ta pitié pour moi se sont-ils contenus ? Pourtant tu es notre Père !"* (Is. 63, 15- 16). Oui, il faut bien en convenir, le Dieu des Prophètes et des Psaumes a pour l'homme une tendresse viscérale ! Nous retrouvons semblable réalisme dans le Cantique de Zacharie que l'Eglise utilise dans sa liturgie matinale quotidienne : *"... grâce aux sentiments de miséricorde (littéralement, aux entrailles de miséricorde) de notre Dieu, dans lesquels nous a visités l'Astre d'en haut..."* (Lc. 1, 78).

Par sa vie comme par son enseignement, Notre-Seigneur Jésus-Christ conduit à sa plénitude la révélation de la miséricorde divine. Trois paraboles de l'Evangile selon saint Luc, appelées du reste "paraboles de la miséricorde" -la brebis perdue, la drachme perdue, l'enfant prodigue (Lc. 15)- évoquent de façon imagée le dessein salvifique du Père sur l'humanité pécheresse Jésus lui-même, *"doux et humble de coeur"* (Mt 11,29), *"saisi de compassion devant la misère des foules"* (Mt. 9, 36), *"passe partout en faisant le bien"* (Act. 10, 38) jusqu'à ce que, sur la croix, Il supplie le Père de *"pardonner à ceux qui ne savent pas ce qu'ils font"* (Lc. 23, 34) et mette le comble, par le don volontaire de sa vie, à la miséricorde divine. Aussi saint Paul, méditant sur l'oeuvre de notre rédemption, peut-il écrire aux Ephésiens : *"... nous étions par nature voués à la colère tout comme les autres, mais Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont Il nous a aimés, alors que nous étions morts par suite de nos fautes, nous a fait revivre avec le Christ : c'est par grâce que vous êtes sauvés"* (Eph. 2, 4-5).

¹ Grand Hallel : la grande louange de la liturgie juive, probablement chantée par le Christ le soir du Jeudi-Saint.

Le Christ est en somme la Miséricorde incarnée : certains Pères anciens, du reste, se sont plu à rapprocher le terme *éléos* qui signifie en grec *miséricorde* du terme *élaion* qui signifie *huile* dans la même langue : l'huile, en effet, signe de la triple consécration royale, prophétique et sacerdotale, fait de Jésus l'Oint par excellence, le *Christ* (*Christos*)². Ainsi, lorsque nous répétons au cours de la Messe l'invocation *Kyrie eleison, Christe eleison*, nous faisons appel tout spécialement à la miséricorde du Seigneur.

Misericordia..., au tour du latin de nous introduire maintenant dans le mystère et dans la compréhension théologique de la miséricorde divine. Il y a là deux mots cachés : *misère* et *coeur*. "Être *miséricordieux*, explique saint Thomas d'Aquin (*Somme Théologique*, 1 a Pars, Qu. 21, art. 3), *c'est avoir en quelque sorte un coeur misérable, affecté de tristesse à la vue de la misère d'autrui comme s'il s'agissait de la sienne propre. Il s'ensuit que le sujet s'efforce d'écarter la misère du prochain comme la sienne, et tel est l'effet de la miséricorde*". Mais quelque tristesse peut-elle se concevoir chez Dieu dont nous savons qu'il est *"en lui-même et par lui-même infiniment bienheureux"* (Concile Vatican I, Constitution dogmatique *Dei Filius*, chap. 1) ? "Quand il s'agit de Dieu, poursuit saint Thomas, la tristesse ne saurait intervenir ; écarter la misère d'autrui, en revanche, lui convient par excellence ; toutes déficiences ne sont écartées, en effet, que par la perfection de quelque bonté, et l'on sait que Dieu est la source première de toute bonté". Ajoutons seulement que le Verbe incarné, en tant qu'il est homme, a assumé jusqu'à la tristesse inhérente à la miséricorde. Dans la même Question de la *Somme Théologique* qu'il consacre à l'attribut divin de miséricorde, saint Thomas fait remarquer encore très profondément que *"en toute oeuvre de Dieu apparaît, comme sa première racine -quantum ad primam radicem-, la miséricorde"* (Qu. 21, art. 4). Au principe de notre existence même, et de l'existence de la créature la plus humble, notre intelligence éclairée par la foi nous fait découvrir une miséricorde fondamentale, l'initiative de l'amour créateur et sauveur³.

Si Dieu exerce la miséricorde, l'homme à son tour est appelé à l'exercer. Lorsqu'il promulgue sur la montagne la charte du Royaume des cieux, Jésus déclare : *"Bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde"* (Mt. 5, 7), et Il donne cette règle d'or : *"Soyez miséricordieux comme votre Père du ciel est miséricordieux"* (Lc 6, 36). C'est que, comme l'exprime la parabole du débiteur impitoyable (Mt. 18, 23-35), la miséricorde de Dieu nous oblige... Comment ne retrouverait-on pas cette disposition intime du Coeur divin chez ceux qui sont appelés à être des *"imitateurs de Dieu"* (Eph. 5, 1) ? Aussi bien la miséricorde caractérise-t-elle profondément le tempérament évangélique de l'homme renouvelé par la grâce du Christ. La miséricorde fait le chrétien, elle fait l'homme... *"Ce sentiment, écrit Lactance au IVème siècle (Epitomè sur les Institutions divines), la miséricorde, n'a été donné qu'à l'homme pour que nous allégions notre faiblesse en nous aidant mutuellement ; qui supprime ce sentiment nous réduit à la vie des bêtes"*.

² Le Christ : *Christos* en grec, *Messie* en hébreu : oint, marqué, consacré par l'huile.

Deux images :

- l'huile qui imprègne la pierre ("ointe") ;
- l'huile qui, à l'opposé du vinaigre, est toute douceur (miséricorde).

³ **L'amour créateur** : la création se fait de rien. Toute misère venant d'une privation, la misère suprême, pourrait-on dire, c'est le néant privé de toute existence.

L'amour sauveur : sauveur du péché et donc du mal par excellence.

Parlant du "*visage sans ride de l'amour dans l'Eglise chrétienne*"⁴, le Père SPICQ évoque la miséricorde parmi ses traits et dit que "*le chrétien a du coeur*", et qu'il est "*capable de s'apitoyer sur la misère d'autrui, notamment de comprendre les petits et les humbles, par conséquent d'être réceptif, ouvert à toutes les infortunes qui se rencontrent*" (Théologie morale du Nouveau Testament, t. II, p. 796). Il ne s'agit pas, au demeurant, d'une vague philanthropie : avec la joie et la paix, la miséricorde compte, comme l'explique saint Thomas (Somme Théologique II a, II ac, Qu. 28, Prologue, Qu. 30), parmi les effets intérieurs produits en nous par l'acte principal de la charité théologale⁵, à savoir l'amour de dilection. La miséricorde devrait être, au fond, notre seule richesse, elle qui fait la richesse de Dieu, *Dives in misericordia*, "riche en miséricorde" (Eph. 2, 4)... Richesse surabondante, jamais épuisable, d'un coeur "*magnifique à se donner*" (Père Léonce de Grandmaison), et à pardonner, sans calculer ni faire acception des personnes. La vie familiale, professionnelle, sociale, nous offrira maintes occasions d'exercer la miséricorde : répondre par exemple, à quelque indécatesse d'un proche ou d'un collègue de travail, par des prévenances supplémentaires ; donner de son temps, de ses loisirs, de ses biens, à une personne âgée ou handicapée ; un simple sourire même, un seul mot, un seul geste, dans la mesure où ils humanisent autour de nous l'atmosphère, sont déjà une miséricorde toujours à notre portée⁶.

Mais nous ne pourrions vraiment *faire miséricorde* à nos frères humains que si d'abord nous savons *recevoir la miséricorde* que Dieu nous fait sans cesse, la largesse inouïe de notre existence et de notre rédemption. Et pour *recevoir* cette miséricorde du *Coeur* divin, il nous faut reconnaître notre *misère*, cette misère radicale et multiforme qu'il vient combler : l'Humilité est soeur de la Miséricorde ; elles s'appellent mutuellement. C'est parce qu'elle fut la plus humble des créatures, quoique préservée de la misère du péché par son Immaculée Conception, que Marie est devenue l'icône de la Miséricorde : *Mater Misericordiae*. Dans son Magnificat, Marie nous apprend que la Miséricorde, appelée par l'humilité, appelle à son tour l'Action de grâces : "*Le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses... Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent*" (Lc. 1, 49-50).

Misericordias Domini in aeternum cantabo... "La Miséricorde du Seigneur, sans fin je la chante !" (Ps. 89, 2), aimait à répéter sainte Thérèse d'Avila ; que cette "oraison jaculatoire" soit aussi la nôtre : plus nous chanterons, plus nous obtiendrons miséricorde et plus nous la ferons !

ABBAYE NOTRE-DAME DE RANDOL

⁴ Dans l'Eglise chrétienne, à toutes les époques. Témoignage des païens à propos des chrétiens (selon Tertullien) : "*Voyez comme ils s'aiment*". Témoignage confirmé par les missionnaires sur le manque de miséricorde en pays païen. Cf. aussi l'institution de l'hôpital qui prend naissance dès la paix de l'Eglise (IV^{ème} siècle). Auparavant, l'archéologie n'en relève aucune trace ; l'idée même n'en apparaît pas dans la littérature.

⁵ La charité théologale qui fait aimer Dieu en nos frères.

⁶ Ce sont les quatorze oeuvres de miséricorde qui ont leur source dans la Somme Théologique de saint Thomas et se retrouvent dans le récent Catéchisme de l'Eglise Catholique :

- 7 oeuvres de miséricorde corporelle : visiter les malades, visiter (autrefois racheter) les prisonniers, donner à boire, donner à manger aux pauvres, leur procurer le vêtement et le logis, offrir l'hospitalité, ensevelir les morts ;
- 7 oeuvres de miséricorde spirituelle : conseiller les hésitants, reprendre les coupables, instruire les ignorants, consoler les affligés, pardonner les injures, supporter ceux qui nous sont à charge et prier pour tous.



PETIT

L'HERITAGE DILAPIDE

De par sa mission surnaturelle, la France était hier éducatrice des peuples et phare de l'Occident chrétien. Car " *de même qu'autrefois la tribu de Juda reçut d'en haut une bénédiction toute spéciale parmi les autres fils du patriarche Jacob, de même le Royaume de France est au-dessus de tous les autres peuples, couronnée par la main de Dieu lui-même de prérogatives et de grâces extraordinaires* " (Grégoire IX, 1259).

Mais aujourd'hui, qu'en est-il ? Comment comprendre la crise actuelle qui mine la société, détruit les familles, ronge l'Eglise ? La déliquescence des ordres social, politique, moral et religieux ne reflète-t-elle pas un mal bien plus profond, malaise spirituel qui découle des infidélités de la France à l'appel de Dieu ?

Nous connaissons la grandeur d'une civilisation par ses oeuvres. Floraison des arts, splendeur des cathédrales, héroïsme des Saints... tel est le reflet que le passé nous renvoie de la chrétienté. Qui oserait lui comparer la " culture " d'aujourd'hui, l'architecture contemporaine et les nouveaux héros des français (acteurs, mannequins, sportifs) ? Ce que la France a perdu, c'est le sens de la grandeur et de la beauté, cette beauté de laquelle Dom Gérard dit qu'elle est " **gardienne de l'ordre**". Bien plus, elle est le signe même de l'harmonie profonde d'une société où tout est ordonné à une finalité supérieure

Or ce qui caractérise la chrétienté, c'est cette harmonie, cette unité qui découle de l'obéissance à une unique volonté, celle de Dieu. C'est pourquoi, autant que grande, la France d'hier est humble, parce qu'elle reconnaît sa soumission à l'égard du droit naturel et remplit ses devoirs, elle réalise et accomplit " *l'alliance avec la Sagesse éternelle*"; (Cardinal Pacelli)

Mais on observe le phénomène inverse dans la société contemporaine : le droit naturel est bafoué, et à l'unité répond un éclatement de toutes les structures, autant au niveau de la famille, que des métiers, ou de l'individu dont l' "idéal" n'est autre que de " s'éclater" ! C'est une rupture profonde qui a été introduite entre l'ordre de l'agir moral individuel, celui de l'agir professionnel, et celui de l'agir politique et religieux. .. Comme si on l'on avait oublié que la stabilité d'une société dépend de la moralité des hommes qui la constituent; saper le fondement de la morale, refuser le droit naturel et le Décalogue, rend impossible l'exercice-même de toute vie sociale. Car " *là où la religion a été mise à l'écart de la société civile, la doctrine et l'autorité de la révélation divine répudiées, la pure notion-même de la justice et du droit humain s'obscurcit et se perd, et la force matérielle prend la place de la véritable justice et du droit légitime*". (Pie IX)

Ainsi la société actuelle met tout en oeuvre pour dissocier la vie politique et morale de la religion, réservant cette dernière aux croyances personnelles, sans aucun rapport avec le comportement social. C'est par ce laïcisme que la société est apostate : sous couvert d'une neutralité qui lui serait imposée par la division des croyances des citoyens, l'Etat moderne est en réalité sourdement hostile à l'Eglise. Cette laïcisation se manifeste à tous les échelons : dans les structures publiques où l'on refuse à Dieu la première place (écoles, tribunaux, assemblées de notables) et à travers les lois " laïques" qui vont encore plus loin en bafouant ouvertement les commandements (notamment les lois sur le divorce et sur l'avortement), ou qui tendent à effacer de la vie toute trace de piété (travail le dimanche, suppression du nom de vacances de " Pâques",)

Ce refus de Dieu se manifeste au niveau privé. Pour 24,7% des jeunes. Dieu est un être vague et lointain; pour 26,7 %, une personne qui s'intéresse à vous, et pour 5,3 % une justice implacable.

On saisit le désintérêt pour la religion ! Ce qui compte le plus pour les jeunes est l'amour (30%) et la liberté personnelle (22%). ... tandis que la religion ne représente que 5%. Et même comment donner encore le nom de catholiques à la grande majorité qui ne pratique pas ou refuse une partie du dogme ? 80% des catholiques de ne confessent pas; 60% ne communient jamais; 72% trouvent normales les relations sexuelles avant le mariage; 39% pensent que l'existence de Dieu est probable, 50% ne croient pas en la présence réelle; 40% pensent qu'il y a après la mort quelque chose d'inconnu. Toujours chez ceux qui se disent catholiques, les actes de piété de la vie quotidienne sont négligés: le sport du dimanche matin passe avant la messe; on ne dit plus ni Bénédicité ni prière en famille. Bref, toute l'existence est désacralisée.

Ainsi c'est toute la vie religieuse qui s'effondre au profit des sectes (200 sectes en France, soit 400 000 adeptes et 45 000 voyants, soit 10 000 de plus que de prêtres, en 1985 !).

Ces dernières années, 38 000 paroisses étaient sans curé, et 6 000 prêtres avaient abandonné leur ministère pour se marier par ailleurs, 20% des prêtres étaient homosexuels ! Enfin, il est fait atteinte au dogme et à la messe; sous prétexte d'exalter l'Eglise des pauvres, on refuse au culte divin non seulement le faste, mais simplement la dignité qui le caractérisaient, on s'empêche de rendre un culte public en supprimant presque totalement les processions religieuses et l'on professe ouvertement que "*l'acteur de la messe, c'est le peuple uni dans le Christ*"

Par cet effondrement de la vie religieuse, on comprend l'état actuel de la société, à commencer par la famille qui en est la cellule : moins de naissance, moins de mariages pour plus de divorces (de 40 000 en 1972 à 104 000 en 1984), plus d'unions libres (de 1968 à 1984, le nombre en est multiplié par 24), avec un million de foyers monoparentaux.

Quant à la déchéance morale de la société, nous en avons un reflet à travers les médias (en 1984, les films X représentent 50% de la production, et 54 millions de francs ont été avancés par l'Etat pour des films de ce type). L'Etat encourage les moyens contraceptifs, diffuse les préservatifs presque librement.... tandis qu'en 1985, 36 000 nouveaux cas de SIDA sont déclarés, que les hausses de violence et de délinquance sont chaque jour plus alarmantes (le chiffre des délits sexuels et des hold-up est multiplié par 20 depuis 10 ans, le nombre des toxicomanes multiplié par 350% sachant que 55% des toxicomanes ont le SIDA).

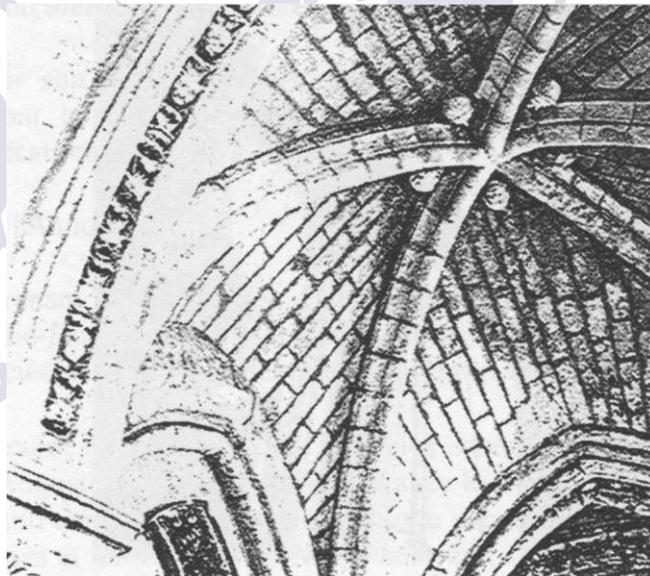
Il est aisé de voir que c'est la jeunesse qui est la plus touchés; le suicide est considéré comme un acte naturel, et sur 15 000 cas par an, 22% représentent des 22 - 24 ans. Phénomène bien révélateur d'une société qui n'a plus aucun espoir, aucun idéal, celle que Tony Anatrella appelle "**la société dépressive**".

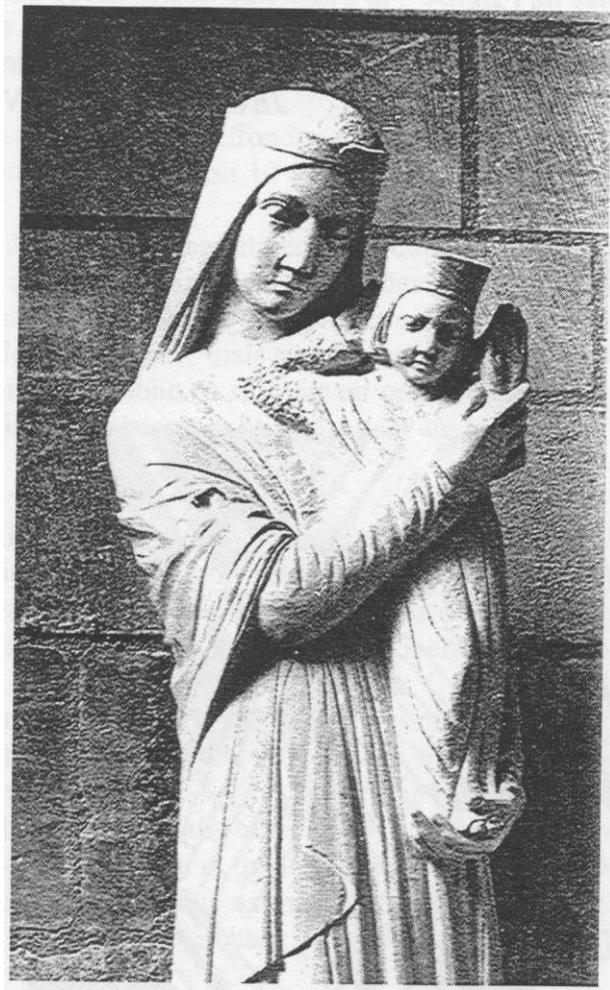
Finalement, le bilan de la crise actuelle ne fait que révéler le malaise de l'homme moderne. L'illusion de la société contemporaine est de croire que la science fournira les réponses que la religion donnait hier, et que le bonheur suivra nécessairement le confort, le progrès matériel, la santé.

A travers la recherche de son propre bien, l'individu oublie le sens de la mission surnaturelle de la France et du rôle de chaque personne au sein de la société.

Puisse cette présentation des infidélités de la France ranimer en nous le désir d'oeuvrer pour le redressement de la *"fille aînée de l'Eglise"*, la Chrétienté de demain se bâtit aujourd'hui.

JEUNE CHRETIENNE





Association
Notre Dame
de
Chrétienté

MARIE, MEDIATRICE DE TOUTES GRACES

De toute éternité, Dieu a prédestiné la Vierge-Marie à la Maternité divine et donc à la plénitude de grâce, afin qu'elle fût parfaitement digne de sa mission de Mère de Dieu-Homme, notre Sauveur.

Au titre de Mère, la Sainte-Vierge est la plus parfaite associée de son divin Fils.

Or le Christ est l'unique et parfait Médiateur entre Dieu et les hommes. Par cette médiation

- Il mérite à la race humaine tout entière la grâce de la réconciliation avec Dieu, par la Rédemption ;
- Il applique ce bienfait à chaque personne humaine, par la distribution de la grâce.

La Sainte-Vierge est donc l'intime associée de Notre-Seigneur dans son office de Médiateur universel (Rédemption, distribution des grâces). Elle est donc appelée à bon droit "*Médiatrice de toutes les grâces*".

I La Vierge Immaculée est Médiatrice de toutes grâces, en vertu de sa Co-Rédemption

En effet, par son union étroite et continue avec le dessein et l'oeuvre de rachat universel réalisée par le Rédempteur, Marie s'est voulue librement et consciemment son associée et sa coopératrice.

a) Lors de l'Annonciation :

Apprenant de l'Archange Gabriel qu'elle était appelée à devenir la Mère du Messie-Sauveur, la Vierge savait qu'en y consentant elle serait inséparablement associée au sacrifice rédempteur par lequel le Messie opérerait l'universel Salut.

b) L'Immaculée est Mère de Dieu bien plus encore "*par son âme que par son corps*" (St Augustin). La Vierge coopère avec le Christ à notre rédemption plus encore par son union spirituelle avec Lui que par sa seule maternité selon la chair. Les pensées et les vœux de Marie sont en parfait accord la volonté et la sagesse de son divin Fils

Ainsi, comme Jésus et avec Lui, la Vierge voulait que s'accomplît l'Oeuvre par excellence de Jésus-Christ : notre rachat. Et donc, elle n'avait d'autre but ni d'autre volonté que de Lui être indissolublement unie en tout ce qu'il accomplirait et souffrirait pour notre rédemption.

c) Comme elle l'avait réalisé tout au long de la vie de son Fils, la Vierge s'identifia à Lui -aussi loin que le lui permit sa nature humaine- dans ce couronnement de l'Oeuvre rédemptrice que furent la Passion et la Mort de Jésus.

Invisible aux heures qui entendirent résonner les "*Hosanna au Fils de David*", l'Immaculée, en revanche, se voulut présente au Calvaire, droite au pied de la Croix. Son âme, son coeur, toutes ses puissances sensibles et spirituelles vécurent intensément, en vertu d'une communion de très parfait amour, toutes les douleurs du Corps et de l'Ame endurées par son Fils très-aimé.

L'Immaculée voulait cette participation vive et effective à la Passion, à la Mort même de Jésus ; elle voulait ce glaive implacable qui transperçait de part en part son âme immaculée et son coeur maternel.

Elle offrit tout cela en le fondant dans l'immense, dans l'infinie douleur et agonie de son divin Fils. Elle voulut faire sienne toute sa souffrance à Lui, pour notre rédemption à nous.

Ainsi la Vierge Co-rédemptrice a-t-elle contribué, à la suite du Rédempteur, et avec Lui, à mériter toutes les grâces destinées à toute l'humanité.

II La Vierge-Marie est aussi la "Médiatrice de toutes les grâces" dans l'application de chaque grâce à chaque homme en particulier.

Cela s'opère par mode d'intercession céleste Dans la gloire, où elle vit depuis son Assomption, l'Immaculée contemple sans cesse la Très-Sainte Trinité et participe ainsi, d'une façon très éminente -quoique non infinie puisqu'elle est une créature- à la connaissance divine.

En Lui, elle voit les personnes humaines avec leurs besoins et leurs prières, et elle discerne aussi la volonté du Seigneur de les exaucer par son intercession C'est en Dieu que Marie voit tout cela, et sa béatitude n'en est ainsi ni interrompue ni gênée. Bien au contraire, son intercession fait partie intégrante de sa béatifiante gloire. Elle éprouve un immense bonheur à vouloir ce que Dieu veut, à aimer ce que Dieu aime, et donc à intercéder pour tous ceux à qui Dieu veut faire le don de ses grâces. Sa contemplation se fait alors amoureusement suppliante et, à ce regard, le Seigneur répond par un tendre regard d'exaucement.

Voilà donc comment l'Immaculée entend nos prières, toutes et chacune, et les présente très éloquemment à la Très-Sainte-Trinité.

La Sainte-Vierge est ainsi Médiatrice de toutes les grâces, sans exception : grâces actuelles et grâces sacramentelles, grâces à elle demandées, mais aussi grâces sollicitées du Seigneur sans avoir eu recours à la maternelle intervention ; grâces implorées ou bien grâces octroyées sans demande, en vertu de la seule bonté divine. C'est sans exception que Marie est Médiatrice de toutes les grâces.



Par tout ce qui précède, nous comprenons mieux combien la Vierge-Immaculée fait partie intégrante de ce que saint Paul nomme "*le Mysterium Christi* ", le Mystère du Christ. La "*vraie dévotion à Marie*" n'est donc pas un élément contingent de la spiritualité catholique, pas plus que la Mariologie n'est une annexe de la doctrine sacrée.

La Mère de Dieu est située au coeur de toute l'économie du Salut. La connaissance de sa médiation universelle nous enseigne que rien ne se fait sans elle dans l'ordre de la grâce.

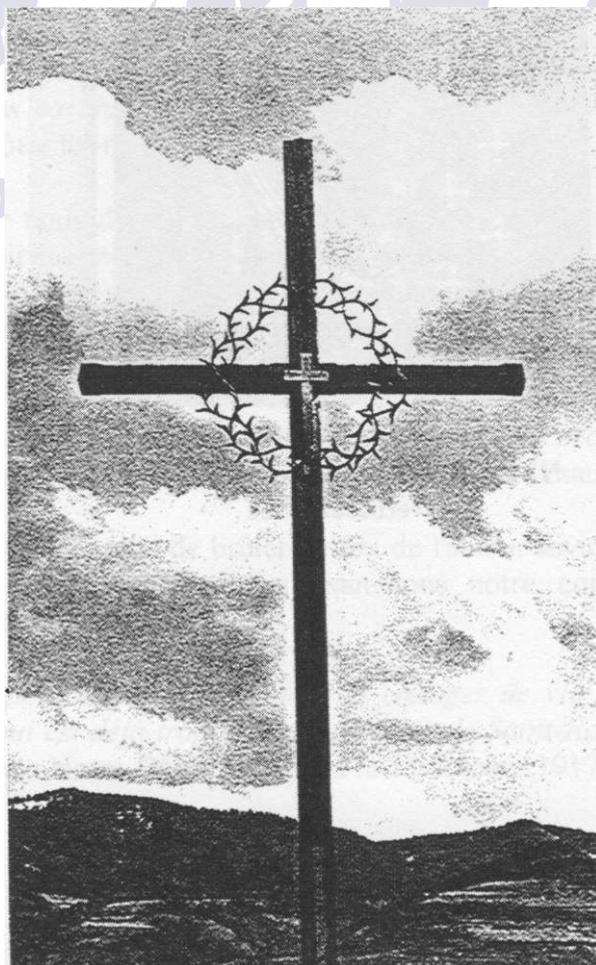
"Nul ne vient à Moi si mon Père ne l'attire" nous dit le Seigneur-Jésus. Aller à Jésus ne se réalise pas sans le secours de Dieu qu'est la grâce. Or il n'est aucune grâce qui ne nous vienne sans la médiation de la Sainte-Vierge. Ainsi, se vérifie donc la justesse de cette assertion

"Ad Jesum per Mariam ".

Mais cette vérité n'est que la douce et belle conséquence de ce décret divin ayant disposé éternellement que le Seigneur Jésus viendrait à nous par sa Sainte Mère et continuerait de nous communiquer sa grâce par la Médiation de cette Femme Immaculée, qu'en toute rigueur de termes Il fait nôtre à jamais au Calvaire :

"Voici votre Mère ".

**OPUS
MARIAE**





N.-D. de la Ste Espérance
Convertissez-Nous

NOTRE-DAME DE LA CONVERSION

A maintes reprises, depuis l'aube du siècle dernier, la Vierge Co-Rédemptrice est venue nous rappeler l'antique et salutaire message de la conversion par la pénitence.

Dès 1830, apparaissant à sainte Catherine Labouré, dans la chapelle des Soeurs de Saint-Vincent de Paul, rue du Bac à Paris, Notre-Dame dit à la jeune novice :

"Vous serez tourmentée et contredite. Vous aurez bien de la peine. Mais vous aurez la grâce, ne craignez pas".

A Lourdes, avec une insistance qui doit retenir notre attention, l'Immaculée répétera solennellement : *"Pénitence, pénitence, pénitence ..."*

Puis, la Sainte-Vierge enseignera à la jeune bergère les gestes de mortification qui manifestent les dispositions intérieures de l'âme pénitente.

A Fatima, les trois enfants -dont le courage, dans la suite, s'avérera tout simplement héroïque- entendront la *"Belle Dame"* leur affirmer :

"Vous aurez beaucoup à souffrir, mais la grâce de Dieu vous soutiendra".

Car la Toute-Sainte, fidèle écho de son divin Fils qui est la Vérité même, n'annonce jamais une épreuve sans promettre aussitôt la grâce nécessaire. Cet enseignement est en effet fondamental. *"Ma grâce te suffit"* répondit le Seigneur à saint Paul qui Le suppliait de lui ôter *"l'écharde plantée dans sa chair"*, cette mystérieuse épreuve, assez redoutable pour faire trembler l'infatigable apôtre lui-même.

Nul besoin pour nous d'élaborer d'inédites austérités... Supporter et même accepter sans révolte ni désespoir les mille difficultés de la vie ; ne pas en faire porter le poids aux personnes de notre entourage ; reconnaître notre vulnérabilité et nos limites sans vaniteuse susceptibilité, vaincre nos passions et dominer nos caprices, telle est la pénitence qui touche le Coeur de Dieu :

"Mon sacrifice, c'est un esprit brisé, d'un coeur broyé vous n'avez point mépris". (Psaume 50)

Ayons donc le viril courage de brûler au feu de l'amour divin ce que notre conscience nous reproche quand, avec loyauté, nous examinons notre conduite à la lumière des enseignements évangéliques.

"Je suis venue pour exhorter les fidèles à changer de vie, à ne pas affliger par le péché Notre-Seigneur qui est déjà trop offensé, à réciter le Saint-Rosaire et à faire pénitence de leurs péchés" proclame Notre-Dame de Fatima le 13 octobre 1917.

Ainsi Marie reprend-elle, en d'autres termes, le si beau et grave Message qu'elle délivrait aux voyants de La Salette :

"Si mon peuple ne veut pas se soumettre, il connaîtra de grandes calamités. Mais s'ils se convertissent, ils obtiendront le pardon de Dieu".

L'Immaculée complète son enseignement en disant à la petite Jacinte de Fatima, alors mourante :

"Les péchés qui conduisent le plus grand nombre d'âmes en enfer sont les péchés de la chair. Il faut renoncer au luxe, ne pas s'obstiner dans le péché comme on l'a fait jusqu'ici. Il est indispensable de faire pénitence".

De telles paroles seraient-elles tristes et décourageantes ? Elles sont bien plutôt stimulantes et fortes, à l'exemple de la Sainte Vierge en personne, *"forte, telle une armée rangée en ordre de bataille"* et *"victorieuse de tous les combats de Dieu"*, selon que chante la liturgie.

"Faites tout ce qu'il vous dira..." Ce très sage conseil, cet ordre maternel, la Toute- Pure vient le formuler à la race humaine avide de tous les plaisirs, curieuse de toutes les sensations, et qui redoute l'effort plus encore que la déchéance.

"Faites pénitence et convertissez-vous..." Cet austère, mais bienfaisant message évangélique, l'Immaculée nous le rappelle, auréolé de son doux sourire de Mère, afin que le recevant et nous y conformant, nous vivions la parole du Maître.

"Pour vous, quand vous faites pénitence, ne prenez pas un air sombre, comme font les hypocrites ; ils prennent une mine défaite afin que l'on voie bien qu'ils jeûnent".

Que nos efforts, nos renoncements et nos sacrifices soient enveloppés d'une paisible et souriante humilité, et

"Notre Père, qui voit dans le secret, nous le rendra".

OPUS MARIAE

Bibliographie

Père Maximilien Kolbe : *Entretiens spirituels inédits* (Ed Lethielleux)



S^CS. HYLARIVS. PICT^E ETC.



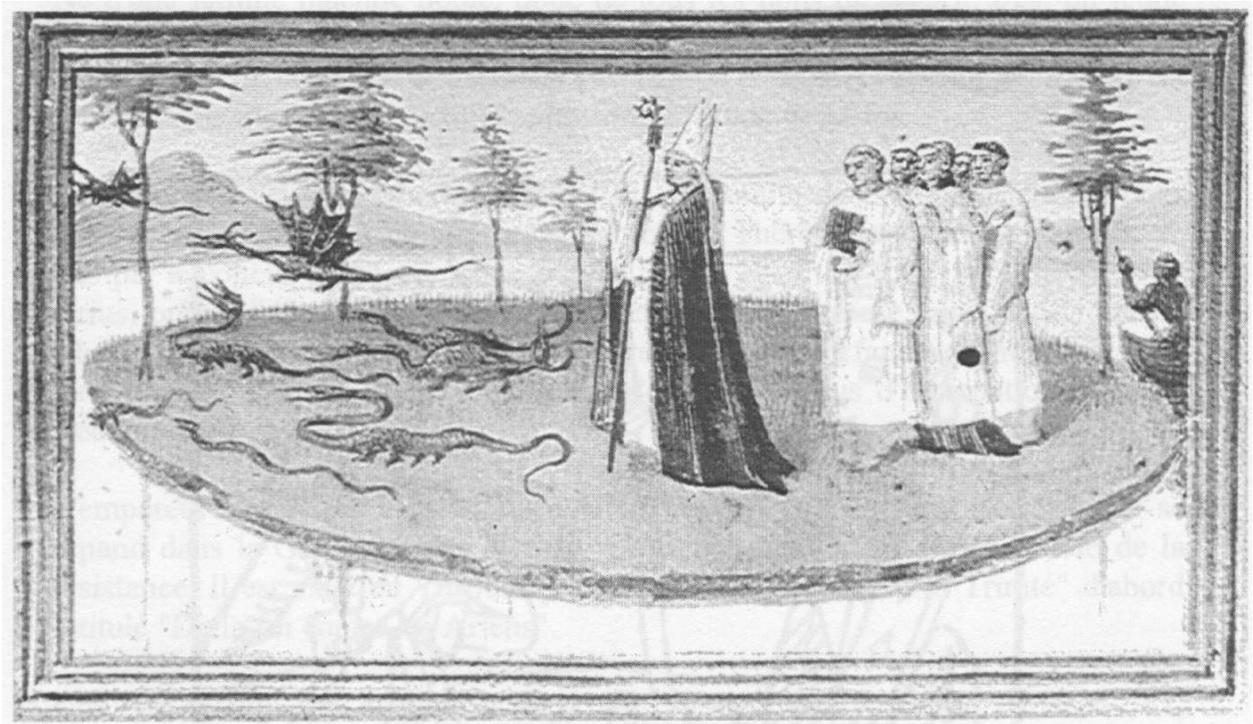
IRCUMSPICIENT MICH I

proprium vite humane ac religiosum officium. qd uel a natura manans. ut a prudentiu studijs pfectu. dignum aliqd hoc concesso sibi ad intelligentia diuino munere optineret. multa quide aderant. que opinione comu ni efficere utilem atq; optanda uitam uidebant. maxime q; ea que & nunc & semp antea potissima int mortales habent. ocium simul atq; opulenta. qd aliud sine altero mali potius ma

SALO.
MORHC.
DE-FEC

Dimanche 22 mai 1994

2ème journée sous le patronage de Saint Hilaire



DOCUMENTS

I	Saint Hilaire de Poitiers	51
II	<i>La parabole "Je suis le cep, vous êtes les sarments"</i>	53
III	Qu'est-ce que l'Eglise ?	56
IV	L'Eglise, Mater et Magistra	62
V	L'Eglise, gardienne de l'ordre naturel	72
VI	L'Eglise, arche du salut	76
VII	Quelques textes sur la maternité de l'Eglise	80

Legende d'Judith saint vaast.



Saint Hilaire de Poitiers

(315 - 367)

Né d'une famille païenne noble, doué de tous les dons de l'esprit, c'est un jeune homme cultivé et de bonne volonté cherchant la vérité dans l'étude des philosophes. Il découvre le livre de Moïse et l'Évangile de saint Jean, et c'est l'éblouissement. Il se convertit et approfondit l'étude de sa foi.

A la mort de l'évêque Maxence, vers 350, le peuple de Poitiers le choisit pour évêque. Dès lors, il se consacre à lutter contre l'hérésie arienne condamnée en 325 par le concile de Nicée.

Arius, prêtre d'Alexandrie dont l'évêque était saint Athanase, niait la divinité du Christ, qui n'était pour lui que la première et la plus parfaite des créatures. Dès lors, plus de Trinité, plus d'Immaculée Conception, plus d'Incarnation, plus de Rédemption.

L'empereur Constance et l'évêque d'Arles, Saturnin soutiennent l'hérésie qui se répand dans la Gaule et dans l'Église. En 355, saint Hilaire prend la tête de la résistance. Il est exilé en Turquie. Là, il écrit son traité "De la Trinité" d'abord intitulé "De la foi contre les Ariens".

Une fois revenu en Occident, saint Hilaire obtient au synode de Paris en 361, l'excommunication des évêques d'Arles et de Périgueux, tête de file de l'arianisme en Gaule, et le maintien à leur poste de ceux qui regrettent leur erreur. Puis, sur sa lancée, il organise un synode à Milan dans le même but, mais il ne pourra pas faire éloigner Auxence, l'évêque arien qui exercera son influence néfaste jusqu'à sa mort en 373.

Saint Hilaire lui-même meurt avant, en 367.

Il a passé sa vie à défendre notre Sainte Mère l'Église, Mère et Maîtresse de Vérité, de cette unique Vérité qu'est le Christ qui seul peut nous sauver. Comme un enfant protège sa mère quand il la voit attaquée, ainsi saint Hilaire vis-à-vis de l'Église, Épouse mystique du Christ et Mère de nos âmes.

CHAPITRE SAINT PIERRE CHANEL

Bibliographie: "Les Saints de France" d'Henri Pourrat
"Pour l'honneur de la France" de Renée Casin (Ed. Résiac)



"JE SUIS LE CEP, VOUS ÊTES LES SARMENTS "

Il y a, à Saint Clément de Rome, une mosaïque qui représente une Vigne luxuriante qui jaillit du bois de la Croix. Une inscription, au bas de cette mosaïque, explique : "*Nous comparerons l'Eglise du Christ à cette Vigne qui jaillit du bois de la Croix. La Vigne desséchée par la Loi a reverdi grâce à la Croix*".

Cette vigne luxuriante et aimable enserme dans ses rinceaux les différentes activités de l'homme depuis les humbles travaux de la ferme (on voit une fermière jeter du grain à ses poussins) jusqu'au travail de la théologie sacrée (représentée par des religieux penchés sur un livre ouvert).

On voit aussi des personnages laïcs qui semblent de haut rang et qui symbolisent peut-être le gouvernement de la Cité. Et dans les étages supérieurs des petits génies ailés qui évoquent comme aux Catacombes la jeunesse et la liberté de l'âme. Enfin différents oiseaux représentent les différentes vertus de l'âme.

Sur l'arbre si fécond de la Croix figurent douze colombes qui sont les Apôtres. Entourant la Croix et la désignant d'un beau geste de la main, la Sainte Vierge et Saint Jean. Et au centre un beau Christ endormi sereinement dans la mort mais qui répand encore le sang de ses mains et de ses pieds. On date cette mosaïque du début du XII^{ème} siècle. On ne peut pas habiter Rome sans revenir régulièrement contempler cette Vigne mystique qui, par la Grâce, vivifie toutes les activités de l'homme. ***Tout jaillit du bois de la Croix.***

Saint Clément se trouve entre Saint Jean de Latran et le Colisée. A l'autre bout de la ville, il y a le tombeau de Pierre et son exaltation par la basilique souveraine où se manifeste tout l'enthousiasme de l'Art de la Contre-réforme. "*Lorsque vous entrez dans la Basilique Vaticane vénérer et prier Saint Pierre..... vous trouvez dans la majesté même de l'édifice, dans le décor et les oeuvres d'art, dans les textes fondamentaux qui ornent la grande frise dorée des nefs et de la coupole un véritable traité " de Romano Pontifice". Les voix les plus éloquents de la Tradition vous invitent avec Saint Cyprien à aimer toujours plus cette **chaire de Pierre et cette église principale, d'où l'unité du sacerdoce tire son origine.** Plus près du foyer, la lumière est plus intense et plus pure. Près du gouvernement suprême de la Sainte Eglise, la sagesse séculaire qui doit présider à l'exercice du sacerdoce pénètre plus facilement les esprits et les coeurs*". (Pie XII aux élèves du Séminaire français, 16 avril 1953).

Deux grandes inscriptions courent sur la frise qui est au bas de la Coupole : " C'est d'ici que jaillit l'unité du Sacerdoce". " C'est d'ici qu'une seule et même Foi brille pour le monde".

Ne peut-on rapprocher ces deux visions de l'Eglise, celle de Saint Clément et celle de Saint Pierre, comme si l'on voyait jaillir du tombeau du Prince des Apôtres une Vigne féconde qui par d'immenses rinceaux ensermerait toutes les nations du monde pour les visiter par la grâce de la Rédemption ? Les magnifiques rinceaux enserment et n'étouffent pas. Ils donnent la Vie et l'Unité en abondance. Ils forment " la grande union catholique dont Rome est l'instrument et le centre " (Pie XII. Ibid).

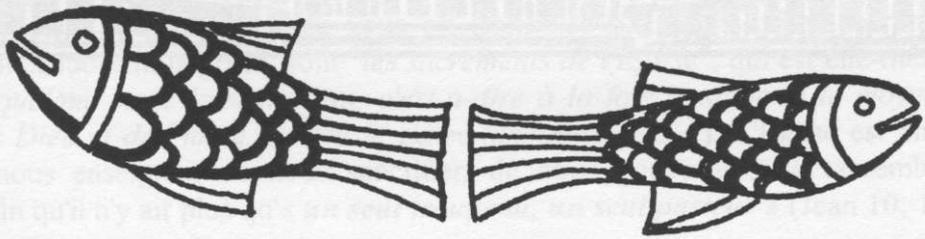
" Divisés de races, de langages, d'intérêts, nous tous, enfants de l'Eglise nous sommes Romains dans l'ordre de la Religion; et ce titre de Romains nous unit par Pierre à Jésus-Christ et forme le lien de la grande fraternité des peuples et des individus catholiques". (Dom Guéranger. Année liturgique. Au 18 janvier).

Lorsque Clovis embrasse en toute connaissance de cause, la foi catholique au lieu d'opter pour l'arianisme il conquiert le coeur de ses sujets gallo-romains et facilite leur loyalisme. Que l'on pense, dans cet ordre d'idées à la " *nécessaire* " conversion d'Henri IV. Mais il ente son peuple sur la Vigne romaine et il est le premier chef " *national* " à le faire. Cette ouverture à la romanité est nécessairement une ouverture à l'universalité, à la catholicité. " *Avant d'être Français, Italien, Anglais ou Germain l'homme du Moyen-Age fut citoyen d'une civilisation générale qui avait sa propre langue, son esprit, ses moeurs, sa foi, sa science, son art, ses façons de sentir, sans aucun souci de la borne des Etats. La vraie frontière, la frontière religieuse s'étendait jusqu'à la rencontre de la barbarie* "(Maurras. Le Pape, la guerre et la paix. Préface, page 7). N'est-ce pas là, décrite par un Maître encore agnostique, la Chrétienté née de la vivification des peuples par la Vigne romaine

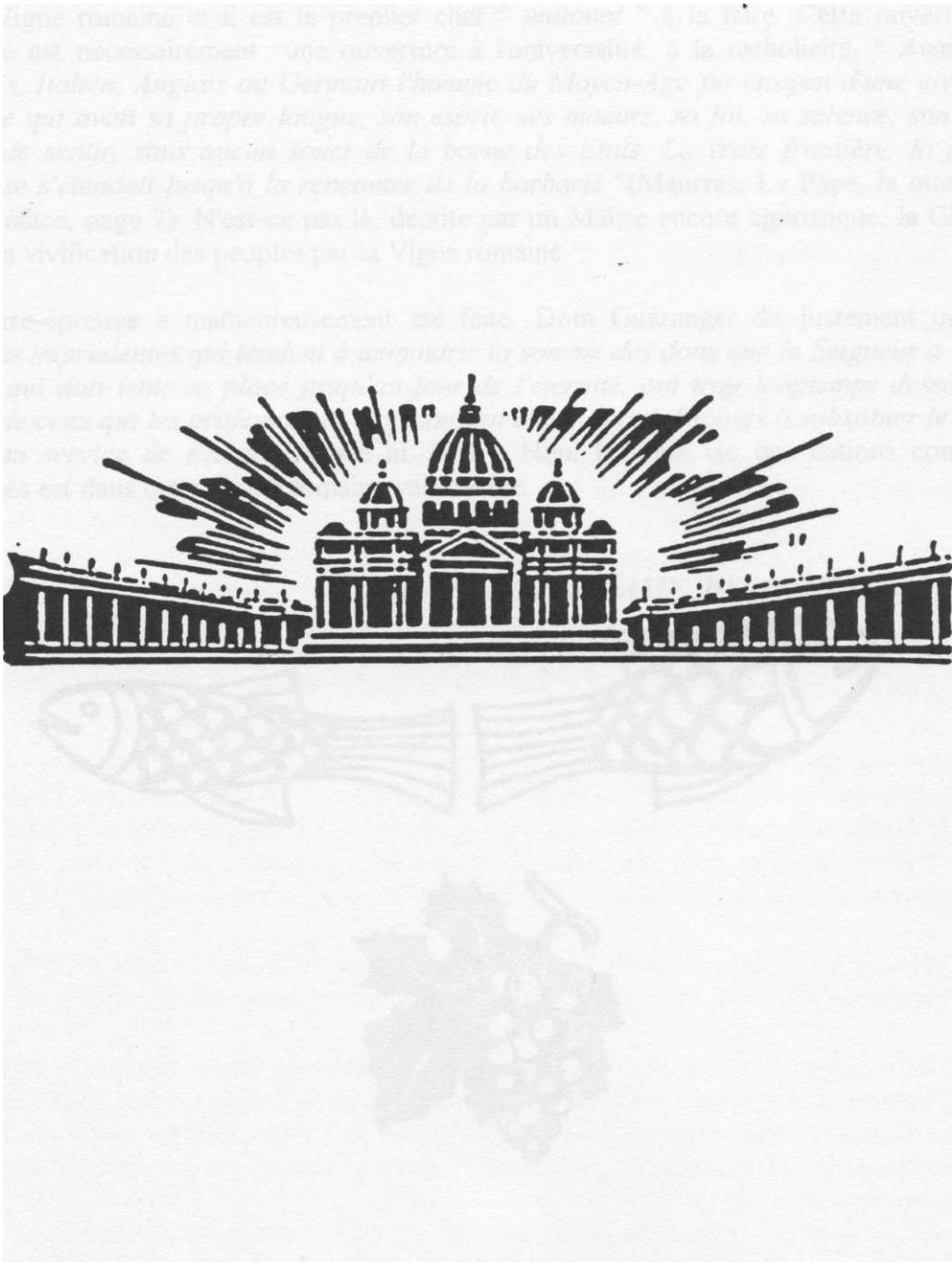
La contre-épreuve a malheureusement été faite. Dom Guéranger dit justement que " *les doctrines imprudentes qui tendent à amoindrir la somme des dons que le Seigneur a conférés à celui qui doit tenir sa place jusqu'au jour de l'éternité, ont trop longtemps desséchés les coeurs de ceux qui les professaient; trop souvent elles les ont disposés à substituer le culte de César au service de Pierre*". (Année lit. Ibid.). Non, la vraie vie des nations comme des personnes est dans cette Vigne romaine verdoyante.

ABBAYE NOTRE-DAME DE FONTGOMBAULT

NOTRE-DAME



CHRÉTIEN



QU'EST-CE QUE L'EGLISE ?

« *France, fille aînée de l'Eglise...* »

Pour bien comprendre ce titre de notre Patrie terrestre, il faut avoir la connaissance la plus claire possible de ce qu'est l'Eglise, notre Mère.

A. L'Eglise, mystère de foi.

En récitant notre *Credo*, nous proclamons notre Foi : « *Je crois... la Sainte Eglise catholique* » (Symbole des Apôtres) ; « *Et unam, sanctam, catholicam, et apostolicam Ecclesiam* » (Symbole de Nicée-Constantinople). L'Eglise est un profond mystère de foi. C'est-à-dire que derrière les apparences sensibles se cache une réalité surnaturelle, infiniment riche, que nous ne pourrions jamais comprendre totalement, mais que nous devons croire parce que Dieu nous l'a révélée, et à laquelle nous devons adhérer pour être sauvés.

Après le mystère de la Sainte Trinité, c'est-à-dire de Dieu en Lui-même, le mystère central de la foi est celui de l'Incarnation, du Fils de Dieu prenant notre nature humaine pour nous sauver. Et le *prolongement de l'Incarnation*, c'est-à-dire le moyen par lequel Jésus-Christ veut atteindre, toucher, sanctifier, sauver tous les hommes, c'est l'Eglise. Comme l'a dit Bossuet : « *L'Eglise, c'est Jésus-Christ répandu et communiqué* ». Tous les moyens de salut que le Christ nous a donnés sont contenus dans l'Eglise. Voilà pourquoi celle-ci n'a pas hésité à dire d'elle-même : « *Hors de l'Eglise point de salut* ». « *Appuyé sur la Sainte Ecriture et sur la Tradition, le Concile enseigne que cette Eglise en marche sur la terre est nécessaire au salut.* (...)» (LG 14 ; cf. CEC 846.) La Parole de Dieu nous est transmise par l'Eglise. Les sacrements, signes sensibles qui produisent la grâce, sont "*les sacrements de l'Eglise*", qui est elle-même « *dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain* » (LG 1). L'Eglise est chargée par le Christ de nous enseigner, de nous sanctifier, de nous gouverner, de rassembler tous les hommes, afin qu'il n'y ait plus qu'« *un seul troupeau, un seul pasteur* » (Jean 10, 16).

Notre foi nous fait donc discerner au-delà des apparences sensibles :

- 1°- le vrai Fils de Dieu qui s'est uni à notre nature humaine : « *Mon Seigneur et mon Dieu !* » (Jn 20, 28), dit l'apôtre saint Thomas ; « *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant* » (Mt 16, 16), dit saint Pierre ;

-2°- le vrai Corps de Jésus-Christ sous les apparences du pain et du vin : « *ceci est mon corps... ceci est mon sang...* » (Mt 26, 26, 28) ;

-3°- la présence de Jésus-Christ dans son Eglise, par laquelle il nous touche, nous sanctifie, nous unit à lui : « *Qui vous écoute, m'écoute, qui vous rejette me rejette...* » (Lc 10, 16) ; « *tout ce que vous lierez sur la terre sera tenu au ciel pour lié...* » (Mt 18, 18 ; cf. 16, 19) ; « *Et voici que je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde* » (Mt 28, 20).

B. Définition de l'Eglise.

"Eglise" vient du mot latin *ecclesia*, lui-même calqué sur le grec *ekklèsia*, qui veut dire "assemblée" (du verbe *ekkaléō* : j'appelle, je convoque).

Ce terme était utilisé pour désigner une assemblée du peuple, politique ou religieuse (Ac 19, 32 et 39 s.). Dans l'Ancien Testament, le Peuple de Dieu devait se réunir en "assemblée sainte" (Ex 12, 16 ; Lv. 23, 3 ; Nb 29, 1). Par exemple, Dieu dit à Moïse dans le Sinaï : « Assemble-moi le peuple, que je leur fasse entendre mes paroles, afin qu'ils apprennent à me craindre tant qu'ils vivront sur la terre, et qu'ils l'enseignent à leurs fils. » (Dt 4, 10).

Le Christ reprend ce terme pour désigner la nouvelle assemblée de ceux qui croiront en Lui : « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise... *Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo Ecclesiam meam...* » (Mt 16, 18).

Les premiers chrétiens désignèrent donc ainsi leurs assemblées (cf. Ac 5, 11) : d'abord, l'Eglise mère de Jérusalem (Ac 8, 1 ; 11, 22) ; puis les Eglises particulières de la Judée et de la Gentilité, leurs assemblées et leurs locaux ; enfin l'Eglise dans son unité théologique (Ac 20, 28 ; 1 Co 10, 32 ; 12, 28), sa personnalité de Corps et d'Epouse du Christ (Col. 1, 18 ; Ep 5, 23-32) et sa plénitude cosmique (Ep 1, 23). L'Eglise est en effet appelée à devenir le Royaume éternel de Dieu, la nouvelle création qui sera toute entière soumise au Christ (cf. Ep 1, 22 ; Col 1, 15-20).

L'Eglise universelle se compose actuellement de trois parties :

- 1°- l'Eglise *militante*, qui est l'Eglise catholique pérégrinant et combattant sur la terre ;
- 2°- l'Eglise *souffrante*, ou Eglise du Purgatoire, qui comprend les âmes des fidèles morts en état de grâce mais qui doivent encore se purifier pour être admis au ciel ;
- 3°- l'Eglise *trionphante* ou Eglise du ciel, qui comprend tous les élus jouissant déjà de la vision béatifique.

L'Eglise est une société à la fois divine et humaine, visible et spirituelle, sainte et composée cependant d'hommes pécheurs. Dans son aspect visible, « *l'Eglise catholique est la société ou la réunion de tous les baptisés qui, vivant sur la terre, professent la même foi et la même loi de Jésus-Christ, participent aux mêmes sacrements et obéissent aux pasteurs légitimes, principalement au Pontife Romain* » (Catéchisme de saint Pie X). « **Seuls, en fait, font partie des membres de l'Eglise ceux qui ont reçu le baptême de régénération et professent la vraie foi, et qui, d'autre part, ne se sont pas, pour leur malheur, séparés de l'ensemble du Corps ou n'en ont pas été retranchés pour des fautes très graves par l'autorité légitime.** » (Pie XII, *Mystici Corporis*, FC 499.) Cette Eglise visible est nécessaire au salut, de sorte que celui qui la connaîtrait (de façon véritable et non au travers de préjugés) et refuserait d'y entrer ne pourrait être sauvé.

Cependant « *ceux qui, sans faute de leur part, ignorent l'Evangile du Christ et son Eglise mais cherchent Dieu sincèrement et, sous l'influence de la grâce, s'efforcent d'accomplir sa volonté reconnue par les injonctions de leur conscience, ceux-là, en un nombre que Dieu seul connaît, peuvent obtenir le salut.* » (Paul VI, Profession de foi catholique) Ces hommes, quoique n'appartenant pas visiblement à l'Eglise catholique, sont en réalité rattachés invisiblement au Corps du Christ.

C. L'Eglise « Corps mystique du Christ » (cf. CEC 787-796).

Cette assemblée de tous les fidèles est unie si étroitement à son Chef qu'elle constitue avec Lui un seul Corps : non pas un corps physique, charnel, mais un Corps "mystique", c'est-à-dire uni par une vie mystérieuse, surnaturelle.

Pie XII, dans la très belle encyclique *Mystici Corporis Christi*, a montré comment cette expression était celle qui convenait le mieux pour désigner l'Eglise.

« Pour définir, pour décrire cette véritable Eglise de Jésus-Christ - celle qui est sainte, catholique, apostolique, romaine - on ne peut trouver rien de plus beau, rien de plus excellent, rien enfin de plus divin que cette expression qui la désigne comme "**le Corps mystique de Jésus-Christ**"; c'est celle, du reste, qui découle, qui fleurit pour ainsi dire, de ce que nous exposent fréquemment les saintes Ecritures et les écrits des saints Pères. »

« Que l'Eglise soit un corps, la sainte Ecriture le dit à maintes reprises. "*Le Christ, dit l'Apôtre, est la tête du corps qu'est l'Eglise*" (Col 1, 18). Si l'Eglise est un corps, il est donc nécessaire qu'elle constitue un organisme un et indivisible, selon les paroles de saint Paul : "**Bien qu'étant plusieurs, nous ne faisons qu'un seul corps dans le Christ**" (Rom 12, 5). Ce n'est pas assez de dire : un et indivisible ; il doit encore être concret et perceptible aux sens, comme l'affirme (...) Léon XIII, dans son encyclique *Satis cognitum* : "*C'est parce qu'elle est un corps que l'Eglise est visible à nos regards*". C'est donc s'éloigner de la vérité divine que d'imaginer une Eglise qu'on ne pourrait ni voir ni toucher, qui ne serait que "spirituelle"(pneumaticum), dans laquelle les nombreuses communautés chrétiennes, bien que divisées entre elles par la foi, seraient pourtant réunies par un lien invisible. » (FC 497)

Si l'Eglise n'est pas un corps physique (chaque fidèle garde sa personnalité), elle est cependant beaucoup plus qu'un simple corps moral, une société ordinaire où les membres ne sont unis que par une fin commune, poursuivie au moyen de l'autorité sociale. Dans l'Eglise, à la commune poursuite de la fin « *s'ajoute un autre principe intérieur qui, existant vraiment dans tout l'organisme aussi bien que dans chacune des parties et y exerçant son activité, est d'une telle excellence que par lui-même il l'emporte sans aucune commune mesure sur tous les liens d'unité qui font la cohésion d'un corps physique ou social. Ce principe. Nous l'avons dit, n'est pas de l'ordre naturel, mais surnaturel ; bien mieux, c'est en lui-même quelque chose d'absolument infini et incréé, à savoir l'Esprit de Dieu qui, selon saint Thomas, "**un et unique, remplit toute l'Eglise et en fait l'unité**". » (FC 498)*

L'analogie avec le corps manifeste que l'Eglise n'est pas une masse amorphe, un troupeau "**démocratique**", mais un organisme hiérarchique où il y a une Tête qui commande, des membres qui ont chacun un rôle propre.

D. L'Eglise « Temple du Saint-Esprit » (cf. CEC 797-801).

Nous avons vu que le Saint-Esprit est le principe intérieur qui vivifie tout le corps de l'Eglise : il en est l'âme. L'Eglise est donc habitée par le mystérieux hôte divin Elle est son Temple, dont le Temple de l'Ancienne Alliance était la figure.

« *Ne savez-vous pas que vous êtes un temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ?* » (1 Co 3, 16 ; cf. 1 Co 6, 19 ; 2 Co 6, 16 ; Ep 2, 20-22.)

E. L'Eglise, «Peuple de Dieu » (cf. CEC 781-786).

« Mais vous, vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, pour proclamer les louanges de Celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière, vous qui jadis n'étiez pas un peuple et qui êtes maintenant le Peuple de Dieu, qui n'obteniez pas miséricorde et qui maintenant avez obtenu miséricorde. » (1 P 2, 9-10)

L'expression "*Peuple de Dieu*", utilisée par l'Écriture, manifeste la continuité avec l'Ancienne Alliance, dans laquelle Dieu s'était choisi un peuple, Israël, préparation et figure de l'Église (cf. LG 9 ; CEC 781). Vatican II a bien mis en lumière cet aspect du mystère de l'Église, qui ne doit cependant pas être exacerbé aux dépens de l'expression "**Corps du Christ**".

Le cardinal Ratzinger a souligné les dangers de cette tendance post-conciliaire à parler surtout de Peuple de Dieu plutôt que de Corps mystique:

« "*Peuple de Dieu*" renvoie toujours à l'élément vétéro-testamentaire de l'Église, à sa continuité avec Israël. Mais l'Église reçoit une caractéristique néo-testamentaire plus évidente par le concept de "*Corps du Christ*". On est Église et on entre en elle non par le biais d'appartenances sociologiques, mais bien plutôt par intégration au corps même du Seigneur, à travers le baptême et l'Eucharistie. (...) L'Église ne se réduit pas au "*collectif* des croyants : étant le "*Corps du Christ*", elle est bien plus que la simple addition de ses membres. » (Cardinal Ratzinger, Entretien sur la foi, pp. 51-52).

F. Autres désignations et figures de l'Église.

L'Église est un mystère dont les multiples aspects peuvent être un peu mieux compris à l'aide des diverses images que l'Écriture et la Tradition nous présentent avec abondance :

- Corps du Christ, elle est aussi Épouse du Christ (Ep 5, 23-32 ; 2 Co 11, 2 ; Ap 21, 9) ,
 - elle est Maison et Edifice de Dieu (1 P 2, 5), construction de Dieu (1 Co 3, 9 ; Ep 2, 20-22), la Cité sainte, la Jérusalem céleste (Ap 21, 10) ;
 - elle est le troupeau ou le bercail, dont le Christ est le Pasteur (Jn 10, 1-18) ;
 - elle est le terrain de culture, le champ de Dieu (1 Co 3, 9 ; Mt 13, 24), la Vigne dont nous sommes les sarments (Jn 15, 1s.), le filet qu'on jette en mer (Mt 13, 47), etc.
- Dans l'Ancien Testament, elle fut figurée par l'arche de Noé, par Sion, la Cité sainte, etc.

Conclusion

L'Église est appelée à rassembler tous les enfants dispersés du Père, pour les faire entrer dans l'unité « afin qu'ils soient un comme nous sommes un », dit le Christ (*ut sint unum* cf. Jn 17, 22), dans le Royaume de Dieu. Elle est la Plénitude et doit donc tout récapituler en elle, dans son Chef qui est le Christ. Aussi les nations elles-mêmes ont une place dans l'Église. Celle-ci en effet doit manifester « la royauté du Christ sur toute la création et en particulier sur les sociétés humaines » (CEC 2105). Plus une nation sera imprégnée de l'esprit chrétien, plus les âmes qui la composent pourront s'épanouir sous le soleil de Dieu et avancer à pas de géant vers la Cité céleste.

FRATERNITE SAINT VINCENT FERRIER

Bibliographie

CEC: Catéchisme de l'Eglise catholique, Paris, 1992. Cf. nn° 748-975

FC: G. Dumeige, La Foi catholique (Textes du Magistère), Ed. de l'Orante, Paris, 1975.

LG : Vatican II, Constitution dogmatique sur l'Eglise, *Lumen Gentium*

Pie XII : encyclique *Mystici Corporis Christi*, 29 juin 1943.

Paul VI : Profession de foi catholique, 30 juin 1968

Catéchisme du Concile de Trente.

Catéchisme de saint Pie X.

Tout bon catéchisme ou commentaire du Credo.

Saint Thomas d'Aquin : Commentaire du Credo, Nouvelles Editions Latines, Paris 1969.

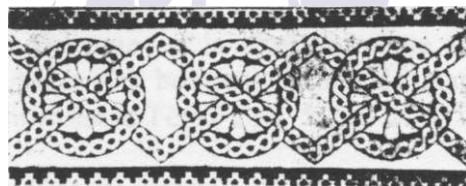
Cardinal Charles Journet : Petit catéchisme sur l'Eglise, St-Maurice (Suisse), 1968.

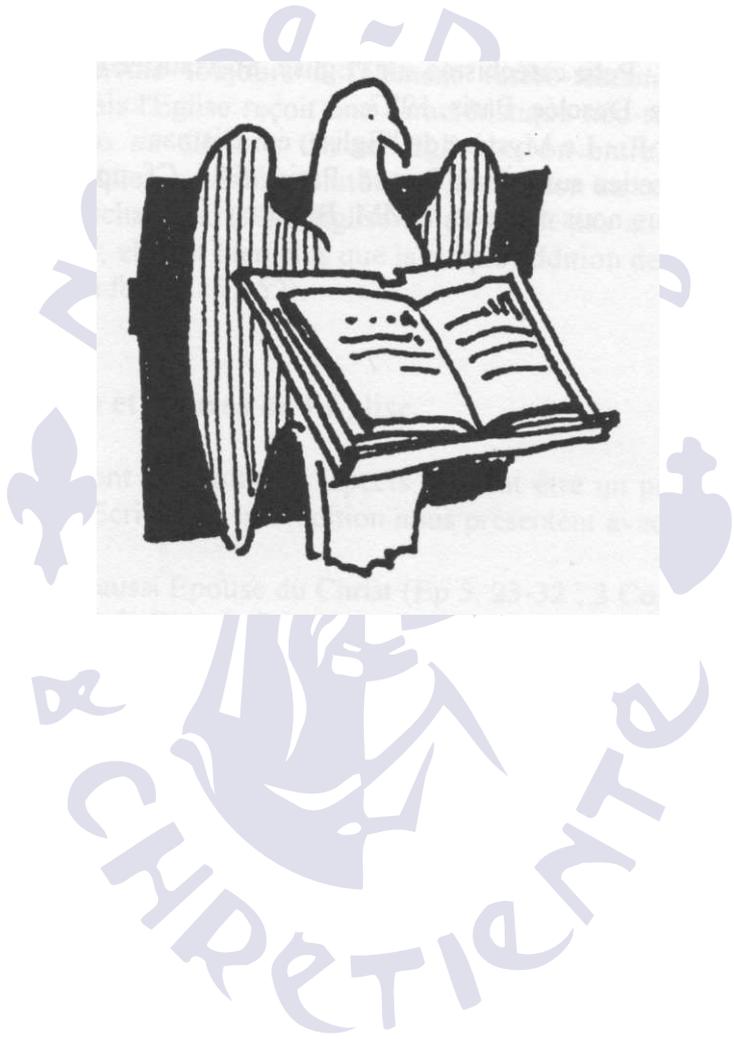
Id. : Théologie de l'Eglise, Desclée, Paris, 1987

P. Humbert Clérissac, O. P. : Le Mystère de l'Eglise, éd. Dismas.

Cardinal Ratzinger : Entretien sur la Foi, Fayard, Paris, 1985. Cf. pp. 49 et s.

Mgr A. N. Gilbey : Ce que nous croyons, DMM, Bouère, 1994.





L'EGLISE MATER ET MAGISTRA

I - Le fait de la maternité de l'Eglise : l'Eglise mère dans son être

1) La signification de la maternité de l'Eglise

" Tous les jours l'Eglise donne naissance au Christ par la foi dans les coeurs de ceux qui l'écoutent ".

(St. Albert de Grand)

"Jésus-Christ a constitué l'Eglise Mère et éducatrice des peuples afin qu'au cours des siècles, tous ceux qui viendraient à elle trouve en son sein le salut dans la plénitude d'une vie supérieure. A cette Eglise, colonne et soutien de la vérité (1Tm 3/15), très saint Fondateur a confié la double mission d'engendrer des fils et de les enseigner et diriger en veillant avec une sollicitude maternelle sur la vie des individus et des peuples, dont elle a toujours fidèlement respecté et protégé l'éminente dignité «. (Jean XXIII - " Mater et Magistra " - 15 mai 1961)

L'Eglise Mère naît du coeur transpercé du Christ en croix : *" Afin que l'Eglise fût formée du côté du Christ mourant sur la croix et que s'accomplisse cette parole de l'Ecriture : ils ont vu Celui qu'ils ont transpercé...»* (St Bonaventure; cf encore St Augustin, St Bernardin de Sienne; Pie XI " Miserentissimus Redemptor" 8 mai 1928)

Naissance de l'Eglise et donc épanchement de la grâce par les sacrements : *" Il en jaillit du sang mêlé d'eau, ce qui était une figure de l'eulogie mystique (l'Eucharistie) et du saint baptême, et en était en même temps les prémices ".* (St Cyrille d'Alexandrie)

Ainsi de même que la mère est le coeur de la famille, de l'ecclesiola, la " *petite Eglise* " (Fam consort. 18-22; 33; 49), dont l'homme est la tête, de même alliance nuptiale du Christ avec l'Eglise-Epouse la constitue Mère des hommes. L'idée de maternité fait entrer au coeur du mystère de l'Eglise dont le Christ est la Tête (Eph. 5/21 -27)

" L'Eglise, en somme, est le Corps mystique du Christ, son Epouse immaculée, et, par là, Mère très féconde, éducatrice souveraine et parfaite ". (Pie XI - Divini illius Magistri - 31 . 12 . 1929)

L'Eglise est d'abord Mère des chrétiens. (Pie XII all. 17 .2. 42).

Elle le devient par le baptême:

" Par le baptême, un être humain est incorporé à l' Eglise du Christ et y est constitué comme personne avec les obligations et les droits qui sont propres aux chrétiens". (CIC can 96)

Mère du chrétien, l'Eglise est par le fait même son éducatrice :

" Bossuet remarque, dans un sermon admirable, que l'Eglise devient mère non en mettant ses enfants hors de son sein, comme les mères selon la nature, mais au contraire en les mettant dans son sein. Cela va loin, infiniment loin. Ce n'est en effet de rien de moins qu'il s'agit: tout baptême est une actuation de la Maternité de l'Eglise, un enfantement de l'Eglise (...) Tel est le point par où l'enfant devient l'objet de deux droits : le droit chronologiquement antérieur des parents, celui de l'Eglise, chronologiquement postérieur, mais transcendant ". (V.A. Berto " Réflexions sur l'éducation) - Itinéraires n° 123 de mai 1968.

Par conséquent, " **c'est dans la maternité de l'Eglise qu'il faut chercher la racine :**

1°/ de son pouvoir coercitif, car il appartient et il incombe à la mère de corriger, de châtier; et c'est en effet sur ses enfants seulement que l'Eglise prétend exercer ce droit;

2°/ de ce pouvoir indirect, mais réel, de suzeraineté temporelle qui lui permet d'intervenir dans la vie des Etats ". (H. Clérissac, op. "Le Mystère de l'Eglise" - Dismas 1985, p. 124)

De ce dernier point de vue, l'Eglise est donc aussi la Mère de tous les hommes : *" L'Eglise fondée par le Rédempteur est une, la même pour tous les peuples et pour toutes les nations. Sous sa coupole qui, comme le firmament, recouvre la terre entière, il y a une place et une patrie pour tous les peuples et toutes les langues (...) Le coeur maternel de l'Eglise est assez grand et assez large pour voir, dans l'épanouissement voulu de Dieu de ces caractères, et de ces dons propres à chacun, la richesse de la variété, plus que le péril des divergences". (Pie XI " Mit brennender Sorge" 14.3.1937)*

Epouse et Mère, l'Eglise l'est comme Vierge : c'est ici que s'enracine la réalité de sa médiation universelle.

2) Marie prototype de l'Eglise dans sa maternité.

De même que tous les privilèges de Marie naissent de sa maternité divine, de même tous les droits de l'Eglise naissent de cette maternité sur ses enfants qu'elle fait devenir " **fils dans le Fils**"

*" Jésus voyant sa mère et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : " **Femme, voici ton fils**". Puis il dit au disciple : " **Voici ta mère**". A partir de cette heure, le disciple la prit chez lui " (Jo 19/26/27) "Du côté ouvert du Christ, nouvel Adam, sort la nouvelle Eve. Elle présente deux réalisations : l'une privilégiée, c'est la Vierge; l'autre commune, c'est l'Eglise (...) Quand on dit que Marie est la réalisation suprême de l'Eglise, on entend que Marie est, dans l'Eglise, plus Mère que l'Eglise, plus Epouse que l'Eglise, plus Vierge que l'Eglise. C'est par une excellence mystérieuse qui se diffuse à partir de Marie que l'Eglise peut être, à son tour, si vraiment Mère, Epouse, Vierge " (Card. Journet) "Théologie de l'Eglise" DDB 1958, p. 111, 118)*

Notons à ce propos le développement conjoint de la mariologie et de l'ecclésiologie, par exemple dans la pensée d'un St Maximilien Kolbe, ou l'hésitation sur l'opportunité de l'intégration à la Constitution sur l'Eglise de l'exposé sur la Sainte Vierge lors du dernier Concile, devenu finalement le chapitre 8 de "**Lumen Gentium**".

Marie est donc la représentation personnifiée de l'Eglise Mère : connaître et aimer Marie, c'est apprendre à connaître et aimer l'Eglise. Au moment où naît du coeur transpercé du Sauveur l'Eglise Mère, c'est Marie elle-même qui joue le rôle de mère. Ainsi toute l'Eglise est mariale.

Plutôt qu'un jeu symbolique gratuit, il faut voir ici un remède efficace contre une tendance inhérente à la nature humaine, face au mystère de l'Incarnation continué dans l'Eglise, à réduire celle-ci à un corps social classique, qu'il soit peuple de Dieu ou monarchie. L'Eglise est tout cela, mais parce qu'elle est divine et non seulement humaine, l'amour maternel qu'elle a pour les hommes prend sa vraie signification dans cette dimension féminine d'Epouse, de Vierge et de Mère contemplée dans la personne de la Théotokos. Et ce remède, c'est la réalité du dessein de Dieu sur les hommes qui nous le fournit.

" Nous sommes incessamment occupés à transformer et à réformer cette Eglise d'après les besoins du temps, d'après les critiques des adversaires et nos propres modèles; mais alors ne perdons-nous pas de vue l'unique modèle parfait, l'archétype ? Ne devrions-nous pas, dans nos réformes, garder constamment le regard fixé sur Marie " ? (Card J. Ratzinger - H. Urs von Balthasar " Marie première Eglise " - Mediaspaul 1987.)

II - L'Eglise éducatrice

Mère, l'Eglise devient par le fait même éducatrice : la génération appelle l'éducation comme son complément naturel. Saint Thomas va jusqu'à définir l'éducation comme une "*génération continuée*". Ainsi :

- Dieu est Créateur et Provident : Il crée et maintient dans l'être la créature qui est donc à chaque instant en dépendance radicale dans tout son être; c'est la création continuée.

- L'homme, créé à l'image de Dieu, est pro-créateur et éducateur : "*Si, en donnant la vie, les parents prennent part à l'oeuvre créatrice de Dieu, par l'éducation ils prennent part à sa pédagogie à la fois paternelle et maternelle*". (Jean-Paul II " Lettre aux familles"- 2.2.1994).

-Si la famille reçoit immédiatement de Dieu dans l'ordre naturel la mission et donc le droit d'éduquer les enfants, l'Eglise, dans l'ordre surnaturel, a la charge exclusive de l'éducation de ceux qui sont nés à la vie divine par le baptême : "*le premier titre se trouve dans la mission expresse et l'autorité suprême du magistère que son divin fondateur lui a données (...)* Le second titre est la maternité surnaturelle par laquelle l'Eglise, épouse immaculée du Christ, engendre, nourrit et élève les âmes dans la vie divine de la grâce par ses sacrements et son enseignement " (Divini illius Magistri).

- Cette maternité d'enseignement et de sanctification, l'Eglise l'exerce par le sacerdoce qui participe à la paternité divine. "*Or, quiconque est père est par là éducateur, car, ainsi que l'explique clairement le Docteur Angélique, le droit primordial pédagogique ne s'appuie pas sur un titre autre que celui de la paternité*" (Pie XII - A1 6.9.1949)

1) *L'Eglise enseignante : Le Magistère*

L'oeuvre primordiale qui s'impose à l'Eglise dirigeant les hommes vers Dieu est la formation des intelligences. " *Dieu lui-même a fait l'Eglise participante de son divin magistère et l'a mise, par privilège divin, à l'abri de l'erreur* " (Pie XI " *Divini illius Magistri*")

Ce magistère est vivant, perpétuel et infaillible. Il consiste :

- à garder intact et défendre le dépôt de la foi
- à le transmettre et à l'enseigner, spécialement par la prédication.
- à l'interpréter et à le définir.

Cette mission porte sur toute la vérité révélée dont l'Eglise est seule dépositaire. Elle comprend la garde et l'interprétation de l'Ecriture et de la Tradition qui contient la Révélation.

L'Eglise a donc la charge :

- de l'enseignement infaillible de la loi qui s'étend au domaine de la liturgie, en connexion étroite avec le dogme : *Lex orandi, lex credendi*.
- de l'enseignement infaillible de la morale, y compris le droit naturel et la doctrine sociale.

Cette mission éducatrice, qui appartient à la substance même de l'Eglise Mère, touche non seulement l'instruction religieuse, mais encore la formation complète de l'homme, jusque dans les sciences elles-mêmes, au titre de la gardienne de la foi (Vat. 1 Constitution *Dei Filius*), en particulier la philosophie, ainsi que les arts, tout en respectant leur autonomie dans leur domaine spécifique.

Le Magistère est confié en propre aux seuls détenteurs des pouvoirs hiérarchiques, les évêques, qui s'adjoignent les prêtres pour collaborateurs, et d'une autre manière les baptisés qui en reçoivent le mandat. (cf Pie XII - Al. 5.10.1957)

L'Eglise Epouse a pour unique mission de rendre Jésus-Christ présent. Elle y pourvoit en l'annonçant par l'enseignement et en le donnant par les sacrements. Elle exerce donc une maternité "**prius mente quam corpore**", une maternité de vie divine, spirituelle, commencée par la foi où le chrétien peut crier " **Abba, Père** " ! (Rm 8/15)

2) *L'Eglise sanctifiante : Les sacrements : Eglise et Eucharistie*

" *Toute la vie liturgique de l'Eglise gravite autour du Sacrifice eucharistique et des sacrements* ". (CEC 1113)

" *Les sacrements sont " **de l'Eglise**" en ce double sens qu'ils sont "**par elle** " et "**pour elle** ". Ils sont "**par l'Eglise**" car celle-ci est le sacrement de l'action du Christ opérant en elle grâce à la mission e l'Esprit Saint. Et ils sont "**pour l'Eglise** ", ils sont ces " **sacrements qui font l'Eglise** ", puisqu'ils manifestent et communiquent aux hommes, surtout dans l'Eucharistie, le mystère de la communion du Dieu Amour, Un en trois Personnes* " (CEC 1118).

L'économie sacramentelle transpose à la vie surnaturelle les événements de la vie naturelle : la naissance par le Baptême; la croissance par la Confirmation; la nutrition par l'Eucharistie; la génération, ou la nutrition de l'espèce - et non plus de l'individu - par le Mariage; le gouvernement par l'Ordre; l'assainissement et la fortification par la Pénitence; la mort-même, qui dans l'ordre de la grâce est **dies natalis** - de la grâce à la gloire -, par l'Extrême - Onction ou sacrement des malades.

A un monde grevé d'anthropocentrisme besogneux et d'utilitarisme étriqué, le Saint Père vient de rappeler la splendeur de la Vérité contemplée et vécue dans la morale de la béatitude et de l'amitié qui est aussi celle du sacrifice et du dévouement. Sans doute n'est-il pas inutile de remarquer que cette " *vérité morale* " est fondée sur le primat de la grâce dans la vie chrétienne, qui lui rend son caractère théocentrique et sa dimension de gratuité dans le don alimenté par l'espérance : " *C'est dans la Croix salvifique de Jésus, dans le don de l'Esprit Saint, dans les sacrements qui naissent du côté transpercé du Rédempteur (Jn 19/34) que le croyant trouve la grâce et la force de toujours observer la Loi sainte de Dieu, même au milieu des plus graves difficultés* " . (VS 103)

L'Eglise Mère : la grâce transmise par les sacrements est une grâce d'adoption filiale; l'intimité trinitaire dans laquelle elle introduit le croyant le fait " *fils dans le Fils* ", comme le montre toute la théologie de Saint Paul ou de la première épître de Saint Jean (cf. par exemple Rm 8; Gai 4; Eph 2; Col 1/15 - 23; 1 Jn 3).

Eglise et Eucharistie : née sur la Croix, l'Eglise est une par la Croix, par le sacrifice; elle est toute entière sacrificielle parce qu'elle est une. C'est la signification du mystère de l'Eucharistie qui, au coeur de l'Eglise, perpétue son unité sans cesse attaquée en la renouvelant. L'Eglise est elle-même Médiatrice avec le Christ; avec lui, elle supplie efficacement pour le monde. Sur la Croix, Jésus s'est offert personnellement, dans la solitude la plus absolue. Dans le Saint Sacrifice de la Messe. Il entraîne son Eglise dans son oblation au Père. L'Eglise ainsi " *dilatée* ", comme le remarque M. Olier à la suite de Bossuet - Jésus-Christ répandu et communiqué -, c'est le Christ " *tout entier* ", le Christ total, donc aussi l'Eglise toute entière, de la terre, du purgatoire et du ciel qui s'offre sur l'autel. Où l'on retrouve Marie au pied de la Croix, unie à l'offrande et à l'intercession de son Fils. L'Eglise Mère est mariale, elle est aussi eucharistique.

Et cette réalité se déploie dans toute la vie liturgique de l'Eglise, dont elle est le sommet et la source (Vat.2 " Constitution sur la sainte liturgie" n° 7).

3) L'Eglise orante : la liturgie

Ayant reçu l'esprit d'adoption des fils, les baptisés deviennent ainsi ces vrais adorateurs que cherche le Père (Idem n°6). La vie liturgique gravite elle-même autour des sacrements, dont le centre est l'Eucharistie, sacrement des sacrements et soleil de la religion catholique, où se livre en personne la Lumière du monde

Pour poursuivre la comparaison avec la vie naturelle, la prière liturgique est la respiration de la vie surnaturelle : elle est donc nécessaire aux baptisés de ce point de vue; elle est encore un dû : " *L'Eglise, remplie des dons et de la vie de Dieu, se livre d'un mouvement intime et spontané à l'adoration et à la louange du Dieu infini, et par la liturgie, lui rend comme société le culte qu'elle doit*" (Pie XII A1, 22. 9. 1956)

Elle est alors Educatrice au premier chef, en communiquant par la liturgie la vérité - l'enseignement - et la grâce - les sacrements -, ce qui fonde pour les fidèles le devoir d'y "*collaborer de toute leur volonté et de toutes leurs forces, et surtout en participant aux offices liturgiques ou du moins en suivant leur déroulement avec ferveur*". (Pie XII Idem)

La liturgie est d'autre part le plus puissant moyen d'éducation parce que c'est alors le Saint-Esprit, Ame incréée de l'Eglise, qui éduque directement les baptisés, sans l'instrumentalité d'un homme - (CEC 1091). L'exactitude requise dans cet exercice trouve ici sa justification première, où les acteurs doivent s'effacer dans l'Unique Acteur, agissant dans son Corps Mystique.

C'est encore ici qu'il faut chercher la valeur de l'imploration d'un Kyrie patiné par dix siècles de foi, dans un attachement non pas sentimental et donc friable, à une histoire, ni même une émotion esthétique qui prédispose à la frivolité, mais une fidélité, comme prolongement de la foi et son incarnation dans une culture donnée et reçue - **fides : foi, fidélité** -, à ce qui est plus qu'un témoignage, une vie transmise et à transmettre. Et l'Eglise veut que cela soit "*sur de la beauté*", ainsi que le demandait Saint Pie X. Parce que cette beauté est la "*splendeur du vrai*".

L'homme trouve ainsi par connaturalité et sans effort conscient la présence de l'Eglise Mère et l'attitude filiale qui est le fond de la religion et qui le prédispose à la docilité à son enseignement. "*Recedant vetera, nova sint omnia, corda, voces et opera*" : que disparaissent les choses anciennes et que tout soit nouveau : les coeurs, les voix, les oeuvres, chante l'Eglise grâce à Saint Thomas. Parce que seul Dieu peut faire du neuf du vrai neuf c'est-à-dire de l'éternel, à commencer par l'Epouse du Christ, "*toute resplendissante, sans tache ni ride ni rien de tel, mais sainte et immaculée*". (Eph. 5/27)

III - L'Eglise romaine Mère et ses fils les baptisés

"**Mère et Maîtresse de toutes les Eglises du monde**", l'Eglise romaine en la personne du Souverain Pontife, "**a la principauté de pouvoir ordinaire sur toutes les autres Eglises, et ce pouvoir de juridiction du Pontife romain vraiment épiscopal, est immédiat**". (Vatican 1 " Constitution Pastor aeternus", 18.7 1870)

En conséquence, "*les Eglises particulières sont pleinement catholiques par la communion avec l'une d'entre elles : l'Eglise de Rome qui préside à la Charité*". (CEC 834)

Si le Christ est le fondement invisible de l'Eglise, la pierre angulaire, le pape, "*doux Christ en terre*", vicaire du Christ, en est le Chef visible et suprême. Il représente le Christ sur la terre : "*Nous sommes l'organe par l'intermédiaire duquel fait entendre sa voix Celui qui est le seul Maître de tous, le Christ, Verbe éternel du Père, né de la Vierge immaculée, trône, chaire de la divine Sagesse*". (Pie XII A1, 4 11.1950)

Ainsi, de même que l'Eglise est Mère, le pape est père : l'allitération peu esthétique nous ramène au latin originel : papa. Ne peut-on pas rapprocher le "**Abba, Père !**" du "**viva il papa !**" ? Ainsi s'adresse Pie XII aux comités d'assistance des orphelins de travailleurs : "*Il nous semble que la prérogative de Père, qui nous vient de la charge de Vicaire du Christ, doit s'étendre de façon particulière aux enfants prématurément privés de leur père terrestre*".

Par tout son être et tout son agir, le catholique est donc d'abord un fils : fils de Dieu dans le Christ Jésus, fils de la Sainte Vierge (Jn. 19/ 26 - 27), fils de l'Eglise Mère et Maîtresse, fils du

Saint Père. Cette filiation dans l'ordre surnaturel transcende la filiation de l'ordre naturel, de la famille et de la patrie; il y a primauté de grâce : le catholique est romain avant d'être français ou anglais, et d'autant plus français ou anglais qu'il est plus romain, parce que la grâce surélève la nature dans son être propre.

Face à la crise de l'autorité - antérieure ontologiquement à la crise de la vérité, elle-même précédant la confusion du bien et du mal -, face à la revendication théorique ou plus souvent purement pratique de l'autonomie de la conscience, si ancrée dans les mentalités du temps - et ici comme ailleurs : **Quis ut Deus ?** -, il faut donc contempler l'Eglise Mère. L'être de l'Eglise détermine l'être du chrétien qu'elle engendre, son agir doit déterminer l'agir de ses fils : en même temps que le chrétien naît à la vie de la grâce par le baptême, il devient une personne dans l'Eglise, et cette personne est un fils. Le quatrième commandement s'applique donc de manière éminente à la piété filiale du chrétien envers sa Mère l'Eglise, envers son père, le Saint Père : "*Ceux, donc, qui s'exposent au grave danger de s'opposer à l'Eglise, doivent méditer sérieusement qu'une fois que Rome a parlé, ils ne peuvent passer outre même pour des raisons de bonne foi*". (Congr. du St Office ,8.8.1949)

Rome éternelle : l'expression n'est pas pour dépliants touristiques. "*Il faut être à Rome pieusement, je veux dire avec un amour profond, puissant, inépuisable, non seulement pour la personne du pape régnant, mais pour le Siège Apostolique, pour la chaire de Pierre, pour la souveraine autorité du Magistère et de juridiction dans l'Eglise. Quand on a cet amour, on a vite fait de distinguer les modes, les idées du jour, d'avec les pensées permanentes que l'Esprit-Saint entretient et ranime sans cesse dans le Corps Mystique du Christ en exerçant sa divine action sur la Tête invisible de ce Corps qui est le Siège romain*". (V A. Berto " Notre- Dame de Joie"; NEL, p. 267)

CONCLUSION : L'ÉGLISE MATER ET MAGISTRA ET LES TROIS BLANCHEURS

La Sainte Vierge, l'Eucharistie, le Pape : tout ce qu'il y a de spécifiquement catholique, par quoi l'Eglise est Mère et Maîtresse, tient dans ces trois blancheurs si chères à un Saint Jean Bosco :

- l'Eglise est tout entière mariale dans sa médiation universelle comme engendrant ses enfants à la grâce;
- l'Eglise est tout entière eucharistique, comme nourrissant ses enfants de Jésus-Christ lui-même, et comme étant constituée Corps Mystique par l'Eucharistie elle-même, continuant la Croix;
- l'Eglise est tout entière romaine, comme dirigeant ses enfants de qui elle attend un "*assentiment religieux de l'intelligence et de la volonté*" (Lumen Gentium 25).

Ainsi solidement établie en ses fils, parce que ses fils sont solidement établis en elle, elle est une dans le Christ tout entier et, du même mouvement venant du Christ, est envoyée dans le monde comme la souveraine Epouse du divin Crucifié:

" Nous sommes fiers de notre Mère, " La sainte Eglise du Sauveur, " Elle est la reine de la terre, "
Elle est l'Epouse du Sauveur ".

M. Le Cerf " Cantiques "

SEMINAIRE DE LA FRATERNITE SAINT PIERRE

BIBLIOGRAPHIE

MAGISTERE :

Enseignements pontificaux - Solesmes - " l'Eglise "
Pie XI - Encyclique Divini illius Magistri - 31 - 12 - 1929
Pie XII - Encyclique Mystici Corporis - 29 - 6 - 1943
Jean XXIII - Encyclique Mater et Magistra - 15 - 5 - 1961
Paul VI - Encyclique Ecclesiam suam - 6 - 8 - 1964
Jean-Paul II - Exhortation Apostolique Christifideles laici - 30 - 12 - 1988
Vatican I - Constitution dogmatique Pastor Aeternus - 18 - 7 - 1870
Vatican II - Constitution dogmatique lumen Gentium - 21 - 11 - 1964
Catéchisme de l'Eglise catholique

Ouvrage d'ensemble : Cardinal Journet " L'Eglise du Verbe Incarné " DDB 1941

I) LE FAIT DE LA MATERNITE DE L'EGLISE

1) La signification de la maternité de l'Eglise

- 1 - H. Clérissac op - " Le mystère de l'Eglise " Dismas 1985
- 2 - A. de Poulpiquet - op " L'Eglise catholique " Ed. Revue des Jeunes 1923
- 3 - A.D. Sertillanges - op " Le miracle de l'Eglise " Spes 1933

2) Marie prototype de l'Eglise dans sa maternité

- 1 - Card. Ratzinger - H. Urs von Balthasar - " Marie première Eglise " Mediaspaul 1987
- 2 - G. Von Le Fort - " La femme éternelle " - Cerf 1950
- 3 - Card. Journet - " Les sept paroles du Christ en Croix " - Seuil 1952
- 4 - I. de la Porterie sj - " Marie dans le mystère de l'Alliance " - Desclée 1988
- 5 - H. Urs von Balthasar - " Le complexe antiromain " - Ap. des Editions 1976
- 6 - H.M. Manteau-Bonamy - "La doctrine mariale du P. Kolbe " - Lethielleux 1975

II) L'EGLISE EDUCATRICE

1) L'Eglise enseignante : le Magistère

- 1 - Card. Ratzinger - " Eglise et théologie " - Mame 1992
- 2 - H. Clérissac op.- op. cité

2) L'Eglise sanctifiante : les sacrements

- 1 - M.M. Philipon - op " Les sacrements dans la vie chrétienne " DDB 1947
- 2 - A.D. Sertillanges op - " Les sept sacrements de l'Eglise " - Lethielleux 1991
- 3 - M.J. Scheeben - " Le mystère de l'Eglise et de ses sacrements " - Cerf 1946
- 4 - J. Anger - " La doctrine du Corps Mystique de Jésus-Christ " - Beauchesne 1934
- 5 - E. Mersch sj - " La théologie du Corps Mystique " -t. II - DDB 1946
- 6 - Card. Ratzinger - " Appelés à la communion " - Fayard 1993

3) L'Eglise orante : la liturgie

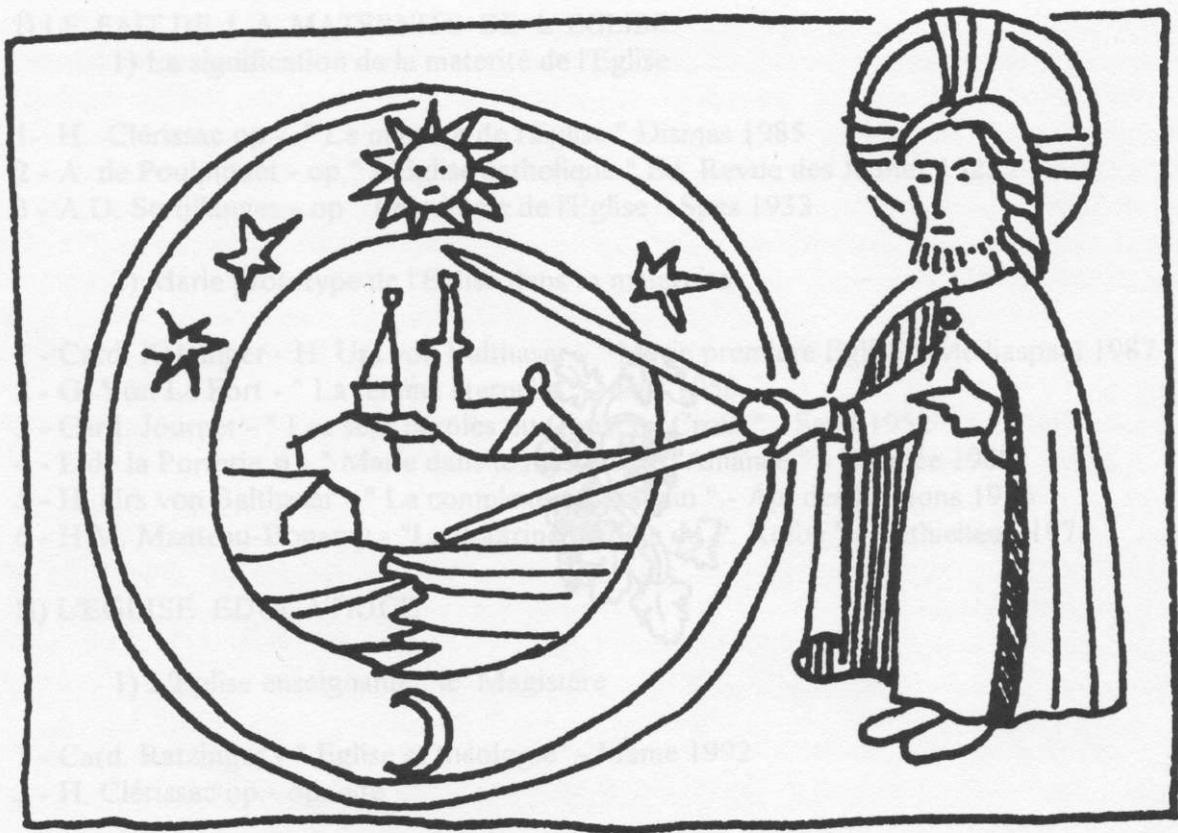
- 1 - Un moine bénédictin - " La sainte liturgie " - Ed. Ste Madeleine 1982
- 2 - Mgr. K. Gamber - " La réforme liturgique en question " - Ed. Ste Madeleine 1992
- 3 - Card. Ratzinger - " La célébration de la foi " - Téqui 1985

III - L' EGLISE ROMAINE MERE ET SES FILS LES BAPTISES

- 1 - V A. Berto - " Pour la sainte Eglise romaine " - Cèdre - DMM 1976
- 2 - D.A. Gréa - " De l'Eglise et de sa divine constitution " - Libr. cath 1885
- 3 - J.B. d'Onbrio - " Le pape et le gouvernement de l'Eglise " - Fleurus - Tardy 1992
- 4 - H. Urs von Balthasar - " Le complexe antiromain " - Ap. des Editions 1976
- 5 - G. von Le Fort - " Hymnes à l'Eglise " - Cahiers des poètes catholiques.



IRE-DA



L'Eglise, gardienne de l'ordre naturel (1)

"Seul Dieu peut répondre à la question du bien parce qu'il est le Bien. Mais Dieu a déjà répondu à cette question : Il l'a fait en créant l'homme et en l'ordonnant, avec sagesse et avec amour, à sa fin par le moyen de la loi inscrite dans son coeur (cf. Rm 2-15), la loi naturelle. Elle n'est rien d'autre que la lumière de l'intelligence infusée en nous par Dieu. Grâce à elle, nous connaissons ce que nous devons accomplir et ce que nous devons éviter. Cette lumière et cette loi, Dieu les a données par la Création" (V.S. 12).

"Historiquement", la loi naturelle était ainsi dans l'acte même de la création. Dieu l'inscrit dans la nature qu'il nous a donnée. Toute chose a sa loi naturelle, loi qui doit diriger son activité propre pour la conduire à sa fin et donc qu'elle proclame à sa manière la gloire du Créateur. Pour l'homme, doté de raison et de volonté, la loi naturelle est une loi morale. Elle est discernée par son intelligence, elle s'impose à sa volonté. Elle dicte à notre conscience ce que doit être notre action libre pour être conforme à notre nature; la loi naturelle n'est donc pas une création arbitraire *"La juste autonomie de la raison pratique signifie que l'homme possède en lui-même sa loi reçue du Créateur. Toutefois, l'autonomie de la raison ne peut pas signifier la création des valeurs et des normes morales par la raison elle-même" (V.S. 40).* *"La loi est une expression de la Sagesse divine, en s'y soumettant la liberté se soumet à la vérité de la Création" (V.S 41)*

Et l'on comprend que la méconnaissance et l'oubli de la loi naturelle et donc la négation ou le rejet d'une règle de moralité universelle, ait pu être considérée par Pie XII comme "la racine profonde et dernière des maux que nous déplorons soit dans la vie individuelle soit dans la vie sociale et les relations internationales" (25 septembre 1949). La loi naturelle est le fondement de la morale et de toute véritable doctrine sociale, au sens le plus général du terme (doctrine concernant la vie en société).

(1) Les références à l'encyclique Veritatis splendor sont notées par les initiales V.S.

A l'origine, aux premiers instants de la Création, l'homme jouissait d'une parfaite lumière de la raison pour déchiffrer cette loi et déterminer ce qu'il faut faire et ce qu'il faut éviter. Après le péché originel, la chair n'est plus soumise à la raison. Satan sème en l'homme la concupiscence; celle-ci, non seulement affaiblit la volonté, mais elle blesse l'intelligence. Pie XI définit alors la loi naturelle comme la "loi non écrite mais inscrite de la main même du Créateur sur les tables du coeur humain et où la saine raison peut lire quand elle n'est pas aveuglée par le péché et par la passion" (Mit Brennender Sorge).

Si donc *"la raison humaine a le pouvoir de découvrir en elle-même et de comprendre par ses propres forces les vérités de la loi naturelle et parmi ces vérités de s'élever jusqu'à une vraie connaissance d'un Dieu personnel, toutefois le Concile Vatican I a défini que, même pour ces vérités de raison, la Révélation était moralement nécessaire... ainsi que l'enseignement authentique par l'Eglise. La Révélation confirme la loi naturelle. Elle la dépasse aussi, l'agrandit et l'approfondit"* (Mgr Guerry, La doctrine sociale de l'Eglise, p. 12).

Dieu, en effet, n'a pas abandonné l'homme dans la recherche de la loi; Il est venu à son secours en promulguant successivement la loi de Moïse - le décalogue - révélée sur le Sinaï, synthèse de la loi naturelle et la loi d'amour, loi du Christ, contenue dans l'Evangile.

La loi d'amour n'est pas venue abolir la loi de Moïse mais l'accomplir. La grâce restaure et surélève la nature sans la supprimer, ni la détruire. Elle se greffe sur la nature. La nature subsiste avec ses droits, ses devoirs, ses exigences, mais toutes ses perspectives se prolongent vers Dieu surnaturellement connu et aimé. Par la grâce la nature est comme transfigurée. "La surnature cependant suppose la nature, elle lui est intimement unie, écrit Pie XII à l'évêque de Bâle (1958); c'est pourquoi ces revendications de l'Eglise s'étendent au domaine naturel, dans la mesure où celui-ci influe sur l'obtention des fins surnaturelles". Dans le même esprit, Pie XII écrit aux évêques de Chine (1958) : *"Le pouvoir de l'Eglise n'est pas du tout circonscrit au domaine des choses strictement religieuses, selon l'expression habituelle, mais tout le domaine de la loi naturelle lui appartient également ainsi que son enseignement, son interprétation et son application pour autant qu'on en considère le fondement moral. En effet, par disposition divine, l'observance de la loi naturelle se réfère à la voie selon laquelle l'homme doit tendre à sa fin surnaturelle. Sur cette voie, l'Eglise est donc guide et gardienne des hommes, pour ce qui regarde la fin surnaturelle.*

C'est la même vérité que déjà notre saint prédécesseur Pie X expliquait sagement dans l'encyclique "Singulari quadam" du 24 septembre 1912, quand il observait que "toutes les actions du chrétien sont soumises au jugement et à la juridiction de l'Eglise, en tant qu'elles sont bonnes ou mauvaises du point de vue moral, c'est-à-dire en tant qu'elles sont conformes ou contraires au droit naturel et divin".

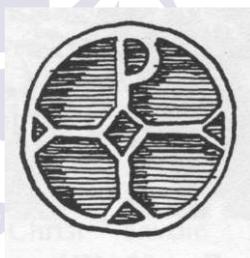
Pie XII écrivait ces lignes après avoir évoqué l'opinion absolument fausse et erronée de ceux qui ne craignent pas de limiter à leur gré l'autorité du magistère en affirmant notamment qu'il y aurait des questions, comme les questions sociales ou économiques, dans lesquelles il serait permis aux catholiques de ne tenir aucun compte des enseignements doctrinaux et des normes données par l'Eglise.

De fait, seule l'Eglise catholique défend intégralement la loi naturelle et l'interprète correctement et avec autorité. Et dans la mesure où sa doctrine en est une explicitation, elle peut la proposer à tous les hommes de bonne volonté. Il y a là une base commune à l'unité d'une société. Mais il y a beaucoup plus : la morale surnaturelle suppose la morale naturelle. La charité exige la justice. "Tous les commandements du décalogue appartiennent à la charité comme à leur fin mais ils ont toujours pour objet immédiat les actes de la vertu de justice" (J. Madiran, "De la justice sociale", p. 11).

*"Il y a un lien étroit entre la vie éternelle et l'obéissance aux commandements de Dieu" (V.S. 12).
"Si tu veux entrer dans la vie éternelle, observe les commandements"...*

Même si, dans la réflexion théologique et morale, on a pris l'habitude de distinguer la loi de Dieu positive et révélée - loi naturelle - de la loi nouvelle - loi d'amour - ces distinctions utiles se réfèrent toujours à la loi dont l'auteur est le Dieu unique (cf. V.S. 45). Il y a là l'expression de la cohésion catholique. On ne peut dissocier le décalogue du discours sur la Montagne.

Action Familiale et Scolaire





HORS DE L'EGLISE, POINT DE SALUT

L'EGLISE, ARCHE DU SALUT

C'est après avoir défini l'Eglise et énuméré les caractères d'unité, de sainteté, de catholicité et d'apostolicité, que le Catéchisme du Concile de Trente considère les figures de l'Eglise dans l'Ancien Testament.

" Or, lisons-nous, parmi toutes ces figures, la plus expressive est l'Arche de Noé. Construite par l'ordre formel de Dieu, elle était par là-même, une figure de l'Eglise dans des conditions telles que ceux qui y entreraient par le Baptême seraient préservés de la mort éternelle, tandis que ceux qui demeureraient hors de son sein périraient ensevelis dans leurs crimes; tel fut le sort de ceux qui n'étaient point dans l'Arche ". (Cat. Trid C.X. § 8)

I - L'Eglise est donc l'Arche par excellence, l'Arche de l'Alliance nouvelle et éternelle établie dans le Sang de Jésus-Christ. La nécessité d'y prendre place est absolue afin de n'être pas submergé par les flots amers que déchaînent les enfers pour nous soustraire à la " *Bienheureuse vision de la paix* " contemplée au port du Salut. Hors de l'Arche, donc " *Hors de l'Eglise, il n'est point de salut* ". Cette affirmation ne peut être discutée; selon les mots du Cardinal Journet, elle " *remplit de sa présence latente tout le Nouveau Testament* "; elle a toujours été tenue par le Magistère de l'Eglise et l'enseignement des Docteurs et des Pères. Elle se fonde sur la Révélation de " **Dieu qui, à diverses reprises et en plusieurs manières, parla jadis à nos pères par les prophètes, et nous a, une dernière fois, parlé en ces jours-ci par son Fils** " (Hébr. I, 1 - 2). Or, " **ce Jésus est la pierre rejetée de l'édifice et qui est devenue la pierre angulaire. Et le salut n'est en aucun autre; car il n'y a pas dans le ciel un autre nom qui ait été donné aux hommes, par lequel nous devons être sauvés** " (Act. IV - 11 - 12).

Ceux qui se groupent immédiatement autour du Christ deviennent ses brebis : l'Eglise, selon le langage des paraboles, est semblable à un royaume (Matth XIII), à une maison (Matth. XVI - 8), à un bercail (Joan. X - 16) et à un troupeau (Joan. XXI, 15 - 17). Elle constitue le Corps du Christ, à savoir que par l'Eglise nous sommes incorporés au Christ. Le Christ, le seul " *par lequel nous devons être sauvés* " (Act. IV - 12), est " *d'une manière éminente, selon les mots de Saint Paul, tête de l'Eglise, qui est son corps, la plénitude de celui qui remplit tout en tout* " (Ephes. 1-22-23). Il s'ensuit donc nécessairement que, hors de l'Eglise, il n'y a pas de salut

Sur les membres de son corps, le Christ " *envoie Son Esprit Saint comme il ne l'avait encore jamais envoyé ici-bas* (Jean, VII, 39). En même temps, son Père et Lui viennent résider en eux (Jean, XIV, 23). L'Eglise est la maison du Dieu vivant. Une habitation si profonde de la Trinité, encore inouïe sur la terre, suppose que les hommes qui en sont les sujets y sont adaptés et relativement disposés par une effusion de la grâce, elle aussi inouïe sur la terre. A cet effet, il faut que le Christ, qui est la tête, transfuse dans l'Eglise, qui est son corps, par son propre contact, quelque chose de cette plénitude de grâce et de vérité apparue avec lui pour la première fois dans le monde.

Avant de remonter au ciel, le Christ institue ici-bas les pouvoirs sacramentels et juridictionnels, dans l'enveloppe desquels il continuera de toucher les hommes. Ils sont comme les mains et la voix sensibles du Christ à travers le temps et l'espace " (Cardinal Journet - l'Eglise du Verbe incarné, T. II, ch. VII). C'est ainsi que Saint Cyprien a pu enseigner que l'unité qui est entre le Christ et l'Eglise provient de la stabilité divine, consolidée par les Sacrements célestes (De Cath. Ecclesiae unitate, VI).

Toute dissociation établie entre le Christ et l'Eglise fait mentir la Parole de Dieu et constitue un blasphème contre l'Ordre divin, car seule " **l'Eglise catholique est celle qui garde le vrai culte. Elle est la source de la vérité, la demeure de la foi, le temple de Dieu** " (Lactance), c'est par elle, à qui ont été confiés le dépôt de la foi et les canaux de la grâce, que nous sommes établis dans l'amitié divine qui nous a été acquise sur la Croix.

II - Nous avons dit que le salut se fait par l'incorporation au Christ et à la société du Christ qu'est l'Eglise. Hors de l'Eglise, il n'est donc point de salut: Cette affirmation " *vise directement ceux qui, immédiatement éclairés par la prédication évangélique, la refusent " (Cardinal Journet), à savoir ceux qui ont la connaissance de la vérité. Elle ne signifie pas cependant que du seul fait de l'appartenance au Christ et à l'Eglise on soit assuré du salut, car, enseigne le Catéchisme du Concile de Trente : " l'Eglise militante renferme deux sortes de personnes, les bons et les méchants. Les méchants participent aux mêmes sacrements et professent la même foi que les bons, mais ils diffèrent d'eux par la conduite et les moeurs Les méchants, en effet, ne sont dans l'Eglise que comme la paille confondue dans l'aire avec le bon grain ou comme des membres morts sur un corps vivant " (Cat. Trid. C. X. § II). Sommes-nous cette paille, ces membres morts par le péché dans l'Eglise de Jésus-Christ ? Que le regard de Notre- Dame, alors que nous avançons sur la " longue route ", " lourde nappe ", " profonde houle ", " océan des blés" ... illumine nos ténèbres , et que, nous levant des ombres de la mort, nous soyons vivifiés pas les eaux qui, toujours fécondes, s'écoulent du côté transpercé de notre Chef.*

L'Affirmation " **Hors de l'Eglise point de salut** " est enfin une invitation à travailler à la conversion de ceux qui sont éloignés de Dieu, et de ceux qui n'ont pas été enseignés de la vérité de l'Eglise. Qu'en est- il de ces derniers ?

" D'une part, **normalement et par anticipation**, tous les justes des âges antérieurs (au Christ) relèvent du Christ. C'est le jour du Christ qui les éclaire, comme il éclairait Abraham. .. D'autre part, auprès des milliards d'êtres à qui, depuis l'ère nouvelle, la prédication apostolique ne peut se faire entendre, et qui vivent par conséquent sous un régime **anormal...** le Christ supplée à l'absence d'une proposition expresse et suffisante du message évangélique, par des illuminations et des motions de sa grâce qui, lorsqu'elles sont reçues, peuvent être salvifiques et lui rattacher, par une appartenance initiale, latente, tendancielle, tout ce qu'il y a sur la terre d'hommes de bonne volonté ". (Cardinal Journet, op. Cit.)

Ceux-ci sont, par conséquent, dans l'Eglise, d'une manière encore imparfaite, ignorée d'eux- mêmes, mais déjà salutaire. Rappelons que cette appartenance dite tendancielle à l'Eglise est anormale, qu'elle relève de la grâce de suppléance, mais qu'elle prive des grâces de contact intime avec le Christ, " qui sont le grand trésor de la loi nouvelle ". (Cardinal Journet)

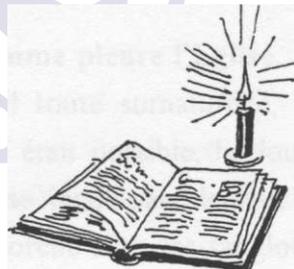
Il faudrait signaler ici l'erreur pernicieuse de ceux qui, selon les paroles de Pie XI, " convaincus qu'il est très rare de rencontrer des hommes dépourvus de tout sens religieux " nourrissant " l'espoir qu'il serait possible d'amener sans difficulté les peuples malgré leurs divergences religieuses à une entente fraternelle sur la profession de certaines doctrines considérées comme un fondement commun de vie spirituelle ". (Mortalium animas, Janv. 1928)- Il s'agit pour eux de faire taire les différences, et évidemment de se départir de la sainte et multiséculaire intransigeance catholique qui toujours s'est écriée, au nom du Christ : " Hors de l'Eglise, point de salut ". Il est évident que l'attitude oecuménique, irénique, voire syncrétiste, lèse les droits saints de l'unique religion véritable.

On peut nous objecter qu'une telle attitude plus ou moins édulcorée semble aujourd'hui reçue par certains hommes d'Eglise. Au nom d'une telle attitude, sont même intervenus, dans l'ordre du culte, des changements d'une nature telle qu'ils justifient les plus graves réserves. Les critiques et les réserves innombrables, sans qu'elles veillent- ce qu'à Dieu ne plaise - juger des intentions de ceux qui posent les actes incriminés, ne sont que l'écho, certes impopulaire mais obligé, de la doctrine véritable de la réalité et de l'unité de l'Eglise, Corps Mystique du Christ hors duquel il n'est aucun salut possible.

INSTITUT DU CHRIST-ROI

Bibliographie :

- Catéchisme de l'Eglise catholique





QUELQUES TEXTES RELATIFS A LA MATERNITE DE L'EGLISE

LA MATERNITE DE L'EGLISE (1)

"NULLE MATERNITE N'EST COMPARABLE à celle de l'Eglise, pour la noblesse, pour la fécondité, pour la tendresse, pour la force.

Pour la noblesse : issue du Coeur de Dieu et du Coeur du Christ, immunisée contre la flétrissure du mal et la flétrissure de l'âge (Ephés. V, 27), elle n'engendre pas pour la servitude, elle porte l'honneur de Dieu même...

Pour la fécondité : proportionnelle à l'amour qui la lie au Christ, celle de l'Eglise est donc sans limite et toujours en acte. Tous les hommes ont à renaître par elle *"Nul, s'il ne renaît de l'eau et du Saint-Esprit, ne peut entrer dans le royaume de Dieu"*. Mais en venant à la vraie vie, ils ne quittent pas son sein. *"Engendrer, pour l'Eglise, c'est recevoir ses enfants dans ses entrailles"* (Bossuet)...

Pour la tendresse : C'est sa tendresse d'Epouse qui se reverse sur ses enfants, en eux elle aime le Christ. Or, personne n'aime le Christ comme l'Eglise, de même que le Christ n'aime rien tant que l'Eglise. C'est pourquoi rien n'est plus pur, ni plus désintéressé que cette tendresse... L'Eglise aime nos personnes et nos âmes d'abord en elles-mêmes, sans abstraction ni subtilité.

C'est pourquoi encore, nulle mère ne sait prier pour ses enfants comme l'Eglise. Elle sait le prix du bien qu'elle leur veut; elle le leur désire comme le désire le Coeur du Christ. Aussi est-ce à l'Eglise qu'a été donnée la formule dominicale de la prière. *"L'oraison dominicale est proférée par la personne commune de toute l'Eglise"* (St Thomas).

Nulle mère non plus ne pleure comme pleure l'Eglise : elle ressent la perte éternelle de ses enfants avec une intensité de deuil toute surnaturelle, où l'on peut voir le signe le plus approchant de ce que serait, si elle était possible, la douleur en Dieu. Elle compatit à leurs épreuves, par les cris d'une détresse incomparablement maternelle dans ses litanies et ses oraisons; elle pleure leur mort temporelle avec les sanglots de sa liturgie des morts, et seule, elle est véritablement fidèle aux morts et les assiste dans leur indicible purgatoire. Et la dépouille mortelle de ses enfants, de quelle tendre vénération elle l'a toujours entourée!

La prière et les larmes qui jaillissent de nos coeurs et de nos yeux peuvent bien traduire des profondeurs de tendresse et de tristesse, mais nous ne nous sentons quittes envers ceux que nous aimons, et dignes de nos douleurs, qu'en faisant passer par le coeur et la voix de l'Eglise nos désirs et nos deuils.

Pour la force : la force de la maternité de l'Eglise vient de l'estime jalouse qu'elle tient de Dieu pour nos âmes. Elles valent, toutes et chacune, tout le sang de son Epoux divin. C'est pour les âmes de ses enfants qu'elle met tant de constance à affirmer le caractère absolu de la loi de Dieu, à dénoncer les scandales, à réclamer la justice... Elle garde une mâle sévérité dans l'amour. Elle ne fait appel qu'à ce qu'il y a de plus pur dans l'obéissance *"gardant chastes vos âmes par l'obéissance à la charité"* (1. Pierre I, 22), dans le texte grec : *par l'obéissance à la vérité*.

MATERNITE ET SUZERAINETE DE L'EGLISE (2)

"La maternité de l'Eglise ajoute un charme et une allégresse à toutes les joies de la foi. C'est bien de l'amour filial pour l'Eglise qu'on peut dire **"La charité croit tout"** (1 Cor. XIII, 7). La règle de foi devient vivante et familière, une voix aimée et harmonieuse; cette autorité maternelle agit en nous comme un principe d'absolue docilité intellectuelle. Même quand on ne sent que de loin le charme de la maternité de l'Eglise, on ne peut plus jouer avec l'idée de catholicité, ni vouloir limiter le domaine de la certitude catholique, ni vouloir limiter le domaine de la certitude catholique, parce que ce serait limiter la maternité de l'Eglise. Dès que l'on tend à reconnaître l'Eglise comme mère de notre foi, il faut bien reconnaître que non seulement l'union des coeurs, mais aussi et premièrement l'union des intelligences doit contribuer à la catholicité, et que la charité de bienfaisance ne peut pas suppléer aux brèches faites à l'unité de la foi.

La maternité de l'Eglise inspire au chrétien les plus fières intransigeances et, si l'on peut dire, les plus délicates pudeurs. Il ne pourrait laisser s'affaiblir la loyauté ou la ferveur de son obéissance, sans contester par là même, en fait, le droit maternel de l'Eglise : ce serait alors comme si un soupçon très grave s'élevait tout à coup contre la légitimité de sa naissance et l'honneur de ses parents.

C'est dans la maternité de l'Eglise qu'il faut chercher la racine : 1° de son pouvoir coercitif. Car il appartient et il incombe à la mère de corriger, de châtier...; 2° de ce pouvoir indirect, mais réel, de suzeraineté temporelle qui lui permet d'intervenir dans la vie des Etats. *"Ainsi tout ce qui, dans les choses humaines, est sacré à un titre quelconque, tout ce qui touche au salut des âmes ou au culte de Dieu, - que cela soit tel par sa nature, ou jugé tel à cause de l'objet auquel cela a rapport, - tout cela ressortit au pouvoir et à l'arbitre de l'Eglise"* (Léon XIII, "Immortale Dei").

Le salut des âmes, c'est la charge proprement maternelle de l'Eglise; le culte de Dieu, c'est sa fonction d'Epouse du Christ : en somme, c'est bien la maternité de l'Eglise qui fonde son droit de suzeraineté temporelle...

Tous les instincts de la raison chrétienne et de l'âme catholique tendent non point à confondre les deux pouvoirs, divin et humain, mais à ne point distinguer entre la maternité de l'Eglise et sa suzeraineté, à faire de l'une le fondement et la mesure de l'autre...

Mais cette forme surhumaine du Droit de l'Eglise, étant exigée par sa mission maternelle, n'opère en somme que pour l'amour. "Tout est à l'amour, en l'amour, pour l'amour et d'amour en la sainte Eglise", disait saint François de Sales.

MATERNITE ET UNITE DE L'EGLISE (3)

"Vous me demandez ce que c'est que l'Eglise : l'Eglise, c'est Jésus-Christ répandu et communiqué, c'est Jésus-Christ tout entier, c'est Jésus-Christ homme parfait, Jésus-Christ dans sa plénitude.

Comment l'Eglise est-elle son corps et en même temps son épouse? Il faut adorer l'économie sacrée avec laquelle le Saint-Esprit nous montre l'unité simple de ta vérité par la diversité des expressions et des figures...

Le nom d'épouse distingue pour réunir; le nom de corps unit sans confondre, et découvre au contraire la diversité des ministères; unité dans la pluralité, image de la Trinité, c'est l'Eglise. Outre cela, je vois dans le nom d'épouse la marque de la dignité de l'Eglise. L'Eglise, comme corps, est subordonnée à son Chef; l'Eglise, comme épouse, participe et sa majesté, exerce son autorité, honore sa fécondité. Ainsi le titre d'épouse était nécessaire pour faire regarder l'Eglise comme la compagne fidèle de Jésus-Christ, la dispensatrice de ses grâces, la directrice de sa famille, la mère toujours féconde et la nourrice toujours charitable de tous ses enfants.

Mais comment est-elle mère des fidèles, si elle n'est que l'union de tous les fidèles? Nous l'avons déjà dit : tout se fait par l'Eglise, c'est-à-dire tout se fait par l'unité. L'Eglise, dans son unité et par son esprit d'unité catholique et universelle, est la mère de tous les particuliers qui composent le corps de l'Eglise : elle les engendre à Jésus-Christ, non en la façon des autres mères, en les produisant de ses entrailles, mais en les tirant de dehors pour les recevoir dans ses entrailles en se les incorporant à elle-même, et en elle au Saint-Esprit qui l'anime, et par le Saint-Esprit au Fils qui nous l'a donné par son souffle, et par le Fils au Père qui l'a envoyé; afin que notre société soit en Dieu et avec Dieu Père, Fils et Saint-Esprit, qui vit et règne aux siècles des siècles en unité parfaite et indivisible, Amen. De là vous pouvez entendre comment les évêques et comment le Pape sont les époux féconds de l'Eglise, chacun selon sa mesure.

L'Eglise, ainsi que nous avons dit, est féconde par son unité. Le mystère de l'unité de l'Eglise est dans les évêques comme chefs du peuple fidèle; et par conséquent l'ordre épiscopal enferme en soi avec plénitude l'esprit de fécondité de l'Eglise. L'épiscopal est un, comme toute l'Eglise est une : les évêques n'ont ensemble qu'un même troupeau, dont chacun conduit une partie inséparable du tout; de sorte qu'en vérité ils sont au tout, et Dieu ne les a partagés que pour la facilité de l'application. Mais pour consommer ce tout en unité, il a donné un pasteur, qui est pour le tout, c'est-à-dire l'apôtre saint Pierre, et en lui tous ses successeurs. Et comme il faut juger de la fécondité par l'unité, il se voit avec quelle prérogative d'honneur et de charité le saint Pontife est le père commun de tous les enfants de l'Eglise. "

LA CONTEMPLATION DU MYSTERE DE L'EGLISE, PROJETE DANS L'HISTOIRE

a.) L'Eglise source de civilisation, d'ordre et de paix... Dans le sillage de l'Eglise, tout a fleuri;

"L'Eglise, mère des libérateurs d'esclaves. Mère institutrice des peuples barbares. Mère des moines défricheurs, agriculteurs, bâtisseurs et éducateurs.

L'Eglise, mère du respect de la femme et de l'honneur familial. Mère de l'esprit chevaleresque. Mère des seules mesures qui firent reculer la guerre, et en humanisèrent les heurts.

L'Eglise, mère des écoles répandues partout et par tous. Mère des universités. Mère de ces docteurs, dont Condorcet fut contraint de reconnaître qu'on leur doit toutes les notions essentielles de la métaphysique et de l'épistémologie. L'Eglise, seule à professer encore aujourd'hui l'objectivité de la connaissance intellectuelle contre l'agnosticisme plus ou moins complet de l'idéalisme, du sensualisme, du positivisme, etc.

L'Eglise, mère des plus nobles figures de souverains que le monde n'ait jamais connues. L'Eglise, mère des encycliques sociales. Mère protectrice des droits de la personne contre le totalitarisme moderne. Mère protectrice des corps intermédiaires. Mère protectrice des sources de la vie contre le néo-malthusianisme, l'avortement, la stérilisation, l'euthanasie.

L'Eglise, mère protectrice des arts. Mère du grégorien. Mère de nos basiliques et de nos cathédrales.

L'Eglise, mère des saints. Mère des apôtres et des martyrs" (4).

b.) Mais il y a aussi cet autre volet du mystère de l'Eglise, celui qui nous montre l'Eglise avec son escorte de faibles et de malheureux :

"Mais qui (les) recueillerait sinon l'Eglise?..."

Ainsi voit-on se presser autour d'elle, repoussant les saints sur le parvis, une foule de malheureux qui n'y viennent chercher, d'âge en âge, que le repos, des honneurs ou des rentes, incapables de trouver ailleurs le pain de leur propre convoitise. Quiconque s'étonnerait de les voir là ressemblerait aux pharisiens sourcilieux toisant d'un regard de dégoût le rabbi Jésus avec son escorte de béquillards, d'aveugles, de mendiants et probablement aussi de simulateurs. Car l'Eglise n'est rien moins que le Panthéon des grands hommes, mais sous la rage de la pluie et du vent éternels, le refuge où la plus misérable espèce vient recevoir de Dieu et de ses saints, jour après jour, de quoi subsister, vaille que vaille, jusqu'à l'éternel pardon" (5).

c.) Si beaucoup ne doutent pas du rôle de l'Eglise pour le salut des âmes, ils deviennent hésitants quand il s'agit de réaffirmer son rôle de mère des nations et à ce titre de gardienne du droit et d'inspiratrice de l'ordre :

"Ceci, je voudrais le crier, pour réagir contre cette frénésie contritionnelle qui se développe curieusement depuis dix ans : certains se frappent sans cesse la poitrine, mais en mettant l'Eglise en accusation. Ce mea culpa facile n'est pas fatigant pour leur poitrine personnelle.

"Louis Veuillot conseillait d'avoir toujours sur son bureau une histoire de l'Eglise en cours de lecture. Dans le seul domaine de la charité, je prétends que l'Eglise est incomparable. Auriez-vous le zèle de saint Vincent de Paul, brûleriez-vous du désir louable de décupler sans délai la charité de la chrétienté, vous êtes tout de même obligé, avant de condamner, de comparer. Voulez-vous, alors, me dire quelles sont les autres institutions qui présentent un bilan égal, c'est-à-dire qui, en tous les points du monde - avec une permanence de vingt siècles consécutifs, avec une formation pénétrant jusqu'au fond de l'âme, - ont réalisé ou réalisent, au service de la misère humaine, un labeur égal à celui de l'Eglise? Cherchez dans l'annuaire des institutions actuelles. Cherchez dans le passé. Cherchez, et vous ne trouverez pas..."

"Lisez chaque jour une seule page de l'histoire de l'Eglise. Vous constaterez que chaque idée sociale nouvelle, que chaque progrès de la civilisation ne sont que le fruit d'un cep dont la sève chemine lentement depuis des racines plantées dans la vraie vigne de l'Evangile" (6).

Action Familiale et Scolaire

BIBLIOGRAPHIE

(1) Extrait de « Le mystère de l’Eglise », du Père Clérissac (1918), réédité par Disma avec une préface de J. Maritain.

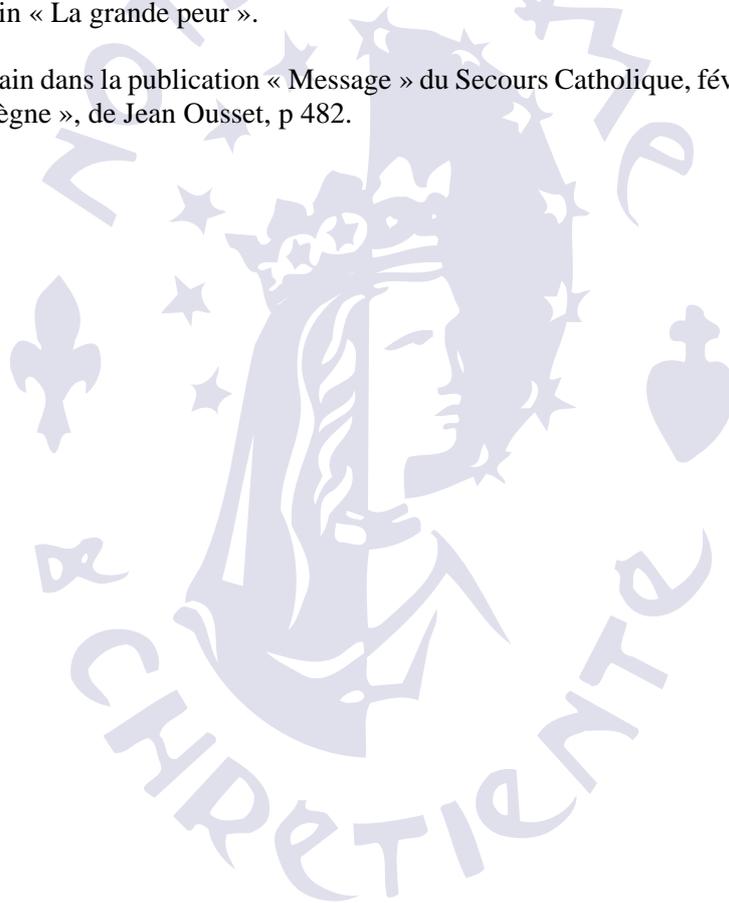
(2) Père Clérissac, même référence

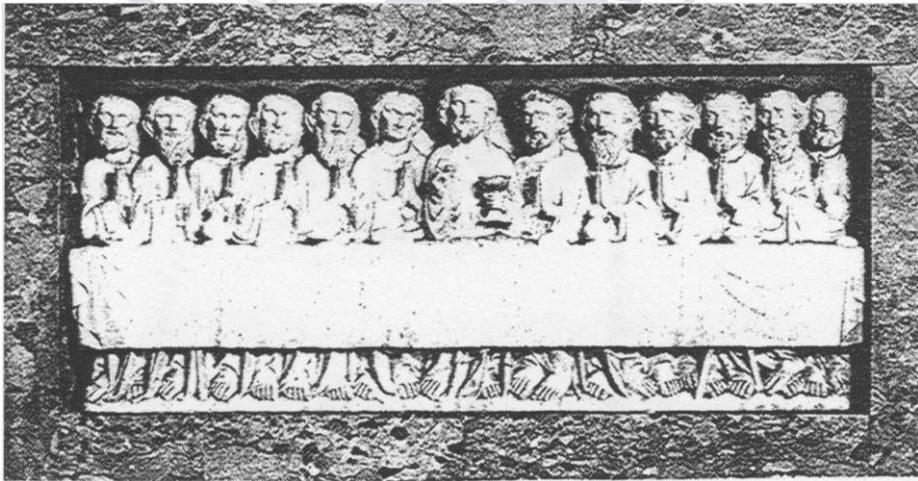
(3) Bossuet, quatrième lettre à « une demoiselle de Metz »

(4) Jean Ousset in « Le sens chrétien de l’histoire) (actes du congrès de Lausanne 1968)

(5) Bernanos in « La grande peur ».

(6) Mgr Rodhain dans la publication « Message » du Secours Catholique, février 1956. Cité dans « Pour qu’il règne », de Jean Ousset, p 482.







Lundi 23 mai 1994

3ème journée sous le patronage de Saint Pie X



DOCUMENTS

I	Saint Pie X	89
II	<i>La parabole "Allez, vous aussi, à ma vigne "</i>	93
III	Réparation et restauration	95
IV	Les devoirs des fils vis-à-vis de l'Eglise	99
V	Le service de la France	104
VI	Le devoir d'état	110



Saint Pie X (1835-1914) - "Tout restaurer dans le Christ "

Joseph Sarto naît en 1835. Il connaîtra toutes les étapes des responsabilités pastorales. Curé archiprêtre de Solzano en 1867, vicaire général, directeur spirituel du séminaire diocésain en 1875, évêque de Mantoue en 1885, patriarche de Venise en 1894, il est élu pape en 1903.

Il est difficile de résumer l'activité d'un pontificat qui fut d'une si grande importance dans la vie de l'Eglise. Le livre que nous citons en référence regroupe ces actes sous divers titres; nous en retiendrons deux :

- **L'apostolat du catéchisme...** Prêtre, évêque, cardinal, il n'avait jamais ralenti son zèle pour le catéchisme. L'encyclique *Acerbo nimis* (15 avril 1905) regroupe ses enseignements en ce domaine. "Il n'y a pas de devoir plus grave ni de plus stricte obligation que le catéchisme", rappelle-t-il. Plus tard, il y a le "texte unique" pour toute l'Italie, que l'on appelle le "Catéchisme de saint Pie X". Dans un appendice de ce texte, les devoirs des parents sont rappelés; ils sont "les premiers et les principaux catéchistes"... On a pu dire de ce pape, à cause de l'importance attachée au catéchisme, qu'il était resté "curé sur la chaire de Pierre".

- **Le pape de l'Eucharistie...** Plutôt que des développements théologiques sur l'Eucharistie, Pie X multiplie des directives sûres et opportunes sur la mise en valeur du mystère eucharistique. Le Décret *Sacra Tridentina synodus* du 20 décembre 1905, sur la Communion fréquente met fin à toutes les discussions et toutes les divergences nées du jansénisme et recommande la communion quotidienne. De nombreuses mesures viennent faciliter cette pratique, tout en recommandant que cette approche fréquente de la communion ne vienne pas à diminuer le respect dû à un si grand mystère (encyclique *Editae saepe* du 26 mai 1910). C'est enfin le 8 août 1910 que Pie X promulgue le décret *Quam Singulari Christus amore* sur la 1ère communion des enfants vers la 7ème année, revenant aux dispositions ratifiées au concile du Latran et confirmées par saint Thomas d'Aquin.

SAINT PIE X ET LE MODERNISME

On sait que l'hérésie moderniste, "**synthèse de toutes les hérésies**", fait de la Révélation une émotion personnelle; la révélation n'est plus une affirmation mais une expérience; c'est l'homme qui se parle à lui-même. Il s'agit alors de penser "**historiquement**" la Foi. Cette hérésie reflorit et ce sont les mêmes thèses qu'au début du siècle, notait le pape Paul VI. "*Le modernisme pénètre partout avec un certain esprit de libre examen plein de périls*", écrit en 1969 le Président de la Conférence des évêques de France.

Face à cette erreur multiforme et à son appareil, la première mesure prise sous le pontificat de saint Pie X est la mise à l'index, dès la fin de 1903, des principaux ouvrages de l'abbé Loisy. Un peu plus tard, interviennent la mise à l'index d'ouvrages d'autres modernistes français. En 1907, des mesures plus générales viennent compléter cette action :

- le décret **Lamentabili** du 3-4 juillet 1907 dénonce 65 propositions modernistes;
- l'encyclique **Pascendi Dominici Gregis** du 8 septembre 1907 reprend ces propositions, non plus de façon isolée, mais en montrant leur lien. Cette encyclique est un traité doctrinal qu'il faut étudier.

SAINT PIE X ET LA FRANCE

Vis-à-vis de la France, le pontificat de saint Pie X est marqué par deux textes particulièrement importants de doctrine sociale : l'encyclique **Vehementer** (11 février 1906) condamnant la séparation de l'Eglise et de l'Etat, telle que l'instituait la loi de 1905 et la lettre à l'Episcopat condamnant le mouvement du Sillon, expression du modernisme social (Notre charge apostolique, 25 août 1910). Il est certain que la portée de ces deux textes dépasse le cadre français. Dans le second, s'élevant contre "*ceux qui ne craignent pas de faire entre l'Évangile et la Révolution des rapprochements blasphématoires*", contre ceux dont "*le rêve est de changer les bases naturelles et traditionnelles et de promettre une cité future édifiée sur d'autres principes*", il rappelle le fondement de toute rénovation de la société :

"Non, on ne bâtira pas de cité autrement que Dieu ne l'a bâtie; on n'édifiera pas la société, si l'Eglise n'en jette les bases et ne dirige les travaux; non, la civilisation n'est plus à inventer, ni la cité nouvelle à bâtir dans les nuées. Elle a été, elle est; c'est la civilisation chrétienne, c'est la cité catholique. Il ne s'agit que de l'instaurer et la restaurer sans cesse sur ses fondements naturels et divins contre les attaques toujours renaissantes de l'utopie malsaine, de la révolte et de l'impiété.

"omnia instaurare in Christo".

Ces textes, aussi actuels aujourd'hui qu'au début du siècle, méritent d'être lus, étudiés, médités.

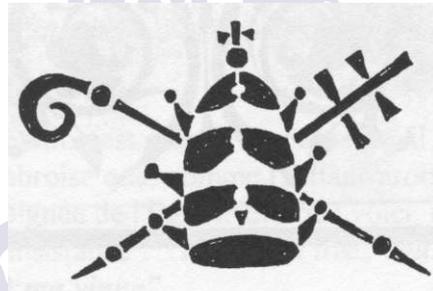
On a souvent dans nos chapitres évoqué la prophétie de saint Pie X : *"Le peuple qui a fait alliance avec Dieu aux fonts baptismaux de Reims se repentira et retournera à sa première vocation... elle ne périra jamais la fille de tant de mérites, de tant de soupirs et de tant de larmes... (Elle entendra à nouveau la voix de Jésus) "Va, fille aînée de l'Eglise, nation prédestinée... va porter comme par le passé mon Nom devant tous les peuples et tous les rois de la terre "*.

Et c'est encore en s'adressant à notre pays que saint Pie X déclare : *"Le salut de la France ne peut être obtenu que par la reconnaissance du règne du Christ sur la nation"* (8 mai 1906).

Chapitre Saint Pie X

Références :

- Saint Pie X de Icillio Felici - Traduction d'une vie de saint Pie X, écrite en 1954 sous le titre italien "Il papa delle Eucaristica". Publication du Courrier de Rome 1991 (B P. 156 - 780001 Versailles).
- "Le Courrier de Rome" vient également de publier en deux volumes de 800 p. l'ensemble des documents pontificaux de saint Pie X.





ALLEZ-VOUS AUSSI A MA VIGNE

Lorsque Saint Avit, évêque d'Arles, écrit à Clovis pour le féliciter de sa conversion, il l'invite aussitôt à être missionnaire de la Vérité qu'il a embrassée. Après lui avoir dit fièrement : " **votre foi est votre victoire**", il ajoute : " **Puisque Dieu veut bien se servir de vous pour gagner toute votre nation, offrez une part du trésor qui remplit votre coeur à ces peuples assis au-delà de vous, et qui, vivant dans leur ignorance naturelle, n'ont pas encore été corrompus par les doctrines perverses (c'est l'arianisme qui est visé ici et pour qui le Christ n'est que la plus parfaite des créatures); ne craignez pas de leur envoyer des ambassades et de plaider auprès d'eux la cause de Dieu, qui a tant fait pour la France**".

C'est le premier " ***Ite in vineam meam***" reçu par nos Père. " *En ce Vème siècle, la France vient à peine d'être chrétienne en son chef, qu'elle est sollicitée, au nom même de ce qu'elle a reçu, de faire connaître sa foi au-delà de nos frontières*". (1)

A l'époque même où le mosaïste de Saint Clément composait sa vision de l'Eglise sous la forme d'une vigne qui prend toute sa vitalité du bois de la Croix, Guibert, Abbé de Nogent-sous-Coucy rédige une histoire de la première croisade à laquelle il donne un titre qui va être immortalisé : " ***Gesta Dei per Francos***" "Le titre dépassait l'occasion et il résumait si clairement, si fermement une certaine idée de la France et de son rôle qu'il resta aux mémoires et sembla manifester la ligne d'élan de tout un peuple chevalier de Dieu". (1)

Léon XIII lui-même disait que nos ancêtres " *ont surtout signalé leur vertu en défendant par toute la terre le nom catholique, en propageant la foi chrétienne parmi les nations barbares, en délivrant et en protégeant les Lieux Saints de Palestine, au point de rendre à bon droit proverbial ce mot des vieux temps : **Gesta Dei per Francos***" (2)

Gesta Dei per Francos, l'expression est encore reprise par le Cardinal Pacelli à Notre-Dame de Paris le 13 juillet 1937 : " *âme de la France de jadis dont la voix, remontant des profondeurs d'un passé quatorze fois séculaire, évoquant les **Gesta Dei per Francos**, parmi les épreuves que parmi les triomphes, sonne aux heures critiques comme un chant de noble fierté et d'imperturbable espérance* ".

Cet immense patrimoine, la tentation est grande de penser qu'il est désormais dissipé. Et nous pouvons penser avec Saint Ambroise que, comme l'Enfant prodigue, la France a perdu son patrimoine puisqu'elle s'est éloignée de l'Eglise. Et nous voici, nous les ouvriers de la onzième heure, auxquels Dieu dit avec insistance : " ***Pourquoi avez-vous passé toute la journée à ne rien faire ? Allez vous aussi à ma vigne***".

Et peut-être peut-on prendre comme ligne de conduite à l'avenir, ces mots si graves de la grande Simone Weil : " *Nous devons avoir une immense compassion pour notre pays, il a fait énormément de mal et il nous appartient de réparer*".

Mais comment réparer " *la Vigne ravagée*"? (3). Dans leur entretien du 16 octobre dernier, le Saint Père et Soljénitsyne ont partagé la même conviction profonde : " **le monde a oublié Dieu et il faut l'aider à le retrouver. Il n'y a pas d'autre chemin vers le salut**" Mais comment faire ? " *Le monde moderne avilit tout* " disait Péguy, " *l'affreuse pénurie du sacré*" (Péguy) qui le caractérise l'a éloigné durablement, semble-t-il, du respect sacré dû à Dieu et à l'Oeuvre de Dieu (la Création et la Rédemption). Quel levier aurons-nous pour soulever cette montagne d'indifférence ironique et de moquerie railleuse à l'égard de tout ce que nous représentons. Accomplissant un acte d'une immense portée prophétique Pie XI, "**le Pape des Missions**" a proclamé Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus " **Patronne des Missions**". Et comme on l'a très bien compris très tôt aussi bien des Missions à l'extérieur de nos frontières qu'à l'intérieur. Avec sa merveilleuse sagesse elle nous livre la clé du problème : " *Un Savant a dit : " Donnez-moi un levier, un point d'appui et je soulèverai le monde". Ce qu'Archimède n'a pu obtenir, parce que sa demande ne s'adressait point à Dieu et qu'elle n'était faite qu'au point de vue matériel, les Saints l'ont obtenu dans toute sa plénitude. Le Tout-Puissant leur a donné pour point d'appui : Lui-même et Lui seul; pour levier : l'oraison qui embrase d'un feu d'amour et c'est ainsi qu'ils ont soulevé le monde; c'est ainsi que les Saints encore militants le soulèvent et que jusqu'à la fin du monde les Saints à venir le soulèveront aussi*". (Mss auto coll. "Livre de Vie", page 301).

Gesta Dei per Francos : nous ne sommes que les ouvriers de Dieu, dans Sa Vigne, purs instruments, mais nous n'avons pas le droit de voiler la Gloire de Sa Toute-Puissance.

**ABBAYE NOTRE-DAME DE
FONTGOMBAULT**

- (1) - Mgr. Blanchet, Recteur de l'Institut Catholique de Paris, in *La France Fille aînée de l'Eglise*, n° spécial de l'Illustration. 1949.
- (2) - Enc. *Nobilissima Gallorum Gens*. 8 février 1884.
- (3) - Titre d'un ouvrage remarquable du grand philosophe Dietrich von Hildebrand consacré à la crise de l'Eglise. Ed. du Cèdre.



REPARATION ET RESTAURATION.

Réparation, le mot n'est point à la mode, du moins dès qu'il s'agit de morale. Car dans le langage courant, il est admis : on répare un bol ou tout autre objet cassé, mais il se distingue aussi de **restauration** qui n'implique pas forcément une cassure initiale. Mais dès que l'on touche la vie chrétienne et morale, il fait appel à une dimension réelle que l'on occulte trop de nos jours : le **péché**, qui, parce qu'il a détruit la vie surnaturelle, implique une **réparation**, qui elle-même engendrera une **restauration** : "*mirabile condidisti, mirabilis reformasti* : vous avez créé merveilleusement, vous avez restauré plus merveilleusement encore"(Offertoire, bénédiction de l'eau); cette restauration surnaturelle touche non seulement l'individu, pécheur pardonné et transformé en une "*nouvelle créature*", mais encore toute la société, car le Christ doit régner non seulement sur chaque âme, mais sur toutes les âmes. La France, elle aussi, a besoin tout à la fois de réparation, à cause des péchés de ses enfants, mais aussi de restauration, car elle-même s'est engagée sur la voie de l'apostasie des nations. Trois questions à se poser :

- **Pourquoi** réparer pour nous et pour la France ?

- **Quoi** réparer, et **qui** doit réparer ?

- **Comment** réparer ? Cette dernière question sera surtout envisagée dans le cadre extraordinaire de notre pays de France, terre privilégiée de grâces réparatrices, comme l'indiquent les noms de Montmartre, Lourdes, Ars et Paray le Monial, lieux successivement visités par le Saint Père, en 1980, 1983 et 1986. Si chacun de nous est fidèle à ces grâces miséricordieuses, transmises par les Sacrés Coeurs de Jésus et de Marie, alors selon la prophétie de Saint Pie X, la France ne devrait point tarder à connaître une restauration définitive de toutes choses dans le Christ : "*Lève-toi. Fille aînée de l'Eglise, lave-toi de tes souillures; va, vase d'élection au devant des nations, et ramène à Dieu celles que lu Lui as éloignées*"(Allocution au Cardinaux en 1911).

1) Pourquoi réparer pour nous et pour la France ?

Nous devons réparer parce que nous avons offensé Dieu, parce que nous sommes tous pécheurs et parce que le péché nous sépare de Dieu. A cette vérité majeure du christianisme, il y a l'objection latente : Nous sommes pécheurs, c'est vrai, mais le Christ n'a-t-il pas réparé suffisamment et même surabondamment, et le Baptême ne nous a-t-il pas appliqué ses mérites et sa rédemption ? Bien sûr, et pourtant saint Jean nous dit dans sa 1ère Epître que celui qui se dit sans péché est un menteur. Comment concilier les deux ? Le Concile de Trente a répondu, en face de l'hérésie protestante sur la justification : le baptême a détruit en nous le péché originel, mais il nous a laissé la concupiscence "*ad agone*" pour le combat. Le Seigneur nous fait ainsi l'honneur d'oeuvrer en Lui et après Lui à notre rédemption, et à celle du prochain Et nous ne le savons que trop, notre faiblesse nous est occasion de chute. Nous devons réparer pour nos péchés quotidiens. Mais pour cela, nous devons en avoir **conscience**, et l'absolution individuelle, octroyée dans le **sacrement de pénitence**, reçue fréquemment, nous permettra de conserver le sens du péché, pour, à l'avenir, nous en préserver (cf Jean Paul II à Lourdes aux pèlerins, le 14 Août 1983).

Cette purification, par une réelle participation à la Passion du Christ, nous permettra non seulement de mourir au péché, mais encore de vivre de la vie de grâce (cf Col 3. 3-4). Le sens du péché, après avoir ravivé en nous le sentiment de notre misère, ne devra pas, par contre, nous plonger dans le désespoir, mais nous faire souvenir de la parabole de l'enfant prodigue. La réparation devient alors source d'une libération intérieure, par voie de conséquence; elle nous redonne notre dignité perdue (cf commentaire de l'enfant Prodigue dans Dives in Misericordia, Ch 4). Cette réparation, s'appuyant sur la mortification et l'ascèse en général, doit être vraiment intérieure : "*Déchirez vos coeurs et non pas vos vêtements*" (Joël 2. 13, et liturgie des Cendres). Pour cela nous devons nous disposer à l'oeuvre réparatrice engendrant la grâce par des dispositions de pénitence et d'humilité, mais aussi par la prière demandant et obtenant la grâce, (cf L'Année sainte de Paul VI, par Dom Roy p.32s).

Cette réparation n'est pas simplement individuelle, elle doit être sociale. C'est dans la logique de notre nature : nous sommes un être social, si nous avons besoin des autres, nous devons aussi les aider par la prière et réparer, quand ils ne le font pas. C'est aussi dans la logique de notre nature spirituelle et de notre vocation surnaturelle. Nous sommes tous membres du même Corps, le Corps du Christ. De même que nous étions tous solidaires en Adam, de même nous sommes tous solidaires dans le Christ : "*Omnis homo Adam, omnis homo Christu- Tout homme est assumé en Adam, tout homme est assumé dans le Christ*"(St Augustin). Nous devons aussi réparer pour la société, et en premier lieu pour notre nation. Inutile d'insister. Ses péchés sont terrifiants.

Ne serait-ce que le crime de l'avortement légalisé et identifié à un acte de justice. La France a besoin de réparation. Nous devons réparer pour elle.

2) Que doit-on réparer, et qui doit réparer ?

Nous l'avons dit. Nous devons réparer les péchés : péchés individuels et péchés "*sociaux*". Péchés de chaque français, et péchés de la France. L'expression de "*péché social*" doit être bien entendue, comme dans "Reconciliatio et Paenitentia" N°16. Evidemment, il ne s'agit pas d'affirmer que l'individu ne pécherait pas personnellement, et que le seul péché commis serait un péché social, souvent d'ailleurs entendu dans une perspective marxiste de l'histoire. Non, par péché social, nous voulons entendre qu'en vertu précisément de la solidarité humaine dont nous avons parlé avec St Augustin, le péché de chacun se répercute d'une certaine manière sur les autres. De même qu'il y a un mystère d'élévation de la grâce dans la communion des saints, de même il existe un mystère de chute dans la communion au péché. "*Toute âme qui s'élève, élève le monde, toute âme qui s'abaisse, abaisse le monde*" (St Jean de la Croix). Nous sommes en ce sens tous coupable des péchés commis par la France. A un journaliste qui lui demandait ce qui n'allait pas dans l'Eglise aujourd'hui, Mère Teresa répondait : "*Vous et moi*". Qu'est ce qui ne va pas en France aujourd'hui : "*Vous et moi*", pourrait on dire de façon analogue.

Nous devons réparer pour les péchés et aussi "*pour les innombrables négligences*", selon l'expression de l'offertoire : les omissions etc.

A la question : qui doit réparer, la réponse est facile à faire maintenant : à chacun de nous de commencer. Les saints en sont passés par là, sans attendre une hypothétique époque idéale. Et en faisant ainsi, ils ont largement contribué à améliorer leur époque, à réparer, à restaurer toutes choses dans le Christ.

3) Comment réparer ?

La réponse à la question peut paraître facile; et en un sens elle va de soi : il s'agit d'épanouir au maximum la grâce reçue au baptême. Mais dans un autre sens, la question peut engendrer la confusion. Réparer ne signifie pas uniquement, en effet, la pratique d'œuvres purement extérieures. La mortification ne suffit pas en elle même. Il faut un vrai esprit de pénitence. "*Cor contritum et humiliatum- un coeur contrit et humilié*"(Ps50). Le christianisme s'épanouit en vie intérieure. Nous devons être des adorateurs en esprit et en vérité (Jn4). Néanmoins, l'intériorité a besoin de l'extériorité, non pas par pharisaïsme, mais parce que nous sommes corps et esprit. Comme le remarque Dom Delatte, si notre vocation est angélique, notre nature ne l'est pas (Commentaire de la Règle de St Benoît). Et c'est bien là que gît la difficulté.

N'oublions jamais alors la prière, et la prière eucharistique. Et à ce sujet, quand on parle de réparation, on ne peut pas oublier la **réparation eucharistique**, et la **dévotion au culte du Sacré Cœur**. N'oublions pas que la France est la terre de Montmartre et de Paray le Monial. Méditons le message de miséricorde de l'amour divin. N'hésitons pas à assister fréquemment à la Sainte Messe, même en semaine, et adorons le Christ réellement présent dans les tabernacles de nos églises, en dehors de la Messe. Ces actes d'adoration seront aussi des actes réparateurs. Pensons aussi aux saints français, modèles de réparation chrétienne, comme le Curé d'Ars, Sainte Marguerite-Marie, Saint Benoît Labre "*le saint des Quarante heures*" et de la grande pauvreté, Charles de Foucauld avec le St Sacrement dans sa solitude du Sahara. Sainte Bernadette la Sainte des "*croix*", ou les deux carmélites Thérèse de Lisieux et Elisabeth de la Trinité, et puis, il y a la grande foule des saints inconnus: tous les saints cachés dans les cloîtres, mais aussi les mères de famille, arrachant leur temps de prière à un horaire en charpie, les jeunes défendant leur pureté contre un monde sensuel, dans un effort toujours à reprendre, et dans la foi, ne cédant jamais au découragement devant les faiblesses ou même les chutes.

Le grand modèle dans notre vie réparatrice doit être Celle qui n'ayant pourtant point connu le péché ni même son ombre, reste près des pécheurs, les aidant à sortir de leur boue. Marie a aimé la France et les sanctuaires marials de notre pays nous attendent, pour que l'on supplie la Vierge de "*restaurer notre pays*". Dans son sanctuaire du Puy en Velay, on a prié et obtenu qu'une vierge délivre la France durant les années sombres d'Isabeau de Bavière et de la fin de la Guerre de Cent Ans : ce fut Jeanne d'Arc. A Pontmain et à Pellevoisin, après la Guerre de 1870, à l'Ile Bouchard, après la dernière guerre. Elle a montré sa sollicitude toute spéciale pour notre pauvre France, défigurée par ces conflits et surtout par leurs présupposés et l'aveuglement spirituel et moral qui leur avaient donné jour. Réparer et restaurer, ce sera le plus souvent, bien dire son chapelet, et nous maintenir en sa présence, plus spécialement aux moments d'angoisse, de tentation et de découragement. Qu'Elle nous redise à tous avec force, ce que Claire de Castelbajac disait à l'une de ses correspondantes "*et sois bien persuadée que la plus grande bêtise, c'est de se décourager*".

ABBAYE NOTRE-DAME DE TRIORS

BIBLIOGRAPHIE

MAGISTERE :

Pie XI: Encyclique. "Misericordissimus Redemptor" du 8 Mai 1928.

Pie XII Encyclique "Haurietis Aquas" du 15 Mai 1956.

Paul VI: Exhortation Apostolique "Paenitemini", et les Discours prononcés au cours de l'Année Sainte 1975 (cf "L'Année Sainte de Paul VI" par Dom Jean Roy.) Jean-Paul II:

Discours prononcés à Lourdes les 14 et 15 Août 1983; et l'Exhortation Apostolique "Reconciliatio et Paenitentia" surtout n° 17-21.

Catéchisme de l'Eglise Catholique: n°616-623 ; 2302, 2409. 2412 et 2487.

LITURGIE :

Missel et Bréviaire.

Dom Flicoteaux: "Le Sens du Carême" et "Le Triomphe de Pâques".

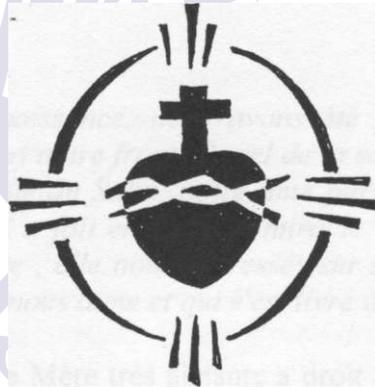
Dom Claude Jean-Nesmy: "Les jours que le Seigneur a faits. Méditations liturgiques"

AUTEURS SPIRITUELS :

Rme Dom Paul Delatte : Commentaire de la Règle de Saint Benoît et Commentaire des Epîtres de Saint Paul (Ephésiens, dans le début du tome 2). R.P. Plus sj : "L'idée réparatrice".

Ivan Gobry: "Sainte Marguerite Marie, la Messagère du Sacré-Coeur." Sainte Marguerite Marie : "Oeuvres choisies".

Mère Louise Marguerite Claret de la Touche : "Le Cœur de Jésus et le prêtre". R.P. Gérald de Becker ss cc : "Lexique du Sacré Cœur" (Téqui 1975) Dictionnaire de Spiritualité : Article Réparation.





LES DEVOIRS DES FILS VIS A VIS DE L'EGLISE

INTRODUCTION

L'Eglise qui est en préparation pendant l'âge de l'attente du Christ, atteint comme collectivité sa plénitude lors des deux missions visibles des Personnes divines : **la mission visible du Verbe** au jour de l'Annonciation qui se termine au Christ qui est la Tête, et **la mission visible de l'Esprit**, au jour de la Pentecôte, qui se termine à l'Eglise qui est le Corps. Celle-ci désormais est entrée dans sa phase définitive, dans les "derniers jours" dont parlent les Apôtres, qui commencent ici-bas dans l'épreuve et qui se termineront dans la gloire. Elle n'est pas délaissée par la Trinité : *"le Père ne cesse de se donner à elle dans le secret, Il ne cesse de lui envoyer dans le secret les deux autres Personnes, le Verbe et l'Esprit-Saint. Ces missions secrètes invisibles dont le rythme nous est caché, qui ravivent le feu déposé initialement dans l'Eglise et la rénovent dans la grâce, lui permettent de continuer jusqu'à la Parousie sa route qui passe entre les persécutions des hommes et les consolations de Dieu"*⁷.

La Providence spéciale qui régit l'Eglise fait d'elle une communauté indestructible, sans tache ni ride, sainte et immaculée. Contre elle, Satan ne peut rien, elle est hors de ses atteintes, il peut cependant s'acharner sur ses fils et ses ministres. Par ses membres, en ses saints et ses serviteurs plus ou moins pécheurs, l'Eglise est encore *"enceinte ; elle crie, elle gémit dans le travail et les douleurs de l'enfantement"* (Ap. 12, 2).

*"Sur terre, elle est militante parce qu'elle est obligée de soutenir une guerre incessante contre ses ennemis : le monde, la chair et Satan"*⁸. Devant une Mère si belle, si pure, si généreuse, en proie à des attaques internes et externes de plus en plus violentes, le devoir de chacun de ses fils est de l'aimer toujours davantage, de lui être plus parfaitement obéissant en conservant pour le mieux le respect envers ses ministres, quel que soit leur état de dignité ou d'indignité, pour toujours mieux la servir dans l'humilité, la prière et l'action missionnaire.

I AIMER L'EGLISE

*"Tout petits, dès notre naissance, nous avons été portés dans une église ; l'eau baptismale a coulé sur notre tête et notre front ; le sel de la sagesse a été posé sur nos lèvres ; notre poitrine a été ointe de l'huile du Salut, notre âme purifiée de la faute originelle a été spiritualisée en ange céleste. Qui a fait en nous ce miracle ? L'Epouse du Christ, la Sainte Eglise a été la mère de notre âme, elle nous a pressés sur son sein comme les fils du sang répandu par son divin Epoux qui nous aime et qui s'est livré à la mort pour nous"*⁹

Cette Epouse qui est notre Mère très aimante a droit à tout notre amour filial. *"Après nous avoir régénérés, elle nous fortifie pour les luttes de l'âme par le Pain des forts ; par ses ministres, elle nous accompagne au long de la vie, elle nous fait participer à tous ses trésors, à tous ses biens, dans la communion des saints, par ses prières, ses mystères sacrés, avec tous*

⁷ Cardinal JOURNET - Eglise du Verbe Incarné - Introduction

⁸ Catéchisme du Concile de Trente

⁹ Pie XII – Allocution aux jeunes de l'A.C. italienne – 10 novembre 1940

ces biens qui dans le lieu de la paix- découlent de la source de la charité à la façon d'un fleuve pénétrant les pécheurs eux-mêmes et exaltant la bienveillante autant que généreuse maternité de l'Epouse de Christ"¹⁰.

"L'Eglise, comme Corps Mystique du Christ, est subordonnée à son chef ; l'Eglise, comme épouse, participe à la majesté de Notre-Seigneur, exerce son autorité, honore sa fécondité. Elle est, à ce titre, la compagne fidèle de Jésus-Christ, la dispensatrice de ses grâces, la directrice de sa famille, la mère toujours féconde et la nourrice toujours charitable de ses enfants"¹¹.

Cette Eglise, notre Mère, il nous faut l'aimer comme le Christ l'a aimée. Bien que composée de pécheurs, elle est sans péché, "sans tache ni ride, mais sainte et immaculée".

II L'OBEISSANCE A L'EGLISE

"De même que la doctrine céleste n'a jamais été abandonnée au caprice ou au jugement individuel des hommes, mais qu'elle a d'abord été enseignée par Notre-Seigneur, puis confiée exclusivement au magistère, de même, ce n'est point au premier venu parmi le peuple chrétien mais à certains hommes choisis qu'a été donnée par Dieu la faculté d'accomplir et d'administrer les divins mystères et aussi le pouvoir de commander et gouverner (...) avec autorité tout le peuple chrétien, lequel est, en conséquence, obligé -par le fait même- à leur être soumis et obéissant"¹².

La crise que nous traversons est grave et très profonde, ce commandement de l'obéissance ne va pas sans poser bien des difficultés face à une autorité qui -bien que légitime- n'a pas toujours la compétence, la sûreté doctrinale et la vertu requises à cet état.

Devant certaines défaillances criantes, certains actes ou paroles plus ou moins directement contraires à l'authentique tradition de l'Eglise catholique, c'est parfois le devoir de tout chrétien de manifester son désaccord. Il ne sera cependant pas inutile à ce propos de rappeler certaines vérités élémentaires afin de toujours, en toute circonstance, conserver notre piété filiale envers l'Eglise et sa hiérarchie.

Un chrétien, tout comme un clerc, ne peut jamais s'ériger en maître dans la doctrine sacrée confiée au seul magistère de l'Eglise. Il convient de toujours maintenir un grand respect devant l'autorité légitime, au risque de se laisser entraîner soi-même dans l'esprit de la dialectique révolutionnaire. Ne pas s'imaginer trop facilement que nos comportements sont toujours l'expression d'une sainte colère.

"Il est vrai certes, disait saint François de Sales, que Moïse (...), Elie et plusieurs grands serviteurs de Dieu se servirent de la colère pour exercer leur zèle en beaucoup d'occasions signalées ; mais notez, je vous prie, que c'était aussi des grands personnages qui (...) ont rendu sages leurs passions à force de les mortifier par l'exercice des vertus. Ceux-ci peuvent bien tourner leur colère à toute main, la lancer et la tirer ainsi que bon leur semble. Mais nous autres qui avons des passions indomptées, toutes jeunes ou du moins mal apprises.

¹⁰ Pie XII – Allocution aux prédicateurs du Carême – 17 février 1942

¹¹ Bossuet – Lettre à une demoiselle de Metz sur le Mystère de l'Unité de l'Eglise

¹² Pie XII – Mystici Corporis

nous ne pouvons lâcher notre ire qu'avec péril et beaucoup de désordre parce que, étant une fois en campagne, on ne la peut plus retenir ni ranger comme il serait requis (...). Ce ne serait pas le fait de tout le monde de savoir se courroucer quand il faut et comme il faut" ¹³.

"Le Christ, en effet, n'a pas voulu que les pécheurs fussent exclus de la société formée par Lui : si donc certains membres de l'Eglise souffrent de maladie spirituelle, ce n'est pas une raison de diminuer notre amour envers l'Eglise mais plutôt d'augmenter notre piété envers ses membres" ¹⁴.

"C'est à cause de cette autorité et de cette dignité que je leur ai conférées que je ne veux pas -quelles que soient leurs fautes- que les séculiers lèvent la main sur eux. En les touchant, ils m'offensent misérablement. Je veux qu'on ait pour eux tout le respect qu'on leur doit, non pour eux-mêmes, mais pour moi, à cause de cette autorité que je leur ai donnée" ¹⁵.

III SERVIR L'EGLISE

C'est glorifier Dieu que de servir humblement l'Epouse qu'il chérit. Nous la servons parce que nous l'aimons, parce qu'elle est divine, sainte, immaculée, ayant les paroles de la Vie Eternelle. C'est elle qui nous sauve. Assistée de l'Esprit Saint, fondée sur Pierre, elle demeure la Cité Sainte, indestructible. En ses membres, en ses ministres et en ses chefs, chaque jour nous voyons l'étalage de ses plaies et misères, en chacune d'elles nous trouvons un nouvel appel à la prière. *"Le Dragon se dressa devant la femme qui allait enfanter afin de dévorer son enfant. Elle donna le jour à un enfant mâle qui doit gouverner toutes les nations avec son sceptre de fer. Son enfant fut enlevé auprès de Dieu et auprès de son trône et la femme s'enfuit au désert" (Ap. 12).*

En chacune de ces misères manifestées, nous sommes accablés de douleur, notre premier refuge est au désert dans la prière intime avec l'Hôte divin de notre âme qui toujours sait nous consoler. *"Si quelqu'un voit son frère commettre un péché qui ne va pas à la mort, qu'il prie et Dieu donnera la vie à ce frère" (I Jn 5, 16).* Les péchés de ce jour serviront eux-mêmes à la gloire de Dieu s'ils sont la cause d'un redoublement de nos prières et s'ils suscitent dans le coeur des chrétiens de saintes et héroïques résolutions. Au milieu des vices immondes, la vertu des saints se fait plus éclatante.

Servir l'Eglise, humblement, c'est aussi savoir faire fructifier les talents que Dieu nous a donnés pour la gloire du Très-Haut dans nos oeuvres d'apostolat.

Le coeur d'un chrétien brûlant de l'amour de Dieu doit se déterminer à une action missionnaire à sa portée. Celle-ci peut se concrétiser dans des oeuvres de charité, dans les oeuvres d'évangélisation, dans les missions, dans les oeuvres d'associations, dans les oeuvres pour la jeunesse, dans l'éducation, la formation religieuse, dans les oeuvres de prières et de dévotion, en faveur du sacerdoce, pour les prêtres, la formation des clercs, dans les oeuvres sociales, d'information, de documentation, de publication, dans les oeuvres d'enseignement.

CONCLUSION

¹³ Saint François de Sales - Traité de l'Amour de Dieu - Livre X - Chapitre XVI

¹⁴ Pie XII - Mystici Corporis

¹⁵ Sainte Catherine de Sienne - Dialogues

En ces temps troublés qui nous font souffrir, l'Eglise peut-être engage son dernier combat. Ce n'est pas le temps de baisser les bras et de se décourager. Il nous faut tenir ferme dans ce combat, toujours nous replonger dans une vision très surnaturelle des événements et tout éclairer dans la lumière de Gethsémani et de l'Apocalypse.

"Le jeune-homme, le très jeune-homme, pourra, dans le mystère du "Fiat" de Gethsémani trouver la voie de la connaissance du mystère de l'homme dans l'histoire : voie cachée, mais pleine de lumière. Et il verra s'éclairer devant lui l'énigme de l'Eglise et il connaîtra une profonde joie, la joie dont le Christ a dit que personne ne peut l'ôter. Et il aura une grande paix, la paix de vérité que seul le Christ donne. Il comprendra de tout son être que le mystère de l'Incarnation du Dieu, inconcevable dans notre pauvre petite chair, contient tout le secret de l'origine de l'homme, de la douleur de la terre et des vraies fins dernières.

Il comprendra que toutes les trahisons connues ou inconnues, de peu ou de beaucoup de membres de l'Eglise, la petitesse d'âme, l'étroitesse d'esprit, la cruauté de toute infidélité que l'Eglise a pu avoir et vivre dans son sein, ne sont que la correspondance de la sueur de sang à Gethsémani et des plaies et du sang de la Croix. C'est pourquoi, il faut penser au Saint Etre de l'Homme-Dieu. On ne peut ni changer ni abandonner le Seigneur à cause de ses plaies.

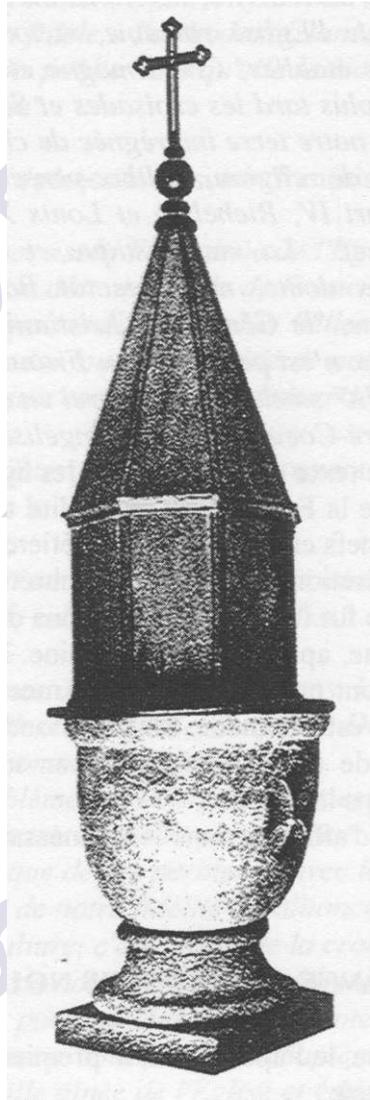
Il comprendra que l'Eglise, malgré ses plaies, porte non seulement dans sa bouche mais dans son coeur la Vérité et la Vie parce que son coeur est celui du Christ. Il se souviendra que le Seigneur a dit selon l'Evangile de Jean "Dans le monde, vous aurez de l'affliction, mais ayez courage, moi, j'ai vaincu le monde", et dans l'Apocalypse :

" Montre-toi fidèle, jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de Vie" ¹⁶.

INSTITUT DU CHRIST-ROI



¹⁶ Cardinal SIRI - Gethsémani - Conclusion



LE SERVICE DE LA FRANCE

1 - Nous sommes FILS DE FRANCE...

**..... nous sommes les héritiers de 1500 ans
d'Histoire !**

Le Cardinal Baudrillard nous remémore, en un survol rapide, ce que fut l'histoire de la France:

" Le passé vit en nous. Le message du Christ à nos pères, la conquête de la Gaule romaine au christianisme, les premiers apôtres, les martyrs, les saints évêques et les saints moines ; Saint Martin, Saint Rémi; Clovis, fils de l'Eglise romaine, victorieux des Ariens, et la Gaule unifiée; les institutions chrétiennes établies; Charlemagne et le monde occidental avec ses deux têtes, le Pape et l'Empereur; plus tard les croisades et Saint Louis ; les Universités, les Monastères, les Cathédrales; toute notre terre imprégnée de christianisme. De grandes crises religieuses, l'hérésie et les guerres de religion, la libre-pensée. Mais toujours le réveil et le retour : Sainte Jeanne d'Arc, Henri IV, Richelieu et Louis XIV; la majestueuse Eglise du XVIIème siècle : au centre Bossuet. La vie mystique et l'élan missionnaire. Voici les philosophes et la révolution sans doute, mais bientôt Bonaparte et le Concordat, la résurrection de la pensée chrétienne, "le Génie du Christianisme " ; la parole de Joseph de Maistre réalisée : " l'esprit religieux n'est pas éteint en France; il soulèvera des montagnes, il y fera des miracles ". En plein XIX^e siècle, le surnaturel en action, le Curé d'Ars, les foules de Lourdes, Montmartre et le Sacré-Coeur. Voici l'évangélisation de l'Afrique; des milliers d'oeuvres charitables". A travers ce texte nous observons les lignes de force d'une histoire et la signification claire de la vocation de la France. Par sa fidélité aux promesses de son baptême, par l'exemple de ses saints, de ses chefs et de ses héros chrétiens, la France a pris son essor et a vu en son sein se déployer la civilisation chrétienne. La chrétienté, en occident, a rayonné à partir d'elle. Pendant des siècles elle fut l'exemple des nations dans sa fidélité institutionnelle et active à l'égard de l'Eglise catholique, apostolique et romaine. Le brusque détour de la France et l'infidélité récente à sa vocation ont produit un mal à la mesure de son influence universelle au service de l'Eglise : sa révolte s'est répandue dans le monde entier. Il est de notre devoir d'héritiers de redécouvrir le sens de notre mission et par suite de prendre la mesure des conséquences de notre apostasie dans le monde. C'est ce que les Papes n'ont cessé d'affirmer dans leurs messages à notre nation depuis deux siècles.

2 - L'INFIDELITE DE LA FRANCE : LES PAPES NOUS INTERPELLENT

* Au coeur de la révolution française, le Pape Pie VI, le premier, rappela à la France qu'elle se détournait de sa mission multiséculaire :

" Ah! France! Ah! France! Toi que nos prédécesseurs appelaient le miroir de la chrétienté et l'inébranlable appui de la foi, toi qui, par ton zèle pour la croyance chrétienne et par ta piété filiale envers le siège apostolique, ne marche pas à la suite des autres nations, mais les précède toutes, que tu nous es contraire aujourd'hui ! De quel esprit d'hostilité tu parais animée contre la véritable religion " !

* Depuis cet appel, nombreux furent les Papes qui réaffirmèrent l'extraordinaire vocation de la France; ainsi le Pape Léon XIII, dans sa lettre encyclique au clergé de France du 8 septembre 1899, disait-il : - Dieu a prédestiné la France, " à être le défenseur de son Eglise et l'instrument de ses grandes oeuvres : *Gesta Dei per Francos* "...

* Saint Pie X souligna l'importance du baptême de la France qui lui donnait le sens de sa vocation et de sa mission:

" L'heure de Dieu sonna à Reims en la fête de 496. Le baptême de Clovis marqua la naissance d'une grande nation. : La tribu de Juda de l'ère nouvelle, qui prospéra toujours tant qu'elle fut fidèle à l'orthodoxie, tant qu'elle maintint l'alliance du Sacerdoce et du Pouvoir public, tant qu'elle se montra non en paroles, mais en actes la Fille aînée de l'Eglise".

* Et puis, le Pape Jean-Paul II s'adressait ainsi aux français (le 28 mai 1980) :

" Tout d'abord la France est la Fille aînée de l'Eglise. Et elle a engendré tant de saints. (.....) Oui l'Eglise doit au peuple de France qui a beaucoup reçu et aussi beaucoup donné, quelques unes de ses plus belles pages (....) La générosité de ses oeuvres et de sa pensée lui ont valu l'amitié de nombre de peuples et parmi les plus pauvres. Puisse la France continuer à y trouver ses raisons d'être " !

* Enfin le Pape Jean- Paul II interpellait très directement la France dans la conclusion de son homélie prononcée au Bourget le 1er juin 1980 :

*" Le Christ, à la fin, dit encore ceci : " **Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde** "(Mt.28,20); cela signifie donc aussi : aujourd'hui en 1980, pour toute notre époque.*

Le problème de l'absence du Christ n'existe pas. Le problème de son éloignement de l'histoire de l'homme n'existe pas. Le silence de Dieu à l'égard des inquiétudes du coeur et du sort de l'homme n'existe pas.

Il n'y a qu'un seul problème qui existe toujours et partout : le problème de notre présence auprès du Christ. De notre permanence dans le Christ. De notre intimité avec la vérité authentique de ses paroles et avec la puissance de son amour. Il n'existe qu'un problème celui de notre fidélité à l'alliance avec la sagesse éternelle, qui est source d'une vraie culture, c'est-à-dire de la croissance de l'homme et celui de la fidélité aux promesses de notre baptême au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Alors permettez-moi, pour conclure, de vous interroger : France, Fille aînée de l'Eglise es-tu fidèle aux promesses de ton baptême ? Permettez-moi de vous demander : France, Fille aînée de l'Eglise et éducatrice des peuples, es-tu fidèle, pour le bien de l'homme, à l'alliance avec la sagesse éternelle ?

Pardonnez-moi cette question. Je l'ai posée comme le fait le ministre au moment du baptême. Je l'ai posée par sollicitude pour l'Eglise dont je suis le premier prêtre et le premier serviteur, et par amour pour l'homme dont la grandeur définitive est en Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit"

Resituée dans son contexte l'interrogation du Pape prend tout son sens Le Christ ne manque pas à la France Bien au contraire, c'est la France qui, aujourd'hui ne répond plus à l'appel du Christ et de Son Eglise. La vocation de la France n'a pas disparu mais la France d'aujourd'hui ne lui obéit plus.

3 - EST-IL de NOTRE DEVOIR d'ETAT DE PARTICIPER ACTIVEMENT à la CONVERSION de la FRANCE et de SES INSTITUTIONS ?

Le pape Jean-Paul II ne nous permet pas de douter un seul instant de l'absolue nécessité de nous engager au service du bien commun :

" Des situations nouvelles, dans l'Eglise comme dans le monde, dans les réalités sociales, économiques, politiques et culturelles, exigent aujourd'hui, de façon toute particulière, l'action des fidèles laïcs. S'il a toujours été inadmissible de s'en désintéresser, présentement c'est plus répréhensible que jamais. Il n'est permis à personne de rester à ne rien faire. (...) Il n'y a pas de place pour l'inaction, lorsque tant de travail nous attend dans la vigne du Seigneur "

Le Pape Pie XI affirmait lui aussi que le :

" Domaine de la politique (est le) champ de la plus vaste charité, de la charité politique, dont on peut dire qu'aucun autre ne lui est supérieur sauf celui de la religion".

Mais pour nous, catholiques, notre combat doit-il se limiter à la conversion de notre prochain ? Les institutions et les états doivent-ils rester neutres dans ce débat ?

L'histoire et l'enseignement de l'Eglise, en fait, nous apportent les réponses à ces questions : Et d'abord les deux premiers versets du psaume CXXVI :

" Si le Seigneur ne bâtit la maison, C'est en vain que travaillent ceux qui la bâtissent. Si le Seigneur ne garde la Cité, C'est en vain que la sentinelle veille".

Dès l'Ancien Testament le principe est posé.

Passons à l'avènement de Constantin qui fit sortir l'Eglise des Catacombes, non seulement pour lui accorder la liberté mais pour l'installer en maîtresse dans la Cité. Ce fut le départ du grand épanouissement de l'apostolat missionnaire

Le testament de Saint-Rémy scella le pacte d'union entre l'Eglise et la France, représentée par sa dynastie. Puis ce fut la Bulle "**Unam Sanctam**" du Pape Boniface VIII, définition dogmatique valable aujourd'hui comme hier, qui fixa définitivement la base des rapports de l'Eglise et de l'Etat :

" La parole évangélique nous enseigne qu'en ce pouvoir, il y a deux épées, la spirituelle et la temporelle. Les deux épées, soit : la spirituelle et la matérielle, sont au pouvoir de l'Eglise. Mais celle-ci est employée pour l'Eglise, celle-là par l'Eglise. Celle-là est dans la main du prêtre, celle-ci dans la main des rois et des soldats, mais aux ordres et sous la permission des prêtres. Il faut qu'une épée soit sous l'autre et que l'autorité temporelle se soumette au pouvoir spirituel. "

Quatre siècles plus tard, c'est la condamnation de la déclaration Gallicane qui prétendait : "*Les Rois et les Princes ne sont soumis- directement ou indirectement - par disposition divine à aucun pouvoir ecclésiastique "*

Citons à nouveau Saint Pie X :

" On ne bâtit pas la Cité autrement que Dieu ne l'a bâtie, on n'édifiera pas la société si l'Eglise n'en jette les bases et n'en dirige les travaux ". (Lettre sur le Sillon)

Dans "**Quas primas**" le Pape Pie XI a exprimé dans toute leur ampleur les exigences de la Royauté sociale de Notre Seigneur Jésus-Christ tandis que "**Divini illius Magistri**" formulait celles des lois de l'Eglise à l'égard des formes les plus diverses de la vie temporelle sans omettre la politique.

Le Pape Pie XII dans son discours du 2 novembre 1954 aux Cardinaux et aux Evêques, précisait à propos des questions politico-sociales :

" Il est contraire à la vérité et à la droite raison elle-même, d'affirmer que les questions rappelées ici et bien d'autres similaires n'appartiennent pas à l'ordre moral et, par conséquent, échappent ou du moins peuvent échapper, au pouvoir de l'Autorité établie par Dieu".

Nous devons conclure de tout cela que toute nation, et en particulier la France, ainsi que toute institution doit retrouver sa place sous l'autorité du Christ-Roi. C'est le devoir de chaque catholique et de chaque français d'y participer activement.

4-NOTRE DEVOIR : ACCOMPLIR NOTRE METIER DE FRANÇAIS

- Quel héritage que le nôtre ! Nos responsabilités et nos devoirs sont à la mesure de l'attente de ceux qui comptent sur nous, parce que la France leur a toujours apporté son aide sans compter. Pensons à nos frères chrétiens du Liban qui, pendant de nombreuses années de guerre, ont attendu avec patience que la France leur vienne en aide et ceci, sans jamais désespérer ! Pensons aussi à tous ces pays pauvres qui ont pris l'habitude de demander le soutien des communautés religieuses et missionnaires françaises et ceci à travers tous les continents. Aujourd'hui, il nous faut d'abord tourner nos regards vers notre prochain le plus immédiat, vers tous ceux qui démunis et pauvres sont désormais abandonnés sur le sol de notre Patrie. Tous ceux-là ont le plus urgent besoin d'un secours charitable, car ils se perdent dans un monde insensé et désespérant.

- Ils ont besoin d'une vigoureuse intervention des " **francs** " de Clovis et de Charlemagne, des " **francs** " de la Croisade et de la Vendée. Ils ont besoin des oeuvres de charité et de l'accueil des monastères, mais ils ont aussi besoin de l'instruction de Saint Jean Eudes et de l'enseignement universitaire de Saint Thomas d'Aquin. Ils ont surtout besoin de leur paroisse, du Saint Curé d'Ars qui confesse et qui rend à Dieu le culte public de la Sainte Messe.

- Enfin ils ont besoin d'entendre les appels de la Sainte Vierge - nombreux sur notre sol - à notre France pour qu'elle se convertisse et qu'elle prie. Quoi de plus français que d'écouter les appels pressants de notre Mère, de la Patronne principale de notre Pays, la Très Sainte Vierge Marie.

- C'est l'exemple des saints et des héros qui redonnera aux français d'aujourd'hui - comme cela fut le cas pour ceux d'hier - le sens du sacré et le sens de Dieu.

- Nous avons le devoir, comme Sainte Jeanne d'Arc, de nous battre. Il faut le faire en pensant aux plus démunis et aux plus pauvres car ce sont eux qui souffrent le plus de l'absence d'un Etat et d'institutions bienfaisantes. Il nous faut absolument restaurer un ordre social chrétien car le Christ est source de Justice, et sans Lui nous retournons à la barbarie.

- Il nous faut être des instruments d'unité dans un monde qui de plus en plus est sous la marque de celui qui divise. Il faut que les français s'aiment à nouveau et que leur solidarité retrouvée se fonde sur Celui qui fonde toute véritable union. Ainsi l'Amitié française sera-t-elle le fondement d'une France qui se retrouve et qui retrouve son âme.

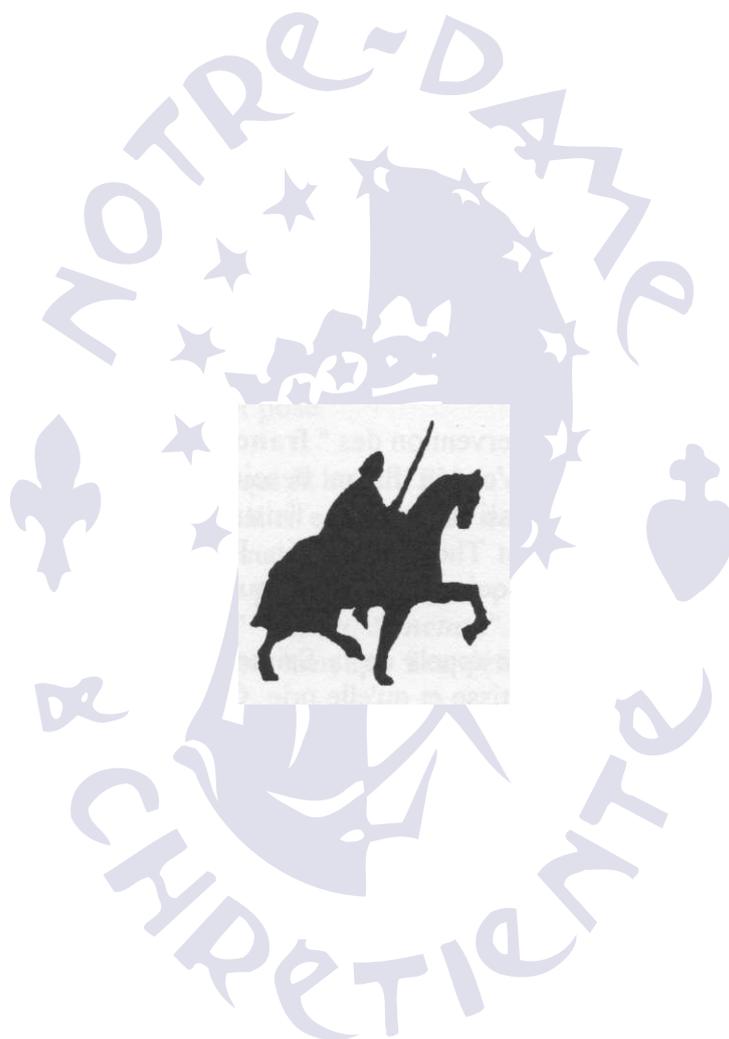
- C'est finalement le Pape Saint Pie X qui nous rappelle que

*" La France prospéra toujours tant qu'elle se montra non en paroles, mais en actes
la Fille aînée de l'Eglise ".*

La France a besoin de combattants qui, comme Jeanne d'Arc, bataillent sous la
devise de "*Dieu premier servi*" pour que le Christ soit Roi de France.

Prions et agissons pour que Dieu donne la victoire.

Un des Fondateurs du Pèlerinage de Chrétienté





QU'EST-CE QUE LE DEVOIR D'ETAT ?

Nous sommes tous dans un état de vie provisoire ou définitif. Cet état de vie comporte des obligations et ces obligations sont la traduction concrète de la volonté de Dieu sur nous. Une fidélité très exacte à ces obligations est le meilleur moyen de marcher vers la sainteté effective. La première obligation de notre devoir d'état, très souvent soulignée par Saint François de Sales, est de ne pas rêver d'un autre état de vie, où, nous semble-t-il, la sainteté serait plus facilement accessible.

" Les moyens de parvenir à la perfection sont divers selon la diversité des vocations; car les Religieux, les veuves et les mariés doivent rechercher cette perfection, mais non par même moyen " (A la Présidente Brulart, 3 mai 1604).

" Chacun voudrait volontiers changer sa condition à celle des autres, ceux qui sont Evêques voudraient ne l'être pas; ceux qui sont mariés voudraient ne l'être pas, et ceux qui ne le sont pas le voudraient être " (même lettre).

" Chacun demeure en sa vocation devant Dieu. Il ne faut pas porter la croix des autres, mais la sienne " (à la même, 13 octobre 1604).

" Chacun aime selon son goût; peu de gens aiment selon leur devoir et le goût de Notre-Seigneur. De quoi sert-il de bâtir des châteaux en Espagne puisqu'il nous faut habiter en France ?" (à la même, juin 1607).

La seconde obligation de notre devoir d'état est de bien mettre l'héroïsme là où il doit être mis. Ni dans notre intelligence, ni dans notre volonté même, encore moins dans notre imagination, mais **dans nos actes concrets**.

Les héros que nous admirons tant, ceux qui ont versé leur sang pour leur Foi et pour leur Roi, se sont préparés à l'héroïsme de grandeur par l'héroïsme de petitesse. Ce dernier héroïsme a un Docteur incomparable qui parle " *des **petits** moyens qui m'ont si parfaitement réussi : il n'y a qu'une seule chose à faire : jeter à Jésus les fleurs des **petits** sacrifices* ». (Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus)

Elle avoue avec beaucoup de simplicité qu'en lisant la vie de Sainte Jeanne d'Arc, dans son enfance, il lui semblait que le Seigneur la destinait à de **grandes** choses. Mais plus tard, elle comprit qu'il n'est pas nécessaire de faire des oeuvres éclatantes mais de se cache et de pratiquer la vertu, en sorte que la main gauche ignore ce que fait la main droite.

Peut-être n'a-t-elle jamais mieux décrit sa " **petite voie**" que dans ce passage de sa lettre du 8 septembre 1896 à Soeur Marie du Sacré-Coeur : " *Je n'ai pas d'autre moyen de te prouver mon amour que de jeter des fleurs, c'est-à-dire de ne laisser échapper aucun petit sacrifice, aucun regard, aucune parole, de profiter de toutes les petites choses et de les faire par amour. Je veux souffrir par amour et même jouir par amour, ainsi je jeterai des fleurs devant ton trône, je n'en rencontrerai pas une sans l'effeuiller pour toi. " (Mss. auto.coll. Livre de vie, p. 229)*

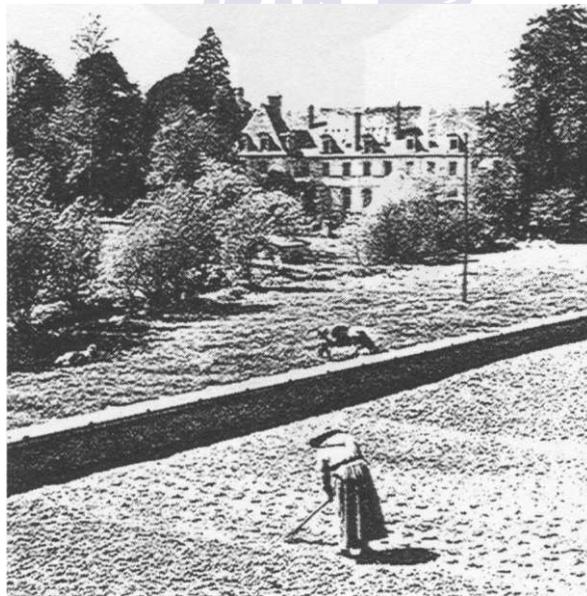
Cette humble obéissance au devoir d'état est très coûteuse à notre nature, mais elle enracine très profondément en nous les vertus qui font les héros et les saints. Car c'est une remarque faite par Aristote et Saint Thomas, que la vertu se manifeste le mieux dans les occasions soudaines. On se trahit mieux dans les circonstances imprévues. C'est dans la soudaineté d'un fusil braqué sur celui qui le précédait que le capitaine de Cathelineau a révélé toute la noblesse de son âme et s'est jeté avec toute la promptitude de son amour entre le fusil et l'adjudant de gendarmerie. Sacrifier sa vie ainsi ne s'improvise pas. Et dans ce geste, on peut voir aussi l'un des plus beaux fruits du sacrifice du " **Saint de l'Anjou**" en 1793, tant il est vrai que " **le sang des Martyrs est une semence de chrétiens**".

Préparons-nous par l'héroïsme dans le " **terrible quotidien**" (l'expression est de Pie XI) à l'héroïsme qui nous sera peut-être demandé par Dieu dans des circonstances extraordinaires.

" Les circonstances font les Saints, mais les Saints ne font pas les circonstances".

(Dom Guéranger)

Abbaye Notre-Dame de Fontgombault





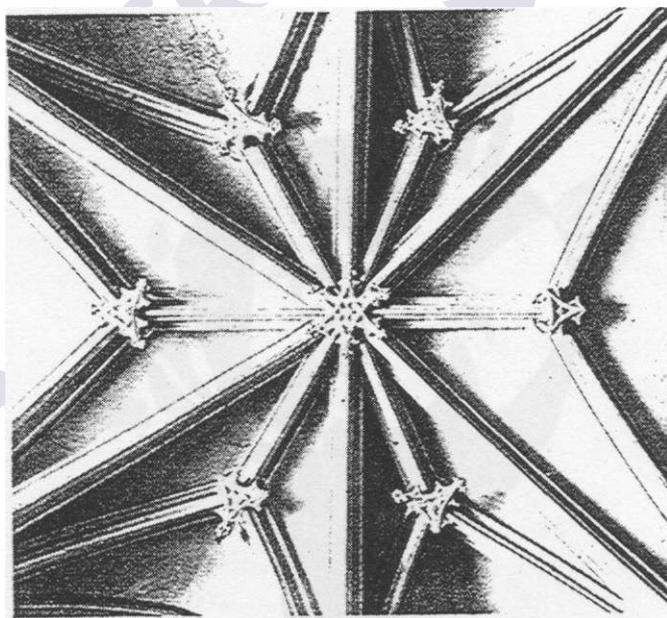
A N N E X E

*

Nous joignons, en annexe de notre dossier, un texte rédigé spécialement à notre intention par le Professeur Jean MALMEZAT.

De nombreux faits cités ne manqueront pas de vous servir utilement dans votre préparation.





" LA FRANCE, FILLE AINEE DE L'EGLISE

Formule aussi élogieuse que concise sur laquelle, en 1980, Jean-Paul II projetera, non sans raison, une ombre que continuent de justifier à la fois nos insouciances et nos perpétuelles lâchetés.

Un dessein très particulier de Dieu sur la France nous assume très tôt à la face du monde, une vocation de toute première importance, précisément à une époque où, dès sa soumission à Rome en 52 av. J.C., la Gaule, dans un contexte économique en pleine expansion, depuis les rives du Danube et du Pont-Euxin jusqu'aux côtes de l'Atlantique, accroît sans cesse la masse de ses transactions.

Corrélativement, un réseau routier, oeuvre et fierté des magistrats de la République, qui favorise la circulation de richesses opulentes, apparaîtra bientôt comme un moyen aussi rapide qu'inespéré, le jour où le pays s'ouvrira à la connaissance du vrai Dieu.

I- Notre primauté spirituelle à la lumière des données commerciales romaines.

La Pentecôte passée, la descente du St. Esprit sur les apôtres et la prédiction de St. Pierre parvenant à convertir plus de cinq mille étrangers de races et de nations différentes (Acte des Apôtres II 4, IV 4 et V 4), chacun doit maintenant repartir chez lui, animé par une foi conquérante et un attachement solide à l'Eglise de Jésus-Christ.

Parmi eux, des commerçants de Marseille fondée en 600 av. l'ère chrétienne par des Grecs de Phocée, entretenant de solides relations d'affaires tant avec Rome qu'avec le pays de Salomon ou celui de la Reine de Saba, doivent reprendre la mer sans tarder : " les affaires sont les affaires " ! Ils embarquent avec les plus célèbres témoins des scènes évangéliques dont la fuite rapide s'impose aussi vite que possible, afin de ne pas exciter à nouveau la colère des juifs. Saint Lazare et ses soeurs sont du voyage, ainsi que Sidonius, l'aveugle-né et deux nièces de Sainte Anne : Marie-Jacobé et Marie-Salomé, toutes deux de Nazareth C'est à ce petit groupe que Marie, dans la crainte des pires profanations, confie les reliques de sa mère.

L'embarcation passe le détroit de Messine et met le cap vers le Golfe du Lion. Dès l'arrivée à Marseille, chacun se met à l'oeuvre dans un enthousiasme ardent que seul l'Esprit-Saint peut engendrer et entretenir. Saint Lazare reste sur place : Il devient le premier évêque de Marseille, l'une des villes les plus riches de la Gaule Romaine. Marie-Madeleine s'installera auprès de lui, avant de se retirer plus tard à la Sainte Baume. Sa soeur Marthe sera l'auxiliaire de Saint Maximin qui va monter sur le siège épiscopal d'Aix. Marie-Jacobé et Marie-Salomé dépenseront des trésors de charité, tant auprès des pêcheurs du littoral que dans le delta du Rhône. Au point qu'on les appellera bientôt les " Saintes Marie de la Mer ". Bien entendu, l'un des premiers axes routiers de la Rome conquérante - outre la voie fluviale naturelle - sera celui qui unit Marseille porte de l'Orient à la ville de Lyon capitale romaine, d'où partent déjà de nombreuses voies, tant vers Saintes et Nantes que vers Cologne et Mayence, via Châlons et Reims, Sens et Autun, Orléans et la Loire, sans compter celle qui traverse Lutèce pour gagner plus rapidement l'Ile de Bretagne. Rien d'étonnant alors que Marseille et Lyon se révèlent d'abord comme les premiers points d'attache du christianisme dans le Sud-est où l'Eglise compte ses premiers martyrs : Saint Pothin et la jeune Sainte Blandine en 177 et au début du siècle suivant : Saint Irénée, fils spirituel de Saint Polycarpe disciple lui-même de Saint Jean.

Précisément, au III^e s. en pleine crise romaine, Toulouse et Limoges bénéficient respectivement de l'enseignement de Saint Sernin et de Saint Martial qui versent alors leur sang à cette même époque où Saint Denis et ses deux compagnons meurent martyrs, eux aussi, sur la colline de Montmartre.

Quelques années plus tard, Saint Martin et Saint Hilaire iront appeler l'Anjou et le Poitou aux lumières de l'Eglise.

Or, ce ne sera qu'après le IV^e s. que le christianisme progressera le long du Rhin jusqu'à Cologne, qu'il ne sera introduit que vers 615 en Suisse par Saint Gall et, à la même époque, en Angleterre, grâce à un groupe de moines bénédictins, conduits à l'initiative de Saint Grégoire le Grand, par Saint Augustin qui deviendra évêque de Canterbury. La Lituanie ne forgera son identité chrétienne qu'en 1387.

II - Les empreintes de notre primauté chrétienne

Même avant son baptême, dès qu'il vient de pénétrer en Gaule, Clovis ne tarde pas à reconnaître que l'épiscopat du pays qui participe aussi bien à l'exercice du pouvoir qu'à la défense des cités, s'avère la seule force morale en face du monde romain en décomposition. Ainsi, quand Saint Benoît fonde le Mont Cassin, la Gaule est déjà fort imprégnée de foi chrétienne. Saint Aignan à Orléans, Sainte Geneviève à Paris, Saint Didier à Langres, Saint Léger à Autun, Saint Waast à Arras, posent les premiers fondements de cette civilisation que Charlemagne n'aura qu'à greffer sur la règle de Saint Benoît, déjà introduite chez nous par Saint Maur, au milieu du VI^e s. Rien d'étonnant non plus que les successeurs, tel Saint Eloi de Noyon ou Saint Ouen de Rouen, formés à leur école, soient devenus les conseillers de nos rois mérovingiens. J. de Maistre avait raison d'écrire que " la France a été faite par ses évêques comme une ruche par ses abeilles ".

N'oublions jamais que c'est à la " fille aînée de l'Eglise " que la papauté devra son pouvoir temporel, quand Pépin le Bref aura fait rendre gorge aux Lombards qui venaient de se saisir des richesses foncières du successeur de Pierre. C'est une des gloires de la France que notre premier roi sacré Pépin le Bref ait restitué l'ensemble à Etienne II en 754. Il s'agit des " Etats Pontificaux " qui disparaîtront en 1870. La liste des " Gesta Dei per Francos " commencée par Charles Martel à Poitiers, est poursuivie par Pépin : plaise à Dieu que la dernière de ces pages si sublimes qui illuminent, siècle après siècle, notre longue et merveilleuse histoire nationale ne soit pas encore et irrémédiablement tournée !

Ce sont les évêques du premier millénaire, vrais défenseurs de la vérité et de l'orthodoxie, protégés également par Charlemagne, qui permettront que quelques années plus tard, le souffle de l'âme française bouleverse le monde dans un magnifique élan de joie et d'idéal chrétien. La France d'alors peut être fière d'avoir donné à l'Eglise : un Adhémar de Monteil, évêque du Puy, qui compose le " Salve Regina " et un Saint Bernard sur les lèvres de qui fleurit le premier " Souvenez-vous ". La chrétienté est en plein essor !

Peu de temps après, Saint Louis mourra sur un lit de cendres, les bras en croix, sous les murs de Carthage, après avoir marqué de façon indélébile le siècle d'or de la Civilisation Française. Que dire de l'Université de Paris réunissant les plus savants des clercs de l'Europe dont Saint Thomas d'Aquin et acquérant un tel prestige que le Cardinal Eudes de Châteauroux écrira : " La France est le four où se cuit le pain intellectuel du monde entier ".

N'oublions pas que notre pays a utilisé le premier les strophes du " Tantum Ergo " et du " Pange Lingua " du Docteur Angélique pour accompagner les processions et enrichir nos répertoires paroissiaux de par le monde entier.

Que dire de l'épopée de Jeanne d'Arc, venant revivifier les énergies que la Guerre de Cent Ans et la folie du roi allaient anéantir ?

Par delà le Concile de Trente qui assure la victoire de l'Eglise sur le schisme, le règne de Louis XIII consacrant son royaume à la Mère de Dieu, ouvre des horizons plus larges à l'Eglise de France.

Une vie surnaturelle intense se manifeste partout dans le pays, avant de s'étendre progressivement au monde. De Saint Vincent de Paul au Cardinal de Bérulle, de M. Ollier à Saint François de Sales, de Saint Jean-Baptiste de la Salle à Saint Louis-Marie Grignon de Montfort, la grande sanctification des âmes semble être le souci dominant du clergé français. Quelques années plus tard, le Curé d'Ars aura les mêmes préoccupations, tandis que, de son côté, un étudiant en droit Frédéric Ozanam fondera avec six de ses camarades les conférences de Saint Vincent de Paul et qu'à la même époque, sur la lande bretonne, Jeanne Jugan se portera au secours des premières victimes du machinisme et des troubles sociaux en 1839. Chez de tels pionniers l'idée de chrétienté prédomine.

Il importe de savoir que, jusqu'à ces derniers temps les trois-quarts des instituts missionnaires qui guérissent, consolent ou enseignent sont dûs à des initiatives françaises. La fille aînée de l'Eglise poursuit son rôle quand, après le souffle dévastateur du modernisme, plusieurs de ses oeuvres sont mises à mal. Mais, une sève nouvelle apportée par le Motu Proprio du 2 juillet 1988 redonnera vie à la tradition en faisant épanouir des institutions chères à nos coeurs de catholiques français : " L'Opus Mariae ", " L'Institut du Christ-Roi " et " La Fraternité Saint Pierre ". C'est ainsi que ce magnifique pèlerinage annuel de Chartres qu'ouvrent Notre-Dame de Chrétienté et Notre-Dame de la Sainte-Croix de Riaumont, entourées par les scouts de cette institution chrétienne unique en son genre, nous offre les incomparables chapitres des mille enfants : le " paratonnerre du pèlerinage " selon le mot de leur chef de chapitre, aumônier lui-même de la "1^{ère} du Chesnay "...

C'est grâce à de telles institutions que la vague de modernisme qui secoue la France depuis plus de 40 ans ne progresse pas davantage.

Bien mieux, si des catégories de populations, si des pays sont condamnés à la misère, à la famine, au génocide, c'est de France en principe que partent les dévouements. C'est aujourd'hui l'ex-Yougoslavie, comme c'était hier, et aujourd'hui encore le Liban qui, envers et contre tout, suscite depuis Saint Louis des dépassements exemplaires qui font honneur à ceux qui sortent de nos familles chrétiennes pour aller les exprimer en actes. La chrétienté n'est pas un vain mot pour un missionnaire ou un médecin catholique français.

A la vérité, si aujourd'hui la France est éprouvée si durement, c'est qu'elle a oublié la prophétie de Saint Rémi : " Ce royaume sera grand entre tous les royaumes, il soumettra tous les peuples à son sceptre. Il durera jusqu'à la fin des temps. Il sera victorieux et prospère tant qu'il sera fidèle à la foi commune, mais il sera rudement châtié toutes les fois qu'il sera infidèle à sa vocation ".

III- Les marques de notre infidélité

Héroïne de tant de hauts faits, la France a cependant bien des raisons, de plus en plus sérieuses, de chanter le " Parce Domine ", en se pénétrant au plus intime de son âme du message de la Vierge Marie à Lourdes, le 25 février 1858: " Pénitence, Pénitence, Pénitence., vous ferez pénitence pour les pêcheurs ".

C'est l'attentat d'Anagni (1303) qui porte la première atteinte aux solides relations entretenues jusqu'alors, de façon permanente entre Rome et la France Deux siècles environ plus tard, la Réforme crée le schisme qui divise: l'Eglise, la famille, la société, les pouvoirs publics.

Hélas, l'influence si salubre de l'Ecole Française de spiritualité dû céder devant les assauts répétés et l'infiltration rapide de l'esprit des Lumières dans tous les secteurs de la vie sociale. La Fille aînée connaît alors les années les plus sombres de son histoire. Les pires sauvageries le disputent aux passions et aux intérêts les plus vils. Le Maréchal Lyautey dans son discours de réception à l'Académie Française n'aura pas peur devant ce parterre de l'élite nationale de la 3ème République de stigmatiser notre tiédeur, voire notre indifférence à l'égard de notre merveilleuse histoire, " La France dit-il est le seul pays qui abhorre, déteste et maudit son passé, le plus glorieux assurément de tous les peuples ".

À tourmente révolutionnaire passée, Napoléon Bonaparte ne veut pas reconnaître l'autorité souveraine du pape ; il lui impose les " articles organiques " lors de la signature du Concordat. Il ira même jusqu'à le retenir prisonnier à Fontainebleau où lui-même quelques années plus tard, sera condamné à abdiquer. " On ne se joue pas de Dieu " !

Charles X fait fi des révélations cependant si pertinentes de la rue du Bac. Quinze jours plus tard, il quittera le trône de France sous les huées et le sang coulera: " On ne se joue pas de Dieu ".

Napoléon III refuse de mettre à profit les opportuns conseils du Cardinal Pie, l'invitant: à s'inspirer de l'Evangile dans la rédaction de la loi, à sanctifier les moeurs, à éclairer l'enseignement et à régler l'action gouvernementale sur des principes chrétiens. L'Empereur ayant eu le front de lui riposter que le moment n'était pas favorable pour agir en ce sens, l'évêque de Poitiers lui répondit : " Si le moment n'est pas venu pour Jésus-Christ de régner, le moment n'est pas venu pour le gouvernement de durer ". Quelques mois après, Napoléon III capitulait à Sedan: la prophétie de Saint Rémi venait de se réaliser. La justice immanente de la Providence se manifestait une fois de plus. " L'alliance avec la Sagesse Eternelle " avait vécu.

En notre fin de siècle décadent qui n'a que trop tendance à ne vivre que " pour le pain et les jeux " comme au temps de Juvénal, la France affiche nettement son désir, à travers ses modes d'existence, d'expression et de culture que, pour elle non plus, les temps ne sont pas favorables actuellement à retrouver cette alliance séculaire : Pauvre France, échapperas-tu au châtement mérité, comme Saint Rémi le prédisait avec angoisse à Clovis au baptistère de Reims ?

Pour se faire pardonner, tel l'enfant prodigue retournant vers son père " la fille aînée " semble renouer avec sa mission séculaire " d'éducatrice des peuples ". Confiante en la mère de miséricorde, patronne de la France, elle prend chaque année la route de Chartres, pour implorer la miséricorde du Seigneur

Nous autres, fils et filles privilégiés de " Celle qui est toute grandeur et toute foi, parce qu'elle est aussi toute charité " ne cessons pas de la supplier pour notre patrie charnelle déchristianisée, parce qu'elle est aussi toute Espérance ". Comprenons de plus en plus intensément la valeur de cette France éternelle dont nous sommes les héritiers, les bénéficiaires. Utilisons le seul moyen auquel Dieu ne résiste pas, à savoir la prière, la prière ardente vers un même idéal pour nos familles et notre patrie, pour nos groupements à constituer, à renforcer, pour notre société déchristianisée et notre Eglise écartelée.

Nous la dirons peut être bien maladroitement cette prière " sur cette route droite..... tout poudreux, tout crottés, la pluie entre les dents". Nous la balbutierons épuisés sans doute, avachis sur nos sacs à dos dans la cathédrale " entre le lourd pilier et cette montante voûte "

que nous évoquions à l'instant. Qu'importe ! Marie nous sait près d'Elle et nous La sentons si près de nous depuis trois jours ! C'est la " prière de confiance " ou de " repentance " dirait encore Péguy. Puis alors, lorsque le train de retour s'arrêtera définitivement pour ne plus repartir, surgira alors une autre forme de prière : une prière toute de reconnaissance et d'amour, très particulière à notre pèlerinage. A ce moment précis, en effet, sous les verrières de Montparnasse transformées pour quelques instants en atrium du Paradis, d'un seul coeur, à pleins poumons, éclatera, jaillira dans un dernier élan de foi, l' "O Marie, O Reine Chérie " devant les badauds médusés. Ah, si eux aussi connaissaient le don de Dieu! Pussions-nous alors, par notre ferveur les en rendre affamés !

Cette disposition du coeur se poursuivra à la fin de cette mémorable journée dans la solitude de notre chambre, à genoux, au pied de notre lit anéantis sans doute, mais tellement radieux, l'âme gonflée de joie. Nous demanderons, dans un coeur à coeur humble et confiant à " Celle qui est au-dessus de tout ", d'envoyer des ouvriers pour la moisson des âmes. Nous ne serons jamais assez nombreux pour glorifier Notre-Dame de Chrétienté et la servir.

A la vérité, ni les semailles, ni la moisson ne peuvent attendre. Si nous voulons avoir le coeur en paix pour refaire demain la chrétienté, comme nous en avons le devoir, nous autres catholiques et français, croyons sans désespérer à la force de la prière vécue et sentie, en nous rappelant toujours la maxime de Lyautey qui animait jadis nos généreux élans : " la joie de l'âme est dans l'action ".

*Professeur Jean MALMEZAT
doyen émérite de la FACO*

